



John Adams
Library,



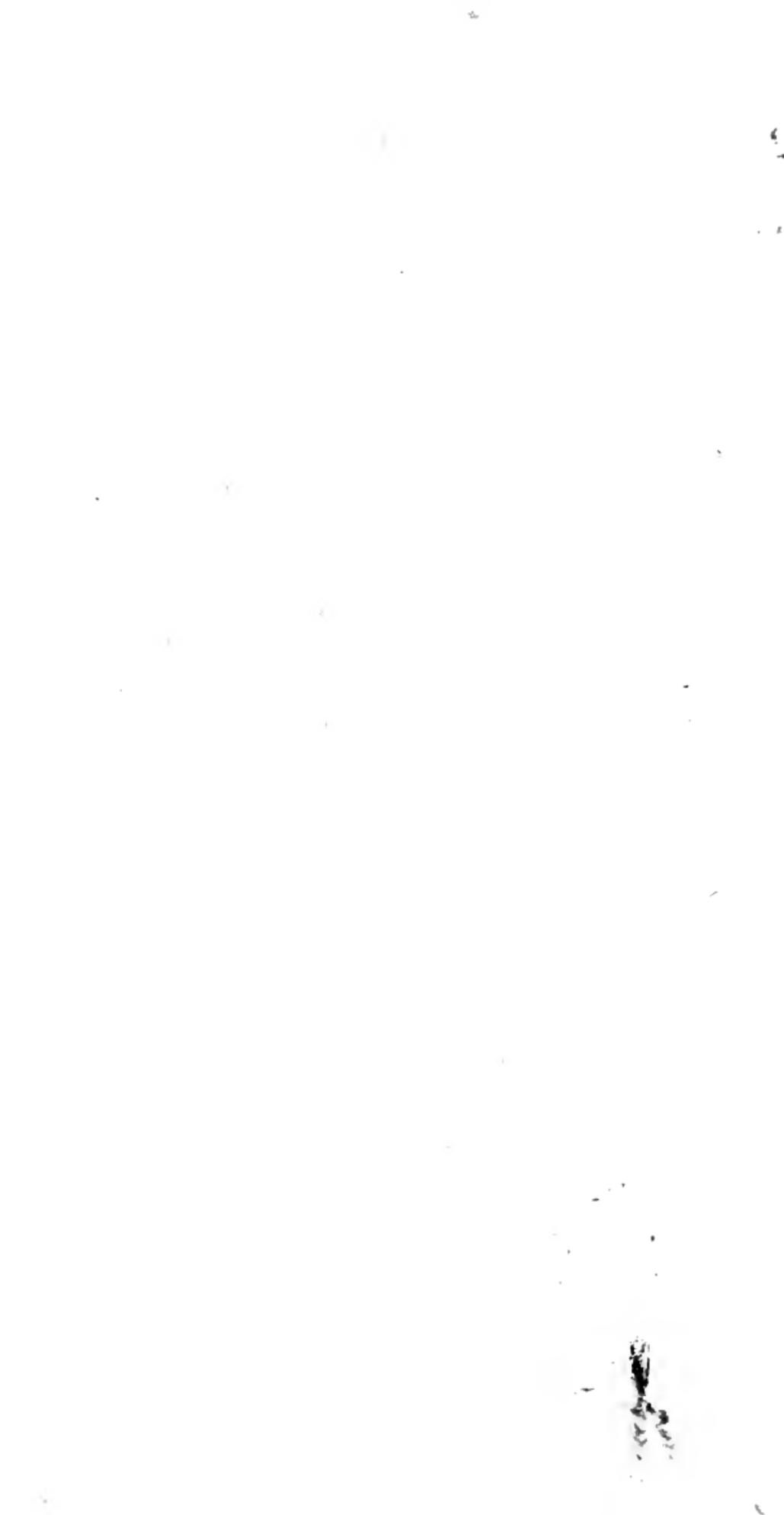
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

* Adams
134.1
v.7







HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, de
l'Académie Française.

TOME SEPTIEME

Qui contient les quatre suites des Fragmens
de l'Historien.



A P A R I S,

Chez D E B U R E l'aîné, Quay des
Augustins, du côté du Pont S. Michel,
à Saint Paul.

M. D C C. X L I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

J

r' Odoonni

134.1

v 7



FRAGMENS
DES SIX PREMIERS LIVRES
DE DIODORE,
PERDUS APRE'S LE VINGTIE'ME.

Ces Fragmens qui ne se trouvent pas dans l' Edition de H. Etienne , ont été fournis à Rhodoman par David Hæschelius garde de la Bibliothèque d'Ausbourg , déjà nommé dans la premiere Préface de cette traduction p. 28.



LIVRE VINGT-UNIEME.

I.  A cupidité tient le premier rang entre les vices qu'il importe le plus à l'homme de fuir : d'autant que la recherche continue de

Tom. VII. A

Pages de
Rhodoman.

862.

son avantage propre le conduit bientôt à l'injustice ; ce qui jette dans les plus grands malheurs , non-seulement les hommes en général , mais plus particulièrement encore les Rois & les Souverains. Antigonus par exemple , Roi de l'Asie , faisant la guerre à quatre autres Rois ligués ensemble , sçavoir , Ptolémée fils de Lagus Roi d'Égypte , Séleucus Roi de Babylone , Lysimachus Roi de Thrace , Cassander fils d'Antipater Roi de Macedoine , tomba percé de flèches dans une bataille qu'il leur donnoit. Il fut néanmoins enseveli d'une manière convenable à son rang. Son épouse Stratonice qui demouroit alors dans la Cilicie , & son fils Démetrius se transportèrent avec toutes leurs richesses , à Salamine ville de Chypre , que Démetrius s'étoit soumise (a).

II. Agathocle Roi de Sicile délivra Corcyre que Cassander assiegeoit par mer & par terre , sur le point qu'elle alloit être prise , en mettant le feu à la flotte Macedonienne qui fut consumée dans cet embrasement. Le sort de la guerre est quelque chose de bien incertain. L'ignorance & la méprise y

(a) L. 20. p. 789. I de Rhod.

ont quelquefois un succès plus heureux que la valeur & l'habileté.

III. Agathocle à son retour de Corcyre étant venu rejoindre son armée, & apprenant (a) que des soldats de la Ligurie & de la Toscane, qui avoient tué son fils Archagatus en Afrique, & emporté sa dépouille, étoient venus s'enrôler dans ses troupes en son absence, les fit égorger tous au nombre de deux mille qu'ils se trouverent. Les Bruttiens ayant paru mécontents de cette sévérité, Agathocle assiege leur ville nommée Etha. Mais ces barbares l'ayant attaqué subitement dès la nuit suivante lui tuerent quatre mille hommes; ce qui le fit revenir à Syracuse.

863.

IV. Agathocle ayant armé une flotte passa en Italie; & dans le dessein d'assieger Crotoné, il fit avertir Menedème tyran de cette ville, & dont il se disoit ami, de ne point s'effrayer envain, parce que l'unique objet de son armement étoit d'envoyer marier sa fille en Epire dans un équipage convenable à son rang. Par cette feinte

(a) Je traduis cet endroit exactement selon la correction que Rhodoman y fait dans ses

notes, plutôt que suivant sa traduction même.

4 D I O D O R E ,
il trouva la ville fans défenſe : & l'environnant dans toute l'étendue de ſon rivage , il fit tomber à coups de pierres la plus grande maifon du port dans le foſſé dont il l'avoit entourée. A cet aſpect les Crotoniates lui ouvrant toutes leurs portes le reçurent dans leur ville avec ſon armée entière : ſes ſoldats ſe jettant dans les maifons des particuliers les pillèrent , & y maſſacrèrent même tout ce qu'ils y trouverent de citoyens. Agathocle fait enſuite alliance d'armes avec les Yapiges & les Peucetiens , Barbares de ces cantons , auxquels il fournit des bâtimens pour pirater à condition de partager leurs priſes. Laiffant enfin une garniſon à Crotone , il revient à Syracuſe.

V. Diallus Auteur Athenien a fait vingt-fix livres de l'hiſtoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans le monde entier (a) ; & l'aſon de Platéeſ en a donné trente en continuation de la précédente.

(a) On ne trouve le nom de ces deux Hiſtoriciens , ni dans Veſſius , ni dans Fabricius. Mais Diylus Athenien eſt allégué dans Veſſius. p. 260. comme un Auteur qui avoit continué l'hiſtoire des Grecs & des Barbares depuis la fin de celle d'Éphore , juſqu'à la mort de Philippe.

VI. Dans la guerre des Hetrusques, des Gaulois, des Samnites & de leurs Alliés, le Consul Fabius fit périr cent mille hommes suivant le témoignage de l'Historien Duris (a).

VII. Antipater fils de Cassander tue sa mere par jalousie du gouvernement. Il tue par le même motif son frere Alexandre, qui avoit demandé le secours du Roi Démétrius. Mais ensuite Démétrius tue Antipater (b) lui-même, pour n'avoir point tant de concurrens au titre de Roi.

VIII. Agathocle ayant rassemblé ses forces, passe en Italie à la tête de trente mille hommes de pié, & de trois mille chevaux. Ayant confié sa flotte à Stilpon, il le charge de Pirater sur la côté des Bruttians. Celui-ci exécutant cet ordre fut assailli d'une tempête qui lui fit perdre un grand nombre de vaisseaux. Cependant Agathocle assiegeant la ville des Hippo-

(a) On trouvera une note sur cet Auteur. vol. 4. de cette traduction. L. 15. p. 357.

(b) On peut juger par cet article que Cassander qui avoit pris le titre de Roi de Macedoine, & qui a été sou-

vent nommé dans le Livre 20. est mort actuellement, & que l'endroit même où sa mort étoit énoncée dans le 21. dont nous donnons ici les Fragmens, est perdu.

niates, la prit à force de machines. La nation entière des Brutiens effrayée de ce succès, lui envoie des Ambassadeurs, pour traiter de la paix avec lui. Il écoute leurs propositions & reçoit des ôtages de leur part : Après quoi laissant une garnison dans la ville qu'il avoit prise, il revient à Syracuse. Les Brutiens violant leur serment, attaquent cette garnison en son absence, & la défont entièrement; ensuite de quoi ils lui enlèvent les ôtages dont elle étoit dépositaire, & se délivrent eux-mêmes de toute dépendance d'Agathocle... (a) La douceur est ordinairement plus sûre que la violence.

IX. La plûpart des Généraux d'armée qui tombent dans l'adversité, suivent les impressions de la multitude qu'ils ne veulent pas mettre contre eux.

§64.

X. Le Roi Démétrius ayant assiégé & pris Thebes qui s'étoit révoltée pour la seconde fois, ne fit mourir que dix hommes auteurs de cette révolte.

XI. Agathocle envoie son fils de

(a) Ces trois points ne dans le texte. |
sont l'indice d'une lacu-

même nom que lui à Démétrius pour lui offrir son amitié, & lui proposer une ligue offensive & défensive. Le Roi reçut gracieusement ce jeune homme ; & lui ayant fait prendre un vêtement royal, le renvoya comblé de présens. Il le fit accompagner dans son retour par un de ses amis nommé Oxytheme, sous l'apparence de sceller cette union ; mais en effet pour se préparer l'invasion de la Sicile, dont il chargea son envoyé d'examiner la position.

XII. Le Roi Agathocle depuis assez long-tems en paix avec les Carthaginois, met sur pié une grande armée navale. Il se dispoit à repasser dans la Libye, & à lui couper le transport des bleds qu'elle tiroit de la Sardaigne & de la Sicile. Car les Carthaginois ayant acquis par la dernière guerre l'empire de la mer, paroissoient avoir mis leur Patrie en sûreté. Agathocle avoit alors deux cents galeres à quatre ou à six rangs de rame. Mais il ne mit point son dessein à exécution par les raisons suivantes. Un jeune homme de la ville d'Ægeste (a) ap-

(a) Au lieu d'Egypte | Correction de Rhod. qui est dans le Grec.

pellé Mænon ayant été pris dans le fac de cette ville (a) avoit été donné comme esclave à Agathocle à cause de sa beauté. Il fit semblant pendant quelque tems d'être satisfait de sa fortune , qui le mettoit au rang des amis du Roi ; mais comme il déplorait au fond le désastre de sa Patrie , & la honte de sa fonction ; il attendoit le moment de se venger de l'un & de l'autre. Le Roi qui devenoit vieux avoit déjà donné le commandement des troupes qui servoient en campagne à son petit fils Archagathus. Celui-ci étoit fils de l'Archagathus (b) qui avoit été tué en Afrique , & par conséquent petit fils d'Agathocle. C'étoit un jeune homme d'une hardiesse & d'un courage extraordinaire. Pendant qu'il campoit au pié du mont *Ætina* , le Roi qui vouloit faire passer sa couronne sur la tête de son fils Agathocle, le recommande d'abord aux Syracusains , & le leur présente comme son successeur : Après quoi il l'envoie à

(a) Ci-dessus L. 20. p. 803. de Rhod.

(b) L. 20. p. 802. de Rhod. On trouvera plus bas, dans les fragmens fournis par Mr.

de Val is que l'orthographe *Archagathus* est préférable à celle-ci ; qui est employée par Rhodoman & même par H. Etienne.

son camp chargé d'une lettre , par laquelle il ordonnoit à Archagathus de remettre à ce jeune homme le commandement des troupes de mer & de terre. Archagathus voyant que la succession de son ayeul passoit en d'autres mains que les siennes , songe à se défaire des deux Agathocles , pere & fils. Il dépêche un courier à Mænon d'Egeste , par l'entremise duquel il le fait solliciter d'empoisonner le Roi même : & de son côté faisant célébrer une fête dans une Isle où devoit aborder le jeune Agathocle , il l'ennyvra & l'étrangla à la fin d'un grand repas. Mais son corps jetté ensuite dans la mer fut retrouvé par quelques insulaires qui l'ayant reconnu le porterent à Syracuse. D'un autre côté comme le Roi ne manquoit jamais de s'écurer les dents avec une plume au sortir du repas , il en demanda une à Mænon. Celui-ci avant que de la lui donner , eut soin de la faire tremper dans le poison le plus violent. Agathocle s'en servant sans aucune défiance , remplit ses gencives d'un venin corrosif , qui leur causerent d'abord des inquiétudes , ensuite des douleurs extraordinaires , & enfin une pourriture

865.

re irrémediable. Se voyant près de sa fin , il fit assembler le peuple , auquel il dénonça le crime d'Archagathus , dont il lui demandoit vengeance ; en ajoutant qu'il étoit lui-même sur le point de rendre la liberté à Syracuse. Oxythemis envoyé depuis quelque tems auprès de lui par Démetrius , le mit sur un bucher encore vivant , dit - on , mais hors d'état par la violence du venin de prononcer une parole. C'est ainsi que mourut Agathocle , après avoir fait lui-même un nombre effroyable de meurtres , & comblé la mesure de ses cruautés à l'égard de ses compatriotes , & de ses impiétés envers les Dieux. Il avoit régné vingt-huit ans , & vécu soixante & deux , suivant le témoignage de Timée (*a*) de Syracuse , de Callias (*b*) de la même ville qui a laissé une histoire en 22. livres , & d'Antander (*c*) frere d'Agathocle qui a écrit lui-

(*a*) Il est cité au L. 13. Tom. 3. p. 515. de cette traduction.

(*b*) Il est nommé dans Vossius. p. 68.

(*c*) Antander est nommé au L. 19 p. 653. de Rhod. au L. 20. où il opine comme peu courageux qu'il étoit de

rendre Syracuse à Amilcar qui l'assiégeoit p. 757. du même & enfin dans le même l. p 803. du même , où il exécute un massacre de citoyens dont son frere l'avoit chargé. Mais il a été oublié comme historien par Vossius & par Fabricius.

même une histoire. Le peuple rentrant alors en liberté, mit à l'encan les biens du tyran & brisa toutes ses images. Mænon auteur de la mort du Roi s'étant échappé de Syracuse, se tenoit dans le camp d'Archagathus, & se vantant d'avoir détruit la tyrannie, il tua aussi Archagathus en secret : gagnant ensuite les soldats par des paroles insinuantes, il résolut de faire la guerre à Syracuse & d'en acquérir la domination.

XIII. Les Syracusains choisirent leur Preteur Hicetas pour l'opposer à Mænon. Celui-ci ne cherchant qu'à éloigner le combat ne se mettoit point en bataille, & n'avoit en vûe que de prolonger la guerre ; lorsque les Carthaginois se joignirent à lui. Les Syracusains se virent alors obligés, vû leur petit nombre en comparaison de l'armée ennemie de renoncer à la guerre, & de recevoir leurs bannis. Mais leurs soudoyés se voyant privés dans l'élection aux magistratures, de la part qu'on leur y avoit promise ; la ville se remplit de tumulte, & les deux partis commençoient à s'armer l'un contre l'autre. Les magistrats qu'on avoit chargés d'appaiser cette sédition par des exhor-

tations adreſſées aux uns & aux autres , eurent bien de la peine à en venir à bout. Ils parvinrent néanmoins par leurs représentations à obtenir qu'au bout d'un tems marqué , les Soudoyés ſe déſaiſant de toutes leurs acquisitions dans la Sicile , fortiroient de la capitale. Ces étrangers abandonnant enfin volontairement Syracuſe , furent reçus à Meſſine comme amis & compagnons d'armes. Mais dès la nuit ſuivante ils égorgèrent leurs hôtes ; & épouſant enſuite leurs femmes , ils ſe rendirent (*a*) maîtres de cette ville , & la nommerent Marmertine , du nom de Mars , qui dans leur dialecte s'appelle Mamers.

Sentence détachée.

Ceux qui ne participent pas au gouvernement du peuple n'ont pas droit de donner leurs voix pour l'élection d'un Chef du Sénat.

XIV. Autant qu'il eſt avantageux de ſe rendre terrible aux ennemis ,

(*a*) Tout ceci auroit beſoin d'être un peu plus étendu pour être rendu plus vrai-ſemblable. Mais ce ne ſont ici que des fragmens, | ſur lesquels Rhodoman fait beaucoup de corrections , qui ne ſont peut-être pas les ſeules qu'il faudroit faire.

autant est-il louable d'être doux, & officieux envers ses compatriotes.

XV. Si dans un tems où vous ne connoissiez pas vos véritables intérêts, vous vous êtes laissez gagner par des discours séducteurs : aujourd'hui que des événemens sinistres vous ont instruits ; c'est-à-vous à suivre d'autres maximes. Car enfin, il n'y a rien de si naturel à l'homme que de se tromper en quelques rencontres dans le cours de sa vie, mais de retomber plusieurs fois dans la même faute en des circonstances toutes semblables, c'est véritablement renoncer à la raison. Les dernières fautes méritent toujours une plus grande punition que les premières. Quelques-uns de nos citoyens en sont venus à ce point d'aveuglement que de se flater de rendre leur maison plus illustre aux dépens de la patrie. Celui qui est capable de maltraiter ceux qui portent du secours aux malheureux, comment traiteroit-il les malheureux mêmes ?

XVI. Il faut pardonner à ceux qui ont commis des fautes, & du reste se tenir en repos.

XVII. Ce ne sont pas ceux qui

ont commis des fautes qu'il faut punir févèrement , ce font ceux qui ne fe corrigent pas après les avoir commifes.

XV.III. Dans la conduite de la vie , la douceur eft bien fupérieure à la colere , & la clémence aux punitions.

867.

XIX. Il eft important de mettre fin aux inimitiés & d'en venir à la réconciliation. Rien n'invite plus un homme à fe raccommoder avec fes amis que de fe sentir tomber (a) dans la mifere.

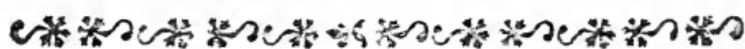
XX. Il eft de la nature de l'homme de fouhaiter l'accroiffement de fon bien , & il ne fe guérira jamais abfolument de ce défir. Un Souverain qui entre dans une ville libre doit laiffer chez lui l'air & le ton de Commandant , & les habits qui fentiroient l'autorité de la tyrannie , pour ne montrer au dehors que le maintien & les vêtemens ordinaires aux citoyens chez lefquels il fe trouve. Tout homme forti du fang Royal & qui fe voit héritier d'une couronne , doit vouloir fuc-

(b) J'adopte ici une correction de Rhodoman , fans laquelle la phrafe n'auroit point de fens.

céder aussi à la gloire de ses ancêtres : car il seroit honteux de porter le nom de Pyrrhus fils d'Achille, & de ne représenter que Thersite par ses actions.

Plus un homme aura acquis de gloire, plus il aura d'obligation à ceux auxquels il sera redevable de ses heureux succès. Je conclus de-là que celui qui peut parvenir à son but avec honneur & à la satisfaction des autres, a grand tort d'y tendre par des voies honteuses, & qui lui attirent la haine & les reproches de tout le monde. O hommes qui m'écoutez, il est beau de tirer des fautes des autres une leçon qui nous conduise à notre tranquillité & à notre bonheur.

XXI. On ne doit pas préférer l'alliance des étrangers à celle de ses compatriotes, ni attendre plus de bienveillance de la part des ennemis de notre nation, que de nos propres concitoyens.



LIVRE XXII.

LEs Epirotes ont pour maxime de combattre non-seulement pour leur patrie, mais encore pour les nations qui ont contracté quelque alliance avec eux.

II. Comme les Campaniens qui étoient à la solde d'Agathocle s'étoient saisis de Messine, sous prétexte de la défendre contre les Romains : ainsi Decius (a) Tribun militaire se saisit de Rhege sous prétexte de défendre cette ville de l'invasion de Pyrrhus. Il y fit des concussions & des meurtres sans nombre, dont les Romains indignés tirèrent ensuite vengeance eux-mêmes sur les soldats qui les avoient exécutées : car pour leur Tribun Decius ayant eu une fluxion sur les yeux, il manda le plus habile Medecin de Rhege, qui pour venger sa patrie les lui frotta avec un onguent de Cantharides qui lui fit perdre la vue : le Medecin s'échapa par la fuite, cependant la Sicile se partageoit entre plusieurs tyrans, Hicetas occupoit Syracuse, Phintias Agrigente, Tyndarius Tauromene, & des hommes moins considérables d'autres villes plus pe-

(a) Rhodoman dans sa note sur cet endroit, avertit que pour un plus grand éclaircissement, il faut avoir recours à Polybe. J'y ai eu recours en effet pour la traduction même : le Lecteur peut consulter le Poly-

be de Casaubon, Paris 1609 p. 7. ou la traduction Françoisé de Dom Thuillier, Benedictin, accompagnée des Remarques de M. le Chevalier Follard. tom. 1. pp. 10. & 11.

rites. Cependant Phintias & Hicetas eurent guerre entr'eux. Le combat se donna devant Hyblæe, & ce fut Hicetas qui remporta la victoire. Faisant ensuite des ravages chacun de de son côté, ils rendirent tout le pays inculte. Cependant Hicetas fier de sa victoire précédente, arma contre les Carthaginois, & perdit auprès du fleuve Terias un grand nombre des siens. Phintias de son côté bâtit une ville qu'il appella Phintiade, de son nom, & qu'il peupla des habitans de Gela, chassés de chez eux. Elle est voisine de la mer. Il l'environna de murailles, y fit faire pour la commodité publique un très-beau marché, & y éleva des temples aux Dieux. Mais s'étant rendu coupable d'un meurtre, il fut hay dans toute l'étendue de sa domination, & principalement dans Agyre : de sorte qu'on chassa de toutes ses villes ceux qui les gardoient en son nom.

III. Le Roi Ptolemée Ceraunus (a) est tué par les Gaulois, & tou-

(a) Fils de Ptolemée, fils de Lagus, & depuis Roi de Macedoine, surnommé Ceraunus ou Tonnerre, à cause de sa valeur : voyez Justin l. 24. c. 1.

tes les troupes Macedoniennes taillées en pièces.

IV. Une victoire à la Cadmeenne (a), est une expreffion proverbiale , par laquelle on veut désigner une victoire où le vaincu gagne plus que le vainqueur, & demeure plus puissant que lui.

V. Phintias fondateur de Phintiade (b) & tyran d'Agrigente , eut un songe qui lui représenta la fin de sa vie. Croyant être à la chasse d'un sanglier , il rêva qu'un pourceau tombé sur lui , lui perçoit les côtes avec ses dents , & le tuoit en traversant son corps par cette ouverture.

VI. Hicetas après avoir commandé neuf ans dans Syracuse , fut chassé de cette ville par Thynion fils de Mammeus.

VII. Thynion & Sostratus successeurs d'Hicetas , appellent une seconde fois le Roi Pyrrhus dans la Sicile.

VIII. Les Mamertins qui avoient égorgé les citoyens de Messine (c) qui les avoient reçus dans leur ville comme amis , étant entrés en société de guerre

(a) Voyez une note sur le liv. XI. tom. 3. p. 24. de cette traduction. (b) Ci-dessus. art. 20. (c) Ci-dessus l. 210. art. 13.

avec les Carthaginois, s'obligerent par un décret public de s'opposer au passage de Pyrrhus dans la Sicile. Mais Tyndarion tyran de Tauromene favorisoit le Roi d'Epire, & se dispo- soit à ouvrir les portes de sa ville à lui & à toute l'armée dont ce Roi se fai- soit accompagner.

IX. Les Carthaginois d'intelligence avec les Romains, en reçurent cin- quante dans leur flotte, & se présen- tant devant Rhege, ils entreprennent l'attaque de cette ville, mais ils s'en désistèrent bien-tôt; & mettant eux- mêmes le feu aux bois qu'ils avoient rassemblés pour en construire des vais- seaux, ils se réduisirent à garder le dé- troit, & à observer la route de Pyr- rhus.

X. Thynion qui gouvernoit toute la Sicile, & Softratus, maître de Syra- cuse seule, ayant chacun dix mille hom- mes de leur côté se faisoient la guerre. Mais les eux-mêmes de leurs querel- les, ils envoient des Ambassadeurs à Pyrrhus.

XI. Pyrrhus (a) fit la guerre en Italie 869.

(a) Tite-Live par- | conde Decade qui est
loit de cette guerre dans | perdue.
le second liv. de la se-

pendant deux ans & quatre mois ; & lorsqu'il se disposoit à la retraite , les Carthaginois pressoient Syracuse par mer & par terre. Ils avoient cent navires dans le grand port , & en même tems un camp de cinquante mille hommes auprès des murailles , qui empêchoient les citoyens d'en sortir : de sorte que les ennemis ravageoient avec une liberté entière toute la campagne des environs , & en faisoient un vaste désert. Les Syracusains n'avoient d'espérance qu'en Pyrrhus qui avoit épousé Lanassa , fille d'Agathocle , dont il avoit un fils nommé Alexandre. Aussi lui envoyoient ils des députés les uns sur les autres pour hâter son arrivée. Pyrrhus faisant donc embarquer ses soldats , ses Elephans & tout son équipage militaire , partit de Tarente , & arriva en dix jours à Locres. De là , il traversa le détroit pour aborder à Tauromene. S'étant joint-là à Tyndarion Prince de la Tauromenie , il obtint encore de lui une recrue de soldats qu'il conduisit à Catane. Il y fut reçu avec une grande magnificence , de sorte qu'ayant sur la tête une couronne d'or qu'on lui avoit fait prendre , il fit débarquer là ses trou-

pes , & pendant que celles-cy alloient par terre à Syracuse , sa flotte disposée pour un combat naval les suivoit par mer. A leur arrivée les Carthaginois qui avoient employé une trentaine de leurs vaisseaux à d'autres besoins , n'osèrent tenter le combat avec le peu qui leur en restoit. Ainsi Pyrrhus entra librement dans Syracuse. Là toute l'Isle lui fut remise par Thynion , & Sosstratus à la tête des Syracusains lui fit hommage de la capitale (a). Ce dernier étoit aussi maître d'Agrigente & de quelques autres villes , & tenoit plus de dix mille hommes sur pié. Pyrrhus à son arrivée réconcilia Thynion avec Sosstratus , & les habitans de Syracuse avec leur chef & entre eux ; & par cette réconciliation il s'attira une très-grande reconnaissance de la part des uns & des autres. On lui remit aussi-tôt toutes les armes, & toutes les machines de guerre dont la ville étoit pourvue. La marine qu'on lui confia de même , étoit alors composée de six vingt vaisseaux pontés , & de vingt autres sans pont : celui qu'on appelloit le Royal étoit à neuf rangs de rames : enfin toute la

(a) Voyez ci-dessus art. x.

flotte , en y comprenant les bâtimens qu'il avoit amenez lui-même , montoit à plus de deux cents voiles. Il lui vint-là une ambassade de Leontins de la part d'Heraclide leur Maître , pour lui offrir Leontium leur propre ville, avec tout ce qu'elle contenoit d'hommes armés qui montoient alors à quatre mille fantaffins & cinq cents cavaliers. Les mêmes offres lui furent faites de la part de beaucoup d'autres villes, qui se donnoient à lui & s'enrolloient pour ainsi dire toutes entieres à son service. Pyrrhus reçut favorablement tous ces députés qui lui firent concevoir l'espérance de conquérir l'Afrique même.

XII. Le port de Corinthe porte le nom de Léchée (a).

870.

XIII. Brennus (b) Roi des Gaulois, à la tête de cent cinquante mille hommes armés de boucliers, de dix mille hommes de cheval, & d'une foule d'autres gens ramassés dont plusieurs avoient été Marchands forains, suivi outre cela de deux mille chariots,

(a) C'est-à-dire le port Occidental : car l'Oriental se nommoit Schoenus.

(b) Il est nommé au liv. 5. de Tite-Live. c. 38. Mais v. le Camillus de Plutarque.

se jette en armes dans la Macedoine ; d'où ayant été repouffé avec une grande perte des siens , il passe dans la Grece , où affoibl par ses défaites précédentes , il ne put venir about de rien , & pas même de piller le temple de Delphes , quoiqu'il en eut une grande envie. Ayant essuyé divers combats à cette occasion , il laissa encore sur la place quelques milliers d'hommes , & reçut lui-même trois blessures : se voyant près de sa fin , il fit assembler ses Gaulois autour de lui , & leur conseilla de tuer tous leurs blessés , sans l'excepter lui-même , & de brûler tous leurs chariots de bagage , afin que rien ne les empêchat de retourner incessamment dans leur pays , en nommant dès lors Cichorius pour leur Roi son successeur. Après ces dispositions , Brennus ayant bu autant de vin qu'il lui fut possible , se poignarda lui-même. Cichorius prit soin de sa sépulture , & fit égorger ensuite tous les blessés de l'armée , aussi bien que tous ceux que le froid ou la faim avoit mis hors d'état de marcher. Les uns & les autres faisoient le nombre de vingt mille hommes , après quoi il ramena le reste par le même chemin

24 **D I O D O R E** ,
 qu'il étoit venu. Mais les Grecs se
 postant à côté de l'endroit le plus dif-
 ficile de leur passage, les prirent en
 queue, les taillèrent en pièces, &
 leur enleverent tout leur bagage. Ces
 malheureux arrivés aux Thermopyles
 où leurs vivres avoient fini, perdirent
 là vingt autres mille hommes. Passant
 enfin dans la Dardanie (*a*) en Euro-
 pe, tout le reste y périt, & il n'y
 eut pas un seul de cette nombreuse
 armée, qui revit jamais sa patrie.

Pyrrhus ayant établi son pouvoir &
 mis tout en regle dans Syracuse &
 dans Leontium, marcha vers Agri-
 gente: il étoit encore en chemin lors-
 qu'il lui vint par mer quelques Offi-
 ciers de ses troupes, qui lui dirent
 qu'ils avoient chassé la garnison que les
 Carthaginois avoient envoyée dans
 cette dernière ville en faveur du ty-
 ran Phintias (*b*), dont elle ne vou-
 loit plus reconnoître l'autorité, dis-
 posée qu'elle étoit à se donner à Pyr-
 rhus, & à entrer avec lui en alliance
 d'armes. Le Roi arrivé aux portes
 d'Agrigente, reçut là en effet, par
 le ministère de Soslratus (*c*), la ville

(*a*) Ou l'Illyrie.

(*b*) Nommé ci-dessus

art. 2.

(*c*) Nommé ci-dessus

art. 7 & 10.

même,

même , & de plus , trois mille six cents hommes de pié , & huit cents hommes de cheval , tous gens choisis , & qui ne le cedoient en rien aux Epirotes mêmes. Il accepta ainsi trente autres villes où le même Softratus avoit commandé. Il envoya ensuite chercher à Syracuse toutes les machines nécessaires pour assiéger des places , & une quantité suffisante de traits & d'autres armes , au moyen desquelles il se mit en état de parcourir toutes les possessions des Carthaginois dans l'étendue de l'Isle. Il avoit en effet vingt mille hommes d'infanterie , quinze cents hommes de cheval , & quelques Elephans. Il prit d'abord Héraclée , défendue par une garnison Carthaginoise : & ensuite Azon : ce fut là que les Sélinuntins vinrent se joindre à lui ; aussi bien que les citoyens d'Halice , d'Ægeste & de plusieurs autres villes. Erycine , outre les défenses naturelles qu'elle tiroit de sa position , étoit alors gardée par une forte garnison de Carthaginois. Pyrrhus avoit néanmoins résolu de l'emporter de force , & dans ce dessein il fit approcher ses machines. La défense devenant aussi vive & aussi lon-

gue que l'attaque , le Roi qui vouloit se faire un grand nom , & qui tendoit à l'imitation d'Hercule , faute le premier sur la muraille , & là combattant en Héros il renverse tous les Carthaginois qui ont la hardiesse de l'approcher ; enfin soutenu par ceux des siens qui s'intéressoient à sa vie , il emporte en effet la place dans ce dernier assaut. Laisant là une garnison , il passe à Ægine voisine de Palerme. Les habitans d'Ægine s'étant accordés avec lui , il vint à Palerme même , la ville de toute la Sicile qui a le plus beau port , circonstance dont elle a même tiré son nom (*a*). Il l'emporta aussi d'assaut , & forçant de même les défenses de la ville d'Erctes , il se rendit maître enfin de toutes les possessions des Carthaginois dans la Sicile , à l'exception de Lilybée seule.

Cette dernière ville avoit été bâtie par les Carthaginois mêmes , après que le tyran Denys leur eut pris Motye (*b*) ; & ils y logerent tous ceux que la destruction de celle-ci en avoit ex-

(*a*) Πανόριος , son nom Grec semble significatif : Port par tout , ou pour tout.

(*b*) Livre 14. p. 274. de Rhod. & de cette traduction. tom. 4. p. 104.

clus. Pyrrhus se dispoſoit à aſſiéger Lilybée (.), lorſque les Carthaginois envoyèrent au ſecours de leur colonie une flotte conſidérable ; & comme ils étoient maîtres de la mer, il leur fut aisé de faire paſſer juſques-là d'abondantes proviſions de vivres, auſſi bien que des machines & des armes de toute eſpece pour ſa défenſe. Mais de plus comme la ville étoit placée au bord de la mer, ils eurent ſoin de la défendre du côté de la terre, par un grand nombre de hautes tours, & par un large foſſé qui les environnoit toutes. Les citoyens de Lilybée ne laiſſèrent pas de députer au Roi quelques-uns d'entre eux pour lui propoſer un traité, & pour lui offrir même une groſſe ſomme d'argent. Le Roi rejeta de lui-même ce dernier article : mais comme il panchoit à accorder aux Carthaginois cet hoſpice dans la Sicile ; ſes propres confidens qui ſe trouvoient dans ce conſeil, auſſi bien que les députés des autres villes Siciliennes, lui repréſenterent qu'il ne convenoit en aucune forte de donner

(a) Au liv. 15 p. 4. p. 383. le même
384. de Rhod. & de Denys leve le ſiége de
cette traduction. tom. Lilybéc.

entrée à des Barbares dans la Sicile ; & qu'il étoit important de leur interdire l'Isle entière, & de mettre la mer entre l'une & l'autre nation. Le Roi ayant donc fait tracer une circonvallation autour des murailles, les battit d'abord à coups redoublés. Les assiégés le repoussèrent à forces égales, comme ayant-là une puissante garnison, amplement fournie de provisions de toute espece : car ils s'étoient munis d'une si prodigieuse quantité de traits & de machines propres à les lancer, qu'à peine l'enceinte de la ville pouvoit-elle les contenir : aussi la plus grande partie des assiégeans ayant été tués ou blessés, le Roi sentit ce qui lui manquoit, & fit venir incessamment de Syracuse des machines propres à ébranler des murailles. Mais malgré ce nouveau secours & tout l'usage qu'il en sçavoit faire, les Carthagiinois continuerent de se défendre par l'avantage de leur poste qui étoit en effet un rocher inébranlable. Le Roi entreprit bien aussi de battre les murs par des machines, ou de les faire tomber par la Sappe : Mais les Carthagiinois rendoient tous ses travaux inutiles par les leurs. Enfin le siège de

cette place qui étoit un véritable rocher, ayant occupé le Roi pendant deux mois, il reconnut l'impossibilité du succès, & leva le siège; mais il tourna toutes ses pensées à rassembler une flotte immense, au moyen de laquelle il feroit une descente dans l'Afrique même.

XV. Les Mamertins (*a*) qui s'étoient établis à Messine, s'y étant extrêmement accrûs en nombre, avoient muni de garnisons plusieurs forteresses de la province: Et ayant levé une grosse armée, ils se dispofoient à défendre toute la Messenie d'une irruption dont elle étoit menacée. Hieron (*b*) revenant d'une campagne où il avoit pris la ville de Miles, & fait prisonniers quinze cents soldats, & après la conquête de quelques autres villes, marcha vers Amefale, située entre Centorippe & Agyrée. Quoique Amefale fut extrêmement forte, & défendue d'ailleurs par une bonne garnison, il la prit, la rasa, & en incor-

(*a*) Ci-dessus liv. 21. fragm 13.

(*b*) Il est parlé d'un autre Hieron Roi de Syracuse au liv. XI. p. 30. de Rhod, & de cette tra-

duction tom. 3. p. 74.

Sa mort se trouve au même liv. p. 59. de Rhod, & de cette traduction. p. 126.

pora dans ses troupes la garnison à laquelle il pardonna sa résistance : mais il donna les terres à parties égales aux citoyens de Centorippe & d'Agyre. De-là Hieron se mit en marche à la tête d'une forte armée contre les Mamertins, & réduisit d'abord la ville d'Alese à se rendre : après quoi les citoyens d'Abacene & de Tyndaris vinrent s'offrir à lui de leur propre mouvement. Ces succès mirent d'abord les Mamertins fort à l'étroit. Car Hieron possédoit Tauromené dans le voisinage de Messine & Tyndaris sur la mer de Toscane. Ayant donc fait une irruption dans la Messénie, il campa aux environs du fleuve Lœtan, à la tête de dix mille hommes de pié & de quinze cents chevaux. Les Mamertins, sous la conduite de Cion, vinrent l'attaquer-là au nombre de huit mille hommes de pié & de quatre (a) mille hommes de cheval. Avant le combat Cion consulta les Haruspices, qui lui répondirent que les entrailles des victimes indiquoient qu'il coucheroit dans le camp des ennemis. Il se ré-

(a) Le texte est ici | prends peur des centai-
défectueux, la version | nes, & dont je fais
Latine porte XL. que je | quatre mille.

jouissoit là-dessus comme se croyant déjà vainqueur de l'armée du Roi ; & en même tems il donne ordre à ses troupes de se mettre en devoir de traverser le fleuve à la nage : Hieron avoit alors dans ses troupes deux cents bannis de Messine, gens exercés à la guerre & d'un courage à toute épreuve, auxquels il joignit encore quatre cents hommes de choix. Il ordonna aux uns & aux autres de faire le tour d'une colline qu'ils avoient devant les yeux & qu'on appelloit Thorax ; de sorte qu'ils pussent prendre les ennemis par derriere. Pour lui mettant ses troupes en ordre, il attaque les ennemis de front à la tête de sa cavalerie, pendant que ses gens de pié postés sur une hauteur le long du fleuve, profitoient aussi de l'avantage de leur situation. La victoire fut néanmoins assez long-tems douteuse. Mais ceux qui avoient fait le tour de la colline tombant frais sur les Marmertins qui avoient déjà combattu long-tems, en tuerent d'abord un grand nombre, & réduisirent tout le reste à s'enfuir en foule ; de sorte que les Syracusains venant sur eux dans ce désordre, n'en laisserent pas

un feul en vie. Le Général même des Mamertins , après une défenſe très-courageuſe , couvert de playes & preſque mort , fut pris encore vivant : il fut porté en cet état dans le camp du Roi , & recommandé à ſes Medecins. Ainſi fut accomplie la prédiction des Haruſpices dont nous avons parlé plus haut , & par laquelle il étoit annoncé à Cion qu'il coucheroit dans le camp des ennemis. Pendant que le Roi recommandoit fortement ce priſonnier à ſes Medecins , il arriva des gens qui amenoient un grand nombre de chevaux pris dans la bataille. Cion y reconnut celui de ſon propre fils , ſur quoi il jugea auffi-tôt que ce jeune homme avoit été tué dans le combat. Là-deſſus il arracha tout le bandage de ſes playes , pour venger la mort de ſon fils par la ſienne propre.

Les Mamertins apprenant la défaite de leurs compatriotes & la mort de leur chef , réſolurent entr'eux d'implorer la clémence du vainqueur. Leurs affaires n'étoient pourtant pas encore abſolument ruinées , car Annibal Commandant des Carthaginois ſe trouvant alors par hazard dans l'Iſle

de Lipare, & informé de la victoire signalée qu'Hieron venoit de remporter, l'alla trouver, en apparence pour le congratuler, & en effet pour employer à son égard une ruse de guerre. Le Roi se laissant tromper s'engagea à une treve, & Annibal passant incessamment à Messine y trouva les Mamertins déjà disposés à rendre leur ville à Hieron. Il les dissuada vivement d'une pareille complaisance, & leur prêta le secours réel d'une très-forte (a) garnison. C'est ainsi que les Mamertins furent consolés & rétablis après une perte aussi considérable que celle qu'ils venoient d'essuyer. Au lieu qu'Hieron désabusé du siège de Messine par le puissant secours que le Capitaine Carthaginois venoit d'y introduire, revint à Syracuse; ayant réussi d'ailleurs dans ses autres entreprises. Mais dans la suite Hieron se réunissant aux Carthaginois contre Messine, ils résolurent d'attaquer cette même ville avec toutes leurs forces unies ensemble.

(a) On trouve encore | tueux - de XL.
ici le nombre défec-





LIVRE XXIII.

LA Sicile est la première & la plus belle de toute les Isles, comme étant celle dont la possession assure le plus la durée & l'accroissement d'une puissante domination.

874.

II. Hannon fils d'Annibal étant venu en Sicile, & ayant assemblé ses troupes dans Lilybée, s'avança jusqu'à Sélinunte, & après avoir posé son camp auprès de cette ville, il y laissa son armée de terre: de-là venant lui-même à Agrigente, il y fit bâtir une citadelle, après y avoir gagné le peuple en faveur des Carthaginois. Revenu à son camp, il y reçut des ambassadeurs de la part d'Hieron pour traiter de leurs intérêts communs: car ils étoient déjà convenus ensemble de se réunir contre les Romains, si ces derniers ne sortoient pas incessamment de la Sicile. Ces deux Capitaines ayant amené leurs troupes auprès de Messine, Hieron posa son camp sur la colline qu'on appelloit Chalcidique; & les Carthaginois se posterent sur un terrain aplani qu'on appelloit les lits,

après que leur flotte se fut faisie d'une tour placée dans l'eau près du rivage, & qu'on appelloit Pelorias (a) ou monstrueuse, d'où ils battoient continuellement la ville. Dès que le peuple Romain fut instruit de cette entreprise, il envoya Appius Claudius, l'un de ses Consuls bien accompagné, qui arriva bien-tôt à Rhege. De-là le Consul députa à Hieron & aux Carthaginois des Officiers qui les somment de lever incessamment le siège de Messine, promettant de son côté & publiquement de ne point faire la guerre à Hieron. Celui-ci répondit qu'il attaquoit très-justement les Mamertins pour avoir détruit Camarine & Gela, & pour s'être saisis de Messine par fraude : ajoutant qu'il ne convenoit point aux Romains, de protéger une nation qui fouloit aux piés toute fidélité humaine, & qui s'étoit souillée de meurtres qu'elle s'étoit facilités par la trahison. Qu'ainsi les Romains continuant une guerre si injuste, feroient voir à toute la terre que sous le prétexte de la protection des malheureux, ils ne tendoient en effet qu'à l'augmentation de leur puissance, & à s'emparer

(a) Ceci sembleroit indiquer le Phare de Messine.

avant toutes choses de la Sicile.

III. Les Romains portoient d'abord des boucliers de fer en forme quarrée. Mais prenant garde ensuite que ceux des Tyrrhèniens qui étoient d'airain & arrondis, étoient moins embarrassans dans l'action ; ils s'en firent faire de semblables , & dans la suite se rendirent supérieurs dans les combats à ceux mêmes qui leur avoient fourni ce modele.

IV. Le Consul étant parvenu jusqu'à Messine, Hieron soupçonna les Carthaginois de lui avoir livré passage, & dans cette pensée il se réfugia lui-même dans Syracuse. Peu de tems après, les Carthaginois ayant été vaincus dans un combat qu'ils hazarderent contre les Romains, le même Consul entreprit en vain le siège d'Ægeste, & fut obligé de le lever, après avoir perdu bien des soldats dans cette entreprise.

V. Les deux Consuls passés dans la Sicile y assiégèrent la ville d'Adranum, & enfin la prirent d'assaut. Ayant formé dans la suite le siège de Centorippe, & campant alors aux portes d'airain, il leur vint des Ambassadeurs de la part des Læsiens, & bien-

tôt après de plusieurs autres villes éfrayées , pour leur demander la paix , & leur offrir de leur ouvrir leurs portes , & de se donner à eux. Ces villes étoient au nombre de soixante sept , dont les Romains prenant les troupes marcherent du côté de Syracuse pour y assiéger Hieron. Celui-ci voyant les Syracusains indignés contre lui du danger où il les jettoit , envoya des Ambassadeurs aux Consuls pour leur proposer quelque accommodement. Les Romains qui n'en vouloient alors qu'aux Carthaginois , reçurent favorablement cette ambassade , & accorderent à Syracuse une treve de quinze ans , & la restitution de tous ses prisonniers au prix de cent cinquante mille drachmes : permettant d'ailleurs à Hieron de retenir sous son commandement Syracuse , & les villes dépendantes de celle-là ; c'est à dire Acre , Leontium , Megare , Ælore , Neatine & Tauromene. Pendant que ces choses se passoient , Annibal étoit venu à la tête d'une flotte jusqu'à Xiphonie (a) , pour donner du secours à Hieron , mais apprenant le traité qu'on venoit de conclurre , il se retira.

(a) Promontoire de la Sicile.

VI. Les Romains ayant assiégé pendant plusieurs jours les petites villes d'Adranon & de Macella , se retirèrent sans avoir pu les prendre.

VII. Les habitans d'Ægeste soumis aux Carthaginois , se donnerent aux Romains ; & les citoiens d'Aliene suivirent cet exemple. Mais les Romains emporterent de force Hilare , Tyritte & Ascele. La ville de Tyndare mal soutenue par les Carthaginois , songeoit à prendre le même parti. Mais les Carthaginois se défiant de leur intention , enfermerent les principaux otages que les Tyndariens leur envoyoit dans Lilybée, où ils avoient déjà une grande provision de blé , de vin & d'autres fournitures. Philemon (a) , Poete comique , a laissé quatre-vingts dix-sept piéces de sa composition , ayant vécu 99. ans. Les Romains qui assiégeoient Agrigente , & qui avoient fait une circonvallation prodigieuse autour de ses murailles , étoient au nombre de cent mille hommes : ainsi les Carthaginois , malgré toute la vigueur avec laquelle ils la

(a) Voyez son article. | dies dans Fabricius
& la liste de ces Comé. | tom. I. p. 779.

défendoient , furent obligés de la leur rendre.

VIII. Hannon (*a*) l'ancien , après la prise d'Agrigente par les Romains , amena de l'Afrique dans la Sicile , cinquante mille hommes de pié , six mille hommes de cheval , & soixante Elephans ; suivant le rapport de l'historien Philinus (*b*) d'Agrigente même. Hannon abordé d'abord à Lilybée , passa ensuite à Heraclée , & là même il lui vint des Députés qui lui offrirent Erbesse. Hannon sur ces avantages poursuivant la guerre contre les Romains , perdit en deux combats 50000. fantassins (*c*) , deux cents cavaliers , & l'on fit sur lui trois mille cinq cents prisonniers de guerre , trente de ses Elephans furent tués & trois autres blessés.

IX. Entelle étoit une autre ville de la Sicile (*d*)... C'est ainsi qu'Han-

(*a*) Différent sans doute du fils d'Annibal , ci-dessus. art. 2.

(*b*) Voyez Vossius , de *Historicis Græcis* , liv. c. 17. p. 114.

(*c*) Rhodomane se défie beaucoup de tous ces nombres , & sur tout de celui de 50000. fantaf-

sins tués , & qui étoient tout ce qu'Hannon en avoit amenés.

(*d*) Il y a ici une Lacune qui paroît considérable , & qui tombe sur tout ce qui s'étoit passé à l'égard de cette ville.

non ayant pris un parti très-fage ;
 furmonta en même tems ses ennemis
 & ses envieux (a)... Enfin les Romains
 après un siège de six mois se rendi-
 rent maîtres d' Agrigente , où il firent
 §76. plus de vingt cinq mille esclaves. De
 leur côté ils avoient perdu trente mille
 hommes de pié , & quatre mille cinq
 cents cavaliers. Cependant les Car-
 thaginois taxerent Hannon à une
 amande de six mille pièces d'or , après
 l'avoir dégradé ; & ils donnerent à
 Amilcar le commandement de leurs
 troupes en Sicile. Les Romains assié-
 geoient alors la ville de Mystrate , &
 avoient construit bien des machines
 pour cette entreprise : mais sept mois
 de fatigues & une grande perte de
 leur part , n'aboutirent enfin qu'à le-
 ver le siège. Amilcar dans leur re-
 traite alla au-devant d'eux jusqu'à
 Thermes où il les défit , leur tua six
 mille hommes , & peu s'en fallut qu'il
 n'exterminat toute leur armée... la
 Fortesse de Mazaron avoit été prise
 par les Romains. D'un autre côté le
 Carthaginois Amilcar étoit entré dans
 Camarine par la trahison de quelques
 citoyens , & peu de jours après il se
 saisit de même d'Enna. Ensuite ayant

élevé les murs de Drépanum, il en fit une ville, dans laquelle il fit passer les habitans d'Eryce, & abbatit cette dernière à l'exception de son temple. Les Romains assiégeant Mystrate pour la troisième fois, la prirent enfin, la détruisirent totalement, & vendirent à l'Encan ce qui y restoit de citoyens. Le Consul passa de-là à Camarine qu'il assiégeoit sans pouvoir la prendre; mais empruntant d'Hieron des machines de guerre, il en vint à bout, & fit vendre le plus grand nombre des prisonniers qu'il y avoit faits. Des traîtres lui livrèrent ensuite la ville d'Enna: il y extermina une partie de la garnison, & le reste ne fut sauvé que par la fuite. Passant de-là à Sitane, il emporta cette ville d'assaut, & posant des garnisons en quelques autres places sur sa route, il arrive à Camicus qui appartenoit aux Agrigentins. Cette forteresse lui fut livrée par quelques traîtres, & il y mit une forte garnison. Erbesé fut abandonnée par ses propres citoyens (a).

X. L'homme raisonnable doit vain-

(a) Il est parlé ici du **I** ligne, qui d'ailleurs ne signifie rien.

42 D I O D O R E ,
cre ou céder au vainqueur.

XI. C'est dans le tems des adversités que les hommes ont fréquemment recours aux Dieux : mais dans la prospérité , & lorsque toutes choses leur réussissent , ils traitent de fables tout ce que l'on raconte au sujet de nos Divinités. Mais enfin , il y a dans l'homme un piété naturelle qui n'est pas sans cause.

XII. On peut se rendre supérieur à ses ennemis & à ses envieux ; par de bons conseils ; & sur tout en profitant de celui qu'on peut tirer des fautes des autres aussi bien que des siennes propres. Cette attention a conduit plusieurs hommes & en peut conduire encore d'autres à un très-haut degré de sagesse & de vertu. . . . Ne §77. (a) pouvant porter dignement le bonheur dont il étoit en quelque sorte accablé , il se priva d'une grande gloire , & jetta sa patrie en de grandes calamités. . . . Les Romains ayant passé en Afrique sous la conduite du Consul Attilius Regulus , furent d'abord

(a) On ne sçait sur qui tombe cette sentence , qu'il plaît au hazard de les laisser.
des fragmens sont tels.

supérieurs aux Carthaginois , prirent sur eux plusieurs forteresses & plusieurs villes , & leur firent perdre un grand nombre de soldats. Mais dès que les Afriquains eurent mis à leur tête Xantippe de Sparte , Commandant gagé , ils remportèrent une grande victoire sur les Romains , & leur détruisirent une grande armée. Il se donna plusieurs batailles navales , où les Romains perdirent un grand nombre de vaisseaux , & jusqu'à cent mille soldats : de sorte que toute la gloire de Régulus qui les commandoit fut changée en une cruelle ignominie , & devint pour tous les Généraux une leçon de modération dans les plus grands succès. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour lui est qu'il fut réduit à essuyer les insultes & les opprobres , dont lui-même avoit accablé les Carthaginois qu'il avoit d'abord vaincus ; s'ôtant ainsi à lui-même toute espérance de modération de la part de ceux qui pouvoient le vaincre , & qui les vainquirent effectivement à leur tour (a) Il jetta dans une déroute

(a) On sçait la mort | ginois , parce qu'ayant
cruelle que Regulus su- | été envoyé pour l'échan-
bit de la part des Cartha- | ge des prisonniers de

complete ceux qui venoient d'être pleinement vainqueurs : & par la grandeur de sa victoire il rendit les ennemis méprisables à ceux mêmes qui n'attendoient plus que la mort. . . . Il n'est pas nouveau que l'intelligence & l'expérience d'un Général amene des événemens qui paroissent impossibles, d'autant que la prudence & l'adresse sont supérieures par elles-mêmes à la force seule. . . . Les grandes armées sont conduites par un Général, comme le corps est conduit par l'ame. . . . Le Sénat rapportoit tout à l'utilité publique. . . . Philistus dans son histoire. . . .

Les Romains qui étoient passés en Afrique, & qui ayant combattu contre la flotte Carthaginoise, l'avoient vaincue, & s'étoient saisis de vingt-quatre de leurs vaisseaux, recueillirent ceux dès leurs qui étoient échappés de la

guerre, il conseilla aux Romains de refuser cet accommodement ; & vint lui-même se remettre entre les mains des Carthaginois, suivant la parole qu'il leur avoit donnée. Les Carthaginois le firent périr en l'enfermant dans un ton-

neau hérissé en dedans de pointes de fer. Voyez sur son sujet Valere Maxime de *Crudelitate*. Senèque le Philosophe en 5. ou 6. endroit de ses œuvres. Et Plinè dans son petit traité des hommes illustres.

bataille de terre , & étant revenus vers la Sicile , ils furent attaqués en abordant à Camarine ; là ils perdirent trois cents quarante vaisseaux longs & trois cents autres plus petits : de sorte que depuis Camarine jusqu'à Pachinus , toute la mer étoit couverte de débris de bâtimens , aussi bien que de cadavres d'hommes & de chevaux. Hieron recueillit avec beaucoup d'humanité & de bien-veillance ceux qui échaperent à ce désastre , & les ayant fournis de vivres , de vêtemens & de toutes les autres nécessités de la vie , il les fit arriver à Messine. Cependant le Carthaginois Chartalon , après la tempête que les Romains avoient esquivée , assiégea & prit Agrigente , dont il fit brûler les maisons & abbatre les murailles. Les citoyens échapés à ce désastre , se réfugierent à Olympium : & les Romains après avoir remplacé leur flotte perdue par une nouvelle , vinrent sur deux cents cinquante vaisseaux à Cephalœdium , dont ils se saisirent par voye de trahison. Passant de là à Drépanum , ils en formèrent le siège ; mais Carthalon venant au secours de cette place , le leur fit bien-tôt lever. De sorte qu'ils cin-

glerent vers Palerme, où ayant jetté l'ancre, & se postant dans le fossé même pour ferrer de plus près la place, ils démolissoient les murs par le pié: & comme la ville étoit environnée d'arbres dans tout le terrain que la mer laissoit libre, les assiégeans avoient de quoi construire tous les ouvrages qu'on peut employer dans un siège. En effet les Romains étant venus à bout d'abattre un grand mur, tuerent beaucoup de monde dans cette partie dont ils étoient déjà maîtres. Le reste des citoyens se réfugia dans le cœur de la ville, & envoyant de-là des députés aux assiégeans, ils ne demandoient que la vie sauve. Les vainqueurs convinrent avec eux de leur laisser la liberté au prix de deux mines par tête. Ils la donnerent en effet à tous ceux qui trouverent cette somme & les laisserent aller. Mais pour ceux qui ne purent pas la fournir, & qui montoient encore au nombre de trente mille personnes, ils les pillerent eux & leur maisons. Cependant les citoyens d'Iete chassant leur garnison Carthaginoise, livrerent leur ville aux Romains: & ceux de Solunte, de Petrine, d'Enatere & de Tyndaris sui-

virent leur exemple. Enfin les Consuls laissant une garnison dans Palerme , passèrent à Messine.

L'année suivante les Consuls ayant entrepris de faire une autre descente dans la Libye , les Carthaginois les repoussèrent & les obligèrent de revenir à Palerme. Les Romains s'étant mis en mer pour s'en retourner à Rome , furent accueillis par une tempête qui leur fit perdre cent cinquante vaisseaux , sans parler d'un grand nombre de barques chargées de leur pillage & de leur chevaux. Dans ces entre-faites le Préfet de Thermes voyageant pour ses affaires particulières , fut pris par quelques soldats de l'armée Romaine. Pour se tirer d'entre leurs mains , il fit dire à leur Commandant que si on lui rendoit la liberté , il s'engageoit à lui ouvrir dans une nuit marquée la porte de la ville dont il étoit chargé. Le Commandant Romain acceptant cette offre , fit relâcher le prisonnier , & envoya un corps de mille hommes à cette porte un peu avant l'heure désignée. Le Préfet leur ayant ouvert au moment convenu , & les principaux des Romains envoyés-là étant entrés les premiers , firent aussi-

tôt fermer les portes dans le deſſein de profiter ſeuls du pillage de cette ville. Cette lâche cupidité eut bientôt la punition qu'elle méritoit ; & ces premiers entrés furent tous égorgés dans un moment. Dans la fuite les Romains s'emparèrent de Thermes & de Lipare. Mais ils furent obligés d'abandonner leur entrepriſe ſur la forterefſe d'Erçia , quoiqu'ils l'euffent environnée de quarante mille hommes de pié & de mille chevaux.

Aſdrubal , Commandant des Carthaginois , apprenant qu'on parloit mal de lui , ſur ce qu'il ne donnoit point de combat , ſe mit en marche à la tête de ſon armée , pour arriver à travers toutes les difficultés du pays des Selinuntins juſqu'à Palerme ; & ayant paſſé le fleuve qui coule aux environs de cette ville , il campa auprès de ces murs , ſans s'être environné de foſſés ni de paliffades , précaution qu'il avoit négligée par le peu de cas qu'il faisoit des ennemis. Là-deſſus des Marchands de vin en ayant apporté une quantité extraordinaire dans ſon camp ; les Celtes (a) qui faiſoient une parti conſidérable de ſon

879.

(a) Peuples des Gau-les & pays voiſins ,

armée

armée en burent jufqu'à l'yvrefse , ce qui donna lieu à un défordre général & à des cris fans fin. Le Conful Cæcilius prit ce temps-là pour les attaquer. Il les extermina fans beaucoup de peine , & leur prit foixante Elephans qu'il envoya auffi-tôt à Rome , où ces animaux qu'on n'y avoit guere encore vus , cauferent une grande furprife.



L I V R E XXIV.

I. **L** Es Carthaginois avoient transféré à Lilybée les citoyens de la ville de Selinunte qu'ils avoient détruite. Mais les Romains pourvûs d'une flotte de deux cents quarante vaisseaux longs , accompagnés de foixante galiottes & d'autres petits bâtimens de toute forme , se montrèrent devant Palerme , d'où ils passerent à Lilybée dans le dessein d'assiéger cette dernière ville ; ils creuserent d'abord un fossé qui séparoit en cet endroit la pointe de l'Isle du continent : & sur ce terrain ils établirent des catapultes , des béliers , des tortues , & toutes les machines dont on a besoin dans

un siège pour les travaux, ou pour l'attaque. Ils fermerent d'abord le port même de la ville par leurs soixante galiottes chargées de pierres & enfoncées dans l'eau. L'armée Romaine étoit composée en tout de cent dix mille hommes, dont on destinoit à l'attaque soixante mille hommes de pié, soutenus par sept cents hommes de cheval. Les assiégés reçurent de la part des Carthaginois un renfort de quatre mille hommes, & des provisions de vivres, ce qui renouvela leur courage, & celui d'Asdrubal qui devoit soutenir le siège. Les Romains instruits de cette nouvelle, & par conséquent de l'insuffisance de leurs travaux précédens, pour fermer le port, redoublèrent le nombre des poutres, des ancres & de toutes les matieres de bois & de fer, qu'ils jetterent encore au fond de l'eau. Mais une tempête violente qui s'éleva détruisit la liaison de toutes ces pieces. Ils construisirent aussi une machine à jeter des pierres, & les Carthaginois éleverent un mur intérieur à leurs remparts. Les assiégeans comblent aussi-tôt le fossé extérieur qui environnoit la ville, quoiqu'il eut soixante coudées de largeur & qua-

rante de profondeur. Le combat s'étant donné au pié du mur bâti le long de la mer ; les deux partis tenterent de se faire tomber réciproquement dans le piège. Car les assiégés sortans en foule pour venir au rendez-vous du combat qui devoit se donner entre la muraille & la mer , les assiégeans avoient déjà disposé des échelles pour monter sur les remparts & s'étoient en effet déjà emparés du mur extérieur. Mais d'un autre côté le capitaine Carthaginois laissé à la garde du dedans de la ville , tomba sur ce corps de troupes , leur tua dix mille hommes , & obligea (a) tout le reste à se précipiter , ou à s'échaper de quelque autre maniere. Les assiégés pousserent leur avantage plus loin. Car sortant en foule , ils détruisirent toutes les machines des Romains , leurs tortues , leurs béliers , leurs pierriers , leurs instrumens à fouir la terre ; le vent même vint à leur secours , & anima le feu qu'ils avoient mis à toutes les espèces d'instrumens où il entroit principalement du bois.

Du reste les Carthaginois voyant

(a) La traduction est | que le texte.
ici un peu plus étendue |

que les chevaux leur étoient fort inutiles par la nature du terrain où Lilybée se trouvoit bâtie, les envoyèrent tous à Drépanon; & il leur vint en même-tems de grands secours de Carthage. Les Romains au contraire, outre la perte de leurs machines, furent attaqués d'une peste causée par la disette des vivres; car eux seuls & leurs alliés se nourrissoient de viande en ce tems-là dans la Sicile: de sorte qu'en peu de jours ils perdirent dix mille hommes de maladie; & ils ne songeoient plus qu'à lever le siège. Mais Hieron Roi de Syracuse leur rendit le courage en leur envoyant de très-grandes provisions; de sorte qu'ils persisterent dans leur entreprise. Cependant les Romains ayant changé de Consuls; ce fut Claudius fils d'Appius qui fut chargé de continuer le siège, & qui renouvela les travaux, & des ouvrages qui furent encore emportés par la mer. Ce Consul naturellement présomptueux avoit fait équiper une flotte de deux cents dix voiles qu'il amenoit à Drépanum contre les Carthaginois: mais dans le combat il perdit cent dix-sept vaisseaux, & vingt mille hommes. Il

seroit difficile de trouver en ces tems-là une victoire plus complete, non-seulement de la part des Carthaginois, mais dans l'histoire de quelque peuple que ce puisse être. Et ce qui est encore plus surprenant, est que les Carthaginois n'ayant là que dix vaisseaux, il n'y fut pas tué un seul homme, & il n'y en eut que très-peu de blessés. Peu de tems après Annibal fit partir pour Palerme un commandant à la tête de trente galeres qui amena à Drépanum un convoi de vivres que les Romains envoioient à leur armée; & s'y étant fournis eux-mêmes de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin, ils retournerent à Lilybée, où ils remplirent cette ville toujours assiegée par les Romains de toutes les provisions qui pouvoient lui être nécessaires. Mais de plus il y étoit déjà venu de Carthage, le Preteur Carthalon à la tête de soixante & dix vaisseaux de guerre, & autant d'autres chargés de vivres. Ayant lui-même attaqué les Romains, il leur avoit coulé à fond quelques vaisseaux, & en avoit tiré cinq à terre. Apprenant ensuite qu'il venoit de Syracuse une flotte de Romains au secours de ceux qui assiegeoient actuel-

lement Lilybée , il perfuada à son conseil de guerre d'aller à leur rencontre avec six (*a*) vingts de leurs plus forts vaisseaux ; & les deux flottes se trouverent en présence l'une de l'autre à la hauteur de Gela. Les Romains effrayés de cette rencontre revirerent de bord pour revenir à la hauteur de Phintiade : mais en laissant derriere eux tous leurs vaisseaux de charge qui portoient les vivres. Les Carthaginois les poursuivant dans cette espèce de fuite , donnerent lieu à un combat violent , où ils leur coulerent à fond cinquante vaisseaux de haut bord (*b*), dix-sept barques de longueur , & en mirent treize hors de service : ce ne fut qu'à l'embouchure du fleuve Alicus qu'il penserent à leurs propres blessés.

Cependant le Consul Junius qui n'avoit point encore appris cette nouvelle , part de Messine à la tête de trente-six vaisseaux de guerre , suivis d'un assez grand nombre de vaisseaux de charge. Passant à la hauteur de Pachynus , & arrivé enfin à Phintrade , il fut consterné de cette défaite. Mais

(*a*) Je suis le chiffre grec préférablement au latin qui donne 220.

(*b*) Je suis encore les nombres grecs.

bientôt instruit encore de l'approche des Carthaginois, il fit d'abord mettre le feu à treize barques inutiles ; & remit à la voile, pour retourner incessamment à Syracuse, où il esperoit de trouver un azile dans la cour du Roi Hieron. Mais aussi-tôt serré de près par les vaisseaux Carthaginois à la hauteur de Camarine, il se fit mettre à terre, & chercha sa sûreté en des lieux escarpés & couverts de bois. Cependant la tempête devenant toujours plus forte ; les Carthaginois eux-mêmes jugeant à propos de prendre terre à Pachinus, aborderent sur un rivage que sa position mettoit à l'abri de tout vent. Les Romains ayant eu là un grand combat à essuyer, perdirent d'abord tous leurs vaisseaux qui portoient les vivres, & outre cela cent cinq vaisseaux longs dont il restoit à peine deux qui ne fussent pas endommagés ; de sorte que la plus grande partie de leurs Nautonniers avoient péri en cette déroute. Le Consul Junius recueillant dans ces deux vaisseaux ce qui restoit d'hommes en vie, se retira au camp posé devant Lilybée. Il prit ensuite le château d'Erice de nuit, & environna d'un mur celui d'Ago-

talle appellé maintenant Acellus , où il laissa une garnison de huit cents soldats. Carthalon de son côté apprenant qu'Eryce étoit occupée par les ennemis , transporta de ce côté-là un corps de troupes sur des vaisseaux ; & attaquant la citadelle d'Ægotalle , il l'emporta ; & ayant mis par terre une partie de la garnison , il réduisit l'autre à se sauver à Eryce. Cette dernière place étoit gardée par trois mille hommes : Dès le premier combat naval qui fut donné à son sujet , les Romains perdirent trois (a) mille cinq cents hommes , & il fut fait sur eux pour le moins autant de prisonniers de guerre.

II. On avoit bâti sur le rocher du port de Catane un fort qu'on appelloit Italique. Il fut assiégré par le Carthaginois Barcas.... Les ruses de guerre imaginées par les généraux , & tous les projets dont ils font part à leurs confidens les plus intimes parviennent ordinairement à la connoissance des ennemis par les transfuges. Cette découverte ne manque guère de leur inspirer de la crainte ; & ils se croient

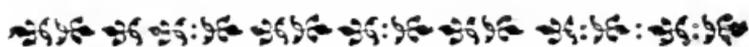
(a) Le grec & le latin donnent ici le nombre de trente-cinq mille | hommes qui m'a paru exorbitant.

dès-lors exposés à un très-grand danger & à leur perte prochaine. Barcas arrivé de nuit mit ses troupes à bord, & passant jusqu'à Eryce qui est à trente stades dans les terres, il emporta cette ville, dont il fit passer presque tous les habitans au fil de l'épée, & envoya le reste à Drépanum.... Il arrive toujours & en toute affaire que l'arrangement & le bon ordre procure de grands avantages. . . .

III. Le Consul Calatinus à la tête de trois cents vaisseaux de guerre & de sept cents autres bâtimens moins considérables, ce qui lui faisoit en tout une flotte de mille voiles, passa dans la Sicile, & vint aborder au rendez-vous général des marchands d'Eryce. D'un autre côté le commandant Hannon parti de Carthage, & accompagné de deux cents cinquante vaisseaux, tant de guerre que de charge, ayant d'abord pris terre en l'Île Sacrée, venoit de-là à Eryce : ce fut dans ce trajet qu'il se donna un grand combat naval, où les Carthaginois perdirent cent dix-sept navires, entre lesquels il y en eut vingt, dont il ne se sauva pas un seul homme. Les Romains se trouverent maîtres de quatre-vingts de ces vais-

seaux , dont on garda trente pour les frais , en abandonnant les cinquante autres aux soldats. Les Prisonniers Carthaginois monterent au nombre de six mille , suivant le rapport de Philinus (*a*) ; car d'autres n'en comptent que quatre mille quarante. Le reste de cette flotte ruinée profita d'un vent favorable pour se retirer à Carthage.... Il ne reste aucune ressource au courage , lors que le navire commençant à s'enfoncer , on ne peut plus s'y tenir de pié ferme , & que la mer vous livre en quelque sorte elle-même aux ennemis. La premiere guerre entre les Romains , & les Carthaginois ayant duré vingt-quatre ans , & Lilybée demeurant aux Romains après un siège de dix ans , les deux nations firent la

382. paix entre elles.



L I V R E X X V.

I. **L**E Philosophe Epicure (*b*) dans son Livre des maximes généralement reçues , dit que celui qui ne

(*a*) Déjà cité ci-dessus, L. 23, art. 8.

(*b*) Il étoit né en l'olympiade 109. an. 3.

s'écarte jamais des loix de la justice
 passe ordinairement sa vie sans trouble:
 au lieu que l'homme injuste s'attire à
 lui-même une infinité d'affaires fâcheu-
 ses qui ne le laissent jouir d'aucun re-
 pos : excellent principe , qui enferme
 beaucoup d'autres très - capables de
 guerir les hommes de toutes les in-
 clinations perverses, qui pourroient les
 porter à nuire aux autres , & par con-
 séquent à eux-mêmes. L'injustice est
 la source de tous les maux, non-seule-
 ment à l'égard des particuliers & des
 hommes d'une condition commune :
 mais elle a jetté dans les derniers mal-
 heurs les Rois , les peuples , & les
 nations entieres. Les Carthaginois, en
 guerre avoient toujours pour eux l'Es-
 pagne , la Gaule , les Isles Baleares ,
 la province Africaine , la Carthagi-
 noise proprement dite , la Ligurie , &
 beaucoup d'esclaves nés d'un Pere
 Grec , ou d'une mere grecque.... (a)
 On vit alors par l'expérience combien
 l'habileté d'un commandant l'emporte

qui répond au L. 16, p.
 465. de Rhod. & au
 tems de Philippe pere
 d'Alexandre le Grand.
 V. Particle de ce P. ilo-
 sophie dans Fabricius,

vol. 2. p. 803.

(a) Je supprime ici
 un Fragment de trois
 mots : *qui & rebellavit,*
 Qui se révolterent.

sur l'ignorance du vulgaire, & sur l'opinion précipitée d'un nouveau soldat.... Tel est l'avantage que ceux qui gouvernent tirent de la modestie, & de la moderation qui les empêche de rien entreprendre qui passe les forces humaines.... Au sortir de la Sicile les Soudoyez des Carthaginois se souleverent contr'eux sur les prétextes suivans..... Ils demandoient des dédommagemens exorbitans pour les hommes, & pour les chevaux qu'ils avoient perdus dans la Sicile.... Ils firent la guerre entr'eux pendant quatre ans & quatre mois. Ils furent enfin tous égorgés par le commandant Barcas qui avoit combattu courageusement contre les Romains dans la Sicile.

II. Le Carthaginois Amilcar dans le cours de sa Préture, avoit procuré des accroissemens considérables, à la puissance & à la gloire de sa Patrie; en conduisant sa flotte jusques aux colonnes d'Hercule & à Cadix. Les habitans de cette dernière ville font une colonie de Phœniciens, établie à l'extrémité de notre continent sur l'Océan, où elle a un port. Cette Colonie ayant vaincu les Iberiens & les Tartessiens

commandés par Istolatus chef des Celtes , & par son frere , détruisit toute la nation , en fit mourir les deux principaux chefs & quelques autres des plus considérables ; & elle ne conserva que trois mille hommes pris vivans dans le combat , & qu'elle fit passer dans ses troupes. Quelque tems après un autre de leurs capitaines nommé Indortés , ayant trouvé moyen de rassembler jusqu'à cinquante mille hommes , s'enfuit avant l'ouverture d'un combat qu'on lui présentoit , & se retira sur une hauteur. Attaqué là par Amilcar en pleine nuit , Indortés se met encore en fuite , après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes ; & bientôt pris lui-même , il tombe vivant entre les mains d'Amilcar qui lui fait crever les yeux , & après toutes sortes d'ignominies le fait mettre en croix. Mais il renvoya plus de dix mille prisonniers qu'il avoit faits ; il gagna aussi plusieurs villes par des promesses avantageuses , & en emporta quelques autres de force.

Dans la suite Asdrubal gendre d'Amilcar fut renvoyé à Carthage par son beau-pere , pour faire la guerre aux Numides qui venoient de se ré-

883.

volter contre les Carthaginois. Asdrubal dès le premier combat en mit par terre plus de huit mille , & en prit deux mille vivans : enfin la nation entière réduite en servitude fut chargée d'un tribut annuel. Cependant Amilcar ayant soumis plusieurs villes en Espagne , y en bâtit une très-grande , à laquelle sa situation fit donner le nom de Roc-blanc. *Acræ-leuca*. Mais ayant assiégré ensuite une autre ville nommée Helice , il se fixa dans les environs , en renvoyant la plus grande partie de son armée & ses éléphans , au Roc-blanc pour y prendre leur quartier d'hyver. Mais Orifson Roi dans le pays faisant semblant de prendre le parti d'Amilcar contre les Assiégréés , se tourna tout d'un coup contre l'Assiégréant , & l'ayant attaqué , il le mit en fuite : & sauva ainsi ses fils mêmes , & les amis qu'il avoit dans cette ville ; après quoi il se retiroit par un autre chemin. Amilcar voulant le poursuivre entreprit de traverser un grand fleuve à gué sur son cheval , qui en se cabrant le jetta dans l'eau où il se noya. Mais Annibal & Asdrubal ses fils qu'il avoit menés avec lui arriverent sains & saufs au Roc-blanc..... Il est juste

qu'Amilcar , quoique mort plusieurs siècles avant le nôtre trouve dans l'histoire l'Építaphe avantageuse qu'il a méritée. Asdrubal son gendre apprenant la mort de son beau-pere leva aussi-tôt le siège d'Helice ; & revint au Roc-blanc , où il ramena encore plus de cent éléphants.

Ce dernier ayant été déclaré général par son armée , & par le Sénat même de Carthage , assembla d'abord cinquante mille hommes de pié déjà tous exercés à la guerre ; & dès la première bataille , il défit & tua le Roi Orifson : après quoi il fit périr par le fer tous ceux qui avoient causé la fuite d'Amilcar , & se mit en possession de leurs villes qui étoient au nombre de douze , & ensuite même de toutes les villes de l'Espagne. A quelque tems de-là ayant épousé la fille du Roi de cette Contrée , il fut reconnu par ses habitans commandant & souverain absolu de tout le pays. Il y bâtit sur le bord de la mer une ville qu'il nomma Carthage la neuve , & auprès de celle-ci une autre encore dans le dessein qu'il avoit de surpasser en tout son beau-pere Amilcar. Il avoit aussi levé une armée de soixante mille hom-

mes de pié , de huit cents chevaux , & de deux cents éléphants. Mais tombant enfin dans le piège que lui avoit tendu un officier infidelle ; il fut égorgé après avoir commandé neuf ans les armées de sa Patrie.

III. Les Celtes & les Gaulois entrant en guerre avec les Romains , avoient assemblé deux cents mille hommes ; au moyen desquels ils gagnèrent non - seulement la première , mais encore la seconde bataille qui se donna entre les deux peuples ; de sorte même que l'un des deux Consuls fut tué dans celle-ci. Les Romains avoient alors sur pié cinquante mille hommes d'infanterie & sept mille hommes de cheval. Quoique vaincus deux fois ils se releverent , & parvinrent dans la troisième attaque à tuer aux ennemis quarante mille hommes , & à faire passer tout le reste sous le joug (a) Le plus considérable des deux Rois ennemis se tua lui même ; mais le second tomba vivant entre les mains des vainqueurs. Æmilius fait Consul en récompense d'une victoire

(a) Le texte de Rhodan porte ici l'indice d'une lacune ; quoique la P^e rase qui suit semble se lier avec ce qui précède.

si complète , ravage les terres des Gaulois & des Celtes , leur enleve plusieurs Forts , & remplit Rome des richesses qu'on recueillit de la dépouille de ces deux nations.

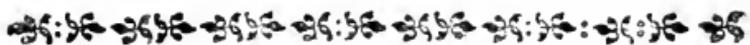
IV. Hieron de Syracuse envoya des vivres aux Romains dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Celtes : mais il en fut amplement payé après la conclusion de cette guerre.

V. Après un intervalle d'Anarchie , qui suivit le meurtre d'Asdrubal , la milice de Carthage se donna pour chef à la pluralité des suffrages , Annibal fils aîné d'Amilcar (*a*) . . . Dans le tems qu'Annibal (*b*) faisoit le siège de Sagunte ; les citoyens assemblerent dans un même lieu les vases sacrés de leurs temples. Là même ils apportèrent encore toute la vaisselle qu'ils avoient dans leurs maisons , à laquelle ils joignirent les colliers , les pendans d'oreilles de leurs femmes , en un mot tout ce qu'ils pouvoient avoir chez eux en or & en argent qu'ils firent fondre en y mêlant du fer & du plomb,

(*a*) Nomme ci-dessus vers la fin de l'art. 2. | entiere , & sa mort n'est placée qu'à la fin d' L. 9. de la quatrième ; C'est à-dire , L. 39. c. 36. .

(*b*) Annibal occupe la troisième Decade de T. Live presque toute

pour le rendre inutile aux ennemis. Sortant ensuite de leurs murailles , & combattant avec une valeur heroïque , ils se font tuer jusqu'au dernier d'entr'eux , après avoir causé eux-mêmes une très-grande perte aux ennemis. Les Dames non moins résolues de leur côté , après avoir égorgé leurs enfans se jetterent dans les fournaises qu'elles avoient allumées: de sorte qu'Annibal entra enfin sans profit dans une ville en cendres. Les Romains s'étant plaints dans la suite des infractions qu'Annibal avoit faites à un traité qu'ils avoient passé avec lui , & ne pouvant en avoir raison donnerent lieu à une guerre qu'on a appelée Annibalique.



LIVRE XXVI.

I. **I**L n'y a aucun poëte , aucun historien, ni aucun autre de ceux qui travaillent à l'instruction des hommes par leurs écrits , qui parviennent à contenter tous les lecteurs: & il ne peut pas se faire qu'un Ecrivain, quand même il atteindroit parfaitement son but, se mette à l'abri de toute critique.

Phidias lui-même si estimé par la beauté des figures qu'il tailloit en yvoire, ni Praxitele qui sembloit communiquer à la pierre les passions humaines, ni Appelle, ni Parrhasius, qui ont porté la peinture à un si haut degré par l'excellence de leur coloris, n'ont point été assez heureux pour échaper à toute censure. Quels poètes ou quels Orateurs ont été plus fameux qu'Homere ou que Démosthene, & quels hommes ont mené une ville plus irréprochable qu'Aristide (a) & que Solon? Cependant on a lû des discours, où leur capacité & leur vertu sont attaquées. Pour dire même le vrai; quoiqu'ils eussent formé & exécuté l'un & l'autre d'excellentes entreprises, l'infirmité humaine ne leur a pas permis d'être en tout & par tout exempts d'erreur ou de faute. Il y a une espèce d'hommes jaloux, & d'ailleurs peu éclairés, qui sont peu touchés de ce qu'il y a de noble & de généreux dans le caractère & dans les actions d'un

(a) C'est celui qui est nommé au L. XI pp. 24. & 26. de Rhod. & de cette traduction. Tom. 3. pp. 60. & 91. en la dernière desquelles on lit

Ariste au lieu d'Aristide par faute d'impression, il étoit parlé de Solon dans les Livres perdus entre le V. & le XI.

personnage de l'histoire , & très-capables au contraire de se prêter à une interprétation défavantageuse qu'on leur rend probable. Les actions humaines tirent leur prix non des passions ou du jugement d'autrui, mais du principe & du motif de celui qui les fait.

885.

D'ailleurs on ne peut assez admirer la malheureuse subtilité de ceux qui cherchent à se procurer de la gloire par le tour défavantageux qu'ils savent donner aux actions des autres.... Il y a certaines choses dans la nature qui ne paroissent faites que pour nuire comme la neige & la gelée à l'égard des fruits : mais comme l'extrême blancheur de la neige éblouit les yeux de ceux qui la regardent trop long-tems ; il y a certains hommes qui incapables d'eux-mêmes de faire aucune action éclatante , s'en consolent ou s'en vengent en donnant un mauvais tour à celles qu'ils voyent faire à d'autres. Mais il convient aux esprits équitables d'accorder les louanges qui sont dûes à ceux qui ont porté la vertu au plus haut point où elle puisse atteindre , & de ne refuser pas même la portion qu'ont mérité ceux à qui l'infirmité humaine n'a pas permis d'aller aussi loin

que les premiers. Mais en voilà assez contre les détracteurs & les envieux.

II. A l'exemple (a) des Athlètes qui se font exercés long-tems avant que de descendre sur l'arene ; ils s'étoient acquis une grande experience , & ils avoient rassemblé de grandes forces.

III. Menodote de Corinthe (b) a écrit l'Histoire de la Grece en quatorze livres , & Sosilus d'Ilium celle d'Annibal en sept livres.

IV. La Légion Romaine étoit composée de cinq mille hommes.

V. Les hommes s'assemblent volontiers autour de ceux que la fortune favorise , & méprisent ou condamnent même ceux à qui elle devient contraire..... L'ame qui est immuable de sa nature se trouvera pourtant un jour dans une situation toute différente de celle où elle est aujourd'hui.

VI. La ville de Rhode (c) ayant

(a) Le texte Grec de cet article est extrêmement défectueux. Menodorus de Samos en sa p. 368. Pour Sosilus, il en fait mention en sa

(b) Le Grec porte Perinthe qui étoit une ville de Thrace. Ce Menodote paroît n'avoir pas été connu de Vossius, qui ne parle que d'un (c) V. au sujet de Rhode une note sur un endroit du L. 20, p. 809, de Rhod. où ce qui a été dit de principal touchant

été extraordinairement endommagée par un grand tremblement de terre ; Hieron de Syracuse envoya pour la réparation de ses murailles le poids de six talents d'argent , & des cuves de ce métal d'un très-grand prix ; sans parler de tout l'argent monnoyé qu'il fit tenir aux Rhodiens. Il les exempta aussi du tribut que lui devoient tous les vaisseaux chargés de vivres qui partoient de la Sicile.

VII. La ville qui porte aujourd'hui le nom de Philippopolis (b), s'appelloit autrefois Thebes Thiotide.

VIII. L'usage continu des plaisirs & de tous les accompagnemens d'une vie molle & délicieuse , avoit alors détruit en eux la patience , la tranquillité , & la ferénité même qu'ils conservoient dans la privation de toutes les commodités de la vie ; & leurs âmes , aussi-bien que leurs corps , s'étoient absolument effeminés. La nature ne revient pas volontiers à la frugalité dont elle est une fois sortie , & ne reprend pas aisément les travaux dont elle s'est lassée ; elle se plonge au contraire de plus en plus dans l'oisive-

cette ville dans le cours | est rappelé.

de l'histoire de Diodore | (b) Ville de Thrace.

té , & dans le luxe dont elle a une fois goûté. Annibal s'étant emparé , par beaucoup de travaux & de fatigues , des villes qui appartenoient aux Romains dans le territoire des Brutiens , prit aussi Crotone & se disposoit à assiéger Rhege : S'étant déjà rendu maître jusqu'à cette ville , de tout ce qui appartenoit aux Romains du côté de l'occident , ou depuis les colonnes d'Hercule.

F I N.



FRAGMENS DE DIODORE,

*Tirés de la Bibliotheque de Photius
(a) depuis la p. 1143 jusqu'au bas
de la p. 1150 de son texte, & em-
ployés par Rhodoman dans l'édition
de son Diodore.*

LIVRE XXXI.

Pag. de Rho. I.
892.



Endant que ces choses se passaient il vint à Rome des Ambassadeurs de la part des Rhodiens, pour justifier cette ville des infidelités qu'on

(a) Photius qui a paru dans le milieu du neuvième siècle a été l'homme le plus illustre de son tems par son esprit & par son savoir. Mais il a eu le malheur d'être le premier auteur du Schisme des Grecs, par son intrusion au Siè-

ge Patriarcal de Constantinople, à la place de St. Ignace, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre de famille Imperiale. Mais St. Ignace étant mort avant lui, il se porta en quelque sorte pour son successeur.

lui

lui reprochoit. Car on disoit que dans la dernière guerre que l'on avoit eue contre le Roi Persée (a), les Rhodiens trahissant l'amitié & l'alliance des Romains, avoient favorisé leur ennemi. Ces Ambassadeurs ne réussissant point dans leur objet tomberent dans un grand découragement, & s'adressoient les larmes aux yeux aux principaux Citoyens de la ville. Antonius tribun du peuple les ayant introduits dans le Sénat, l'Ambassadeur Philophon exposa le premier l'objet de leur Ambassade, & Astimédés parla ensuite. Après avoir dit l'un & l'autre beaucoup de choses propres à fléchir leurs Auditeurs, & avoir même emprunté, suivant le proverbe, la voix du Cygne près de sa mort, on leur répondit à peine quelques paroles; de quoi ils tirèrent un augure favorable. Mais on les accabla ensuite de reproches sur l'infidélité dont il s'agissoit.... On voit que les grands hommes chez les Romains ne dispuoient entre eux que de gloire : Emulation bien avantageuse aux peuples qui vivent dans un pareil

(a) Roi de Macedoine ne nommé par T. Live. L. 31. c. 28. Ce Roi son perc Philippe, & son frere Démétrius sont connus par le quarantième livre de T. Live.

gouvernement. Parmi les autres nations, les Puiffans font toujours jaloux & envieux les uns des autres : mais les Romains se louent & se foutiennent mutuellement ; & ne s'occupant tous que de l'utilité publique, ce concours d'intentions les porte à faire de très-grandes choses : au lieu que chez les autres peuples, chacun cherchant par une gloire mal entendue à s'élever aux dépens des autres, ils se nuisent tous réciproquement, & font par-là de très-grands torts à leur Patrie commune.

893. II. Persée dernier Roi de Macedoine qui s'étoit souvent lié d'amitié avec les Romains, & qui souvent aussi leur avoit déclaré très-sérieusement la guerre, fut enfin vaincu (a), & pris par le consul L. Æmilius Paulus qui acquit par cette victoire l'honneur d'un triomphe distingué. Persée tombé en des malheurs tels qu'ils semblent être des fictions fabuleuses, ne renonçoit pourtant point encore à la vie. Avant que le Sénat eut déterminé par quel genre de supplice il falloit le faire passer, un des Préteurs l'enferma avec ses enfans dans la prison d'Al-

(a) T. Livc. L. 45. 1 c. 7.

be. Cette prison est une caverne creu-
 sée fort avant sous terre, & de la gran-
 deur d'une sale à dix tables, fort puante
 d'ailleurs à cause du grand nombre
 de criminels qu'on y détenoit, en at-
 tendant leur jugement. Il arrivoit à
 plusieurs de ceux qui étoient enfer-
 més dans un lieu que le nombre des
 prisonniers rendoit étroit de s'y cou-
 vrir de poil, & d'y devenir aussi velus
 que des animaux. Comme les alimens
 & les autres besoins de la vie étoient
 rassemblés là sans ordre, le tout en-
 semble causoit une puanteur insuppor-
 table. Il passa dans ce lieu là sept jours
 entiers, réduit même à demander quel-
 ques morceaux de pain à d'autres pri-
 sonniers auxquels on ne le donnoit que
 par mesure, & qui le lui cédoient en
 déplorant eux-mêmes sa situation.
 Quelques-uns d'eux lui présentèrent
 un poignard & une corde, pour ter-
 miner une vie aussi malheureuse que la
 sienne (a). Mais on diroit que les mal-
 heureux se consolent de tous leurs
 maux par la vie même. Il l'auroit pour-
 tant bientôt perduë dans cette situa-
 tion, si M. Æmilius chef du Sénat

(a) Je change ici quel- | pour la régularité du
 ques phrases accessoires, | discours.

ayant égard à la dignité du prisonnier, & à l'honneur même de la République, n'eut fait des remontrances très-vives à toute l'assemblée ; en disant que si l'on n'avoit point d'égard aux jugemens des hommes, on devoit craindre au moins la Déesse Némefis armée contre ceux qui abusent de leur avantage. Là dessus on fit passer le captif dans une prison moins obscure, où se laissant flater d'espérances plus heureuses, il retomba dans des peines encore plus cruelles que les précédentes : car mis entre les mains de Satellites Barbares, qui se relevoient pour l'empêcher de dormir, il perdit la vie dans cette cruelle espèce de supplice.

III. Les Rois de Cappadoce font remonter leur origine à Cyrus Roi de Perse, & se font descendre en même-tems d'un des sept Perses qui tuerent le Mage usurpateur de l'Empire (a). Voici comment ils établissent leur généalogie. Atossa étoit sœur de Cambyse pere de Cyrus. D'Atossa & de son époux Pharnace Roi de Cappadoce naquit Gallus pere de Smerdis, qui

(a) V. l'histoire des Elzevirs. *Amstel.* 1669. L. 1. c. 9.

eut pour fils Artamés pere d'Anaphas. Ce dernier fut un Prince d'un grand courage , & un des sept qui exterminerent les Mages (*a*). Il eut pour successeur un fils de même nom que lui. Ce dernier laissa deux fils Datamés & Arymnée dont l'aîné Datamés lui succeda , Prince courageux , & doué de toutes les qualités d'un grand Roi. Mais ayant eu guerre contre les Perses , il fut tué dans un combat où il avoit donné de grandes preuves de valeur. Son fils Ariamnés lui succeda , & eut lui-même pour fils Ariarathés & Holopherne (*b*). Enfin Ariamnés mourut après un regne de cinquante ans , pendant lequel il ne se passa rien de mémorable. Ariarathés l'aîné de ses fils lui succeda. On rapporte de celui-ci qu'il aima extraordinairement son frere Holopherne , & qu'il le revêtit de toutes les dignités éminentes de son état. On ajoute qu'Ariarathés se joignit aux Perses qui portoient la

Ariarathés, I,

(*a*) On trouvera quelques différences entre le texte de Photius , employé par Rhodoman & le Photius d'Hœschelius Roëen. I 653. p. I 143. Rhodoman a fait entre

les extraits de Diodore par Photius, un choix, ou du moins un arrangement auquel je me tiens. (*b*) Quelques-uns écrivent Oropherne.

guerre en Egypte, d'où il revint comblé des honneurs dont Ochus Roi de Perse l'avoit revêtu en considération de sa valeur. Il mourut enfin dans ses états, en laissant deux fils Ariarathés & Arifas son frere qui fut après lui Roi de Cappadoce, & qui n'ayant point d'enfans adopta Ariarathés l'aîné de ses neveux.

Ariarathés.
I I.

Ce fut à peu près en ce tems-là qu'Alexandre Roi de Macedoine passant en Asie renversa l'Empire des Perses, & mourut lui-même bientôt après. Perdiccas qui se trouva chargé en quelque sorte du soin de sa succession, envoya Eumenés pour commander en Cappadoce. Celui-ci ayant vaincu & tué Ariarathés dans le combat; la Cappadoce & les pays d'alentour furent réunis au nouvel empire de la Macedoine. Mais un troisième Ariarathés fils du Roi précédent, qui suspendit pour lors le dessein de remonter sur le thrône de ses Ancêtres, se retira dans l'Armenie avec le peu de troupes qui lui restoit. Cependant Eumenés & Perdiccas étant morts, & Antigonus & Séleucus s'occupant chacun de son côté de soins plus importants, Ariarathés emprunta des

Ariarathés.
I I I.

troupes d'Ardoatus Roi d'Armenie ; par le secours desquelles il tua Amyntas chef des Macedoniens qu'il mit hors de ses provinces , & recouvra le royaume de ses peres. Il eut trois fils dont l'aîné Ariamnés lui succeda. Il contracta alliance avec Antiochus surnommé Dieu , en épousant Stratonice fille d'Ariarathés , fils aîné de ce Roi. Cet Antiochus qui aimoit extrêmement ses enfans , donna lui-même le Diadême à son fils , & partagea avec lui tous les honneurs du thrône , sur lequel après la mort de son pere , il demeura seul. Mais mourant lui-même quelque tems après , il laissa pour successeur son fils nommé aussi Ariarathés , & encore dans la premiere enfance. Celui-ci épousa Antiochide fille d'Antiochus le grand , Princesse très-rufée. Comme elle n'avoit point d'enfans ; elle trouva moyen d'en supposer deux à son mari Ariarathés & Holopherne : mais dans la suite devenant grosse elle-même , elle mit au monde contre toute espérance deux filles , & un fils nommé Mithridate. Avouant alors à son mari la supposition précédente , elle lui persuada d'envoyer à Rome le premier de ses deux fils supposés avec

Ariarathés.
IIII.

895.

Ariarathés.
V.

Ariarathés,
VI.

une pension mediocre , & le second en Ionie ; afin qu'ils ne fissent aucun obstacle à la succession légitime de son véritable fils. On dit que celui-ci parvenu à la fleur de son âge , voulut prendre le nom d'Ariarathés , se fit enseigner toutes les sciences de la Grece , & se rendit célèbre par ses vertus. D'un autre côté le Roi son pere songeoit à récompenser l'amour que son fils avoit pour lui , & leur bienveillance mutuelle alla au point que le pere voulant céder absolument la couronne à son fils , celui - ci déclara qu'il ne donneroit jamais l'exemple d'un fils monté sur le thrône du vivant de son pere. Il ne lui succeda en effet qu'après sa mort , & il conforma toute sa vie aux préceptes de la Philosophie qu'il avoit embrassée. Il arriva même delà que la Cappadoce , pays auparavant peu connu des Grecs , devint sous son regne une retraite favorable pour les savans & pour les sages. Il renouvela de plus & entretint toujours l'alliance qu'il avoit contractée avec les Romains. Nous terminerons ici la Genealogie ou la descendance des Rois de Cappadoce que nous avons fait remonter jusqu'à Cyrus.

IV. On a fait de tout tems les figures , & les représentations des Romains distingués par leur noblesse & par la gloire de leurs Ancêtres ; & ces figures rendent avec une fidélité parfaite , non-seulement les traits de leur visage, mais toutes les circonstances de leur taille: car il y a des Peintres ou des Sculpteurs qui à ce dessein observent pendant tout le cours de leur vie, leur maintien , leur attitude en marchant & toute l'habitude de leur corps. Chacune des grandes familles a dans sa maison ses Ancêtres revêtus chacun des marques de dignités auxquelles ils ont été élevés , & des honneurs auxquels ils sont parvenus.

V. Le Préteur Memnius qui avoit obtenu la décoration de six faisceaux , fut envoyé en Espagne à la tête d'une armée. Mais les Portugais tomberent sur sa flotte dans l'embarras de la descente , le battirent & lui firent perdre la plus grande partie de son équipage. Le bruit de cet avantage des Portugais s'étant répandu , les Tarragonois qui se croyoient bien plus vaillans qu'eux vinrent à mépriser les Romains ; & ce fut à cette occasion que la nation assemblée en forme , entre-

896.

prit & déclara la guerre contre Rome:

LIVRE XXXII.

I. **A**lexandre (a), Roi de Syrie, vaincu par Démétrius, prit la fuite, accompagné de cinq cents hommes, du côté d'Abas ville d'Arabie, dans le dessein de se réfugier chez le Prince Dioclès, auquel il avoit déjà confié son fils Antiochus encore dans l'enfance. Mais les chefs du parti du Capitaine Héliade, qui se trouvoient dans son armée, envoyèrent à celui-ci des députés secrets qui lui offrirent de tuer Alexandre dans sa fuite. Démétrius lui-même favorisant ce projet, les traîtres exécuterent ce crime, par lequel fut accompli l'oracle qui avoit averti le Roi Alexandre d'éviter un lieu où l'on auroit vu un être à deux formes.

Avis au Lecteur.

Il s'agit dans le reste de cet ar-

(a) Sur cette querelle | renvoye aux Antiquités
d'Alexandre avec Dé- | Judaiques de Joseph. l.
métrius, Rhodoman | 13. c. 8.

Article de l'histoire d'une Hermaphrodite, nommée Heraïs, de la ville d'Abas, en Arabie. Elle avoit été épousée comme femme par un homme de la nation, & ce ne fut en effet que pendant l'absence de son mari, & à la suite d'une violente maladie & d'une éruption contre nature, qu'elle devint homme sans cesser d'être femme. Tout cela est accompagné dans l'Auteur d'un assez long détail que je crois devoir supprimer dans une traduction Française. Du reste Heraïs cessant dans la suite d'habiter avec son mari, se fit déclarer homme, prit le nom de Diophante, & alla même à la guerre. Au contraire son mari Samiadés, désolé de cette aventure, se donna la mort, en laissant tout son bien à sa femme, quoiqu'elle eut changé de sexe. Et comme cette aventure étoit arrivée à Abas d'Arabie: c'étoit-là le sens de l'avis donné au Roi Alexandre, tué dans ce même endroit, d'éviter un lieu où l'on auroit vu un être à deux formes. Mais à cette occasion l'Auteur rapporte encore deux faits semblables. Le premier arriva trente ans après dans Epidauré, à l'égard d'une fille appelée Callo, qui souffrit beaucoup entre les

mains d'un Chirurgien, qui fut obligé d'employer des opérations très-douloureuses pour aider la nature qui tendoit à la faire changer de sexe. En étant néanmoins venu à bout, il demanda une double récompense: l'une pour avoir guéri une fille, & l'autre pour en avoir fait un homme. Cependant Callo par la seule addition d'une n, s'appella Callon. Mais comme elle avoit été Prêtresse de Cerés, la superstition & l'injustice de ces tems-là la firent d'abord appeller en jugement comme ayant vû des cérémonies ou des mysteres qu'il n'étoit pas permis aux hommes de voir.

398.

Le second exemple d'Androgyné ou d'Hermaphrodite, rapporté par l'Auteur à l'occasion d'Herâis, avoit paru dans le voisinage de Rome, au commencement de la guerre contre les Marjes (a). Un mary qui avoit épousé une femme comme telle, crut devoir dénoncer son aventure au Sénat, & suivant les préventions grossières & inhumaines de ces premiers tems, soutenues par les Haruspices, le Sénat condamna

399.

(a) Peuple d'Italie | des Marses dans le premier fragment du liv. Il sera parlé de la guerre | 37. suivant.

cette malheureuse femme à être brûlée vive. Les Atheniens quelque tems après en userent de même à l'égard d'un sujet semblable. Ce sont peut-être des singularités de cette espece, dit l'Auteur en finissant cet article, qui ont fait imaginer les Hyenes, espece de monstres, qui d'une année à l'autre, deviennent alternativement mâles & femelles. Mais ce ne sont, ajoute-t-il, & fort sensément, que des accidens particuliers; ce qui doit nous guérir de la superstition, comme de la plus cruelle de toutes les erreurs humaines.

II. On dit que les murs de Carthage avoient soixante coudées de hauteur, sur vingt-deux d'épaisseur: ce qui n'empêcha point que les Romains animés par leurs exploits précédens, & munis d'ailleurs de toutes les machines qu'on peut employer dans un siège, ne l'emportassent (a) de force, après quoi ils la mirent au niveau de terre.

(a) Carthage fut prise & détruite par P. Cornelius Scipion, second Africain, l'an de Rome 608: & le 20. livre de Diodore, le dernier des livres complets finit à l'an de Rome 451. suivant les dates marginales. Ainsi la destruction de Carthage est arrivée 157. ans après la fin du 20. livre de Diodore & 143. ans avant l'Ere Chrétienne.

III. Manassez , en Latin Massinissa , Roi en Afrique , & qui s'étoit toujours entretenu dans l'amitié des Romains , vécut quatre-vingt-dix ans dans une santé toujours égale , & mourut enfin en confiant à la République les dix (a) enfans qu'il laissoit après lui. C'étoit un homme fort & puissant , & accoutumé depuis son enfance aux exercices les plus vigoureux. Il se tenoit de bout des journées entières , ou s'il s'étoit assis pour quelque ouvrage , il le continuoit jusqu'au soir sans se lever de son siège. Il passoit à cheval un jour & une nuit tout de suite. Un signe de son merveilleux tempérament , fut qu'arrivé à quatre-vingt-dix ans , il eut un fils , qui dès l'âge de quatre ans avoit une force extraordinaire. Il s'étoit extrêmement adonné pendant le cours de sa vie à la culture des terres , il laissa à chacun de ses enfans un champ de dix mille arpens d'étendue , fourni de tous les instrumens propres au labourage , & lui-même avoit administré son Royaume

(a) M. le Président Bouhier dans ses remarques sur le songe de Scipion p. 409 remarque que que les enfans de Massinissa n'étoient pas le nombre de dix.

pendant soixante ans, avec beaucoup de sagesse.

IV. Nicomède faisant la guerre à son pere Prusias, le fit fuir jusque dans un temple de Jupiter, où il eut encore la barbarie de le tuer. Et ce fut par cet horrible parricide qu'il parvint à la couronne de Bithynie.

V. Les Portugais n'ayant pas d'abord à leur tête un chef assez habile, se laisserent vaincre par les Romains. Mais s'étant mis ensuite sous la conduite de Viriathus (a), ils jetterent les Romains à leur tour dans de grandes pertes. Celui-ci étoit né dans la partie du Portugal qui regarde l'Océan. Accoutumée dès son enfance à la profession de Berger, & ayant passé sa vie sur les montagnes, il y avoit acquis un tempéramment très-robuste. Il surpasseoit en force & en légereté de corps tous les habitans de son pays. Il s'étoit même accoutumé à de violens exercices, qu'il ne soutenoit qu'au moyen d'une nourriture très-légere, & d'un sommeil très-

(a) Il étoit parlé de 44. c. 2. Rhodoman
lui dans les livres 52. dans ses notes sur cet
& 54. de Tite-Live, article, renvoye aussi à
dont il ne reste que les Appien de Bellis His-
sommaires. v. Justin l. panis.

court. Il avoit toujours sur lui des armes toutes de fer & très-pefantes ; & il cherchoit à combattre contre des Brigands ou contre des bêtes sauvages. Devenu célèbre dans sa patrie par ces fortes d'exercices , il se trouva bien-tôt chef de Bandits , & se rendit assez habile à la guerre pour y acquérir la réputation d'un grand Capitaine. Il étoit extrêmement équitable dans le partage des dépouilles qu'ils distribuoit toujours à proportion des preuves de valeur qu'on avoit données. Il eut souvent affaire aux Romains , & l'emporta sur eux plus d'une fois. Il vainquit entr'autres leur Commandant Vetilius dont il détruisit l'armée , qu'il prit vivant & qu'il tua de sa main. Il eut ensuite d'autres avantages , jusqu'à ce que Fabius (a) étant nommé Commandant contre lui , il commença à baisser de réputation. Cependant ayant encore rassemblé ses troupes , il prit de l'avantage sur Fabius même , & le réduisit à des conventions qui ne parurent pas dignes du nom Romain. Mais Cæpion (b)

(a) Q. Fabius Pro-
 consul. T. Live l. 54.
 dont on n'a que le som-

maire.

(b) Servilius Cæpio,

qui fut mis ensuite à la tête de l'armée contre Viriathus , annulla ces conventions. L'ayant battu plus d'une fois , & réduit même à la dernière infortune , il le fit tuer par la trahison de quelques domestiques du vaincu. Il épouvanta de même Tantalus , successeur du mort , & ayant écarté ses troupes , il l'amena aux conditions qu'il lui plût de lui imposer , après quoi il lui accorda un territoire & même une ville pour habitation.



L I V R E X X X I V .

LE Roi Antiochus (a) forma le siège de Jerusalem , les Juifs le soutinrent courageusement pendant quelque tems ; mais ayant consumé toutes leur provisions , ils furent obligés d'entrer en négociation avec lui. La plupart de ses confidens lui conseilloyent d'emporter la ville de force , & d'exterminer la race des Juifs comme une nation qui ne contractoit alliance avec aucune autre , & qui les

(a) Surnommé Eupator , c'est le fait qui est présenté , mais sous un aspect différent , dans le 1. livre des Machabées. c. 6.

regardoit toutes comme ennemies. On lui représentoit que leurs ancêtres avoient été chassés de toute l'Égypte comme des impies & des hommes haïs des Dieux. Que leurs corps étant couverts de dartres & de lépre on les avoit forcés de se réfugier en des lieux déserts & inhabités. Qu'en conséquence de cette expulsion, ils s'étoient réunis en corps dans un camp qu'ils avoient trouvé libre autour du terrain où Jérusalem est actuellement placée, & que rassemblés-là ils entretiennent ensemble la haine qu'ils ont pour tous les autres hommes. Qu'une de leurs loix est de ne se mettre jamais à table avec aucun étranger, & même de ne lui souhaiter aucun bien. On ajoutoit qu'Antiochus, surnommé l'Illustre (a), ayant vaincu les Juifs, avoit pénétré jusques dans le sanctuaire, où suivant leur loi, il n'étoit pas permis d'entrer qu'au Grand-Prêtre. Le Roi vit-là une statue de Pierre représentant un homme à grande barbe qui étoit assis sur un âne. Il jugea que c'étoit Moïse, fondateur de Jérusalem

902.

(a) Epiphanès l'Illustre, pere du précédent. | dent. Machab. l. I. c. I. v. 57.

(a), qui fit prendre de grands accroissemens à la nation, mais qui lui inspira en même tems par des loix odieuses, de haïr tous les autres peuples. C'est pour cela qu'Antiochus qui détestoit ces principes, fit immoler devant la statue de ce fondateur, sur un autel qui étoit à l'air au-dehors du temple, un grand pourçeau, avec le sang duquel il voulut qu'on arrosât les Livres Sacrés des Juifs, qui ne respiroient que l'aversion & la haine pour les étrangers. Il fit éteindre aussi la lampe qu'ils appelloient immortelle, & qui bruloit perpétuellement dans leur temple. Mais de plus il força le Grand-Prêtre & les autres Juifs à manger des viandes qui leur étoient interdites par leurs loix. Tous les Officiers du Roi l'exhortoient vivement à exterminer la nation entière, ou du moins à la forcer de prendre d'autres coutumes & d'autres mœurs. Mais le Roi qui avoit une grande élévation d'esprit, & qui étoit de plus extrêmement doux

(a) L'origine de cette capitale est bien plus ancienne, si on la fait remonter jusqu'au tems de Melchisedech, Roi de Salem, venant au-devant d'Abraham. Gen. c. 14. v. 18.

& humain , se contenta d'exiger des Juifs un tribut pour la sureté duquel il prit des ôtages : après quoi faisant raser leurs murailles , il oublia d'ailleurs toutes les accusations portées contre eux.

II. Les affaires de la Sicile ayant prospéré soixante ans de suite , après la ruine des Carthaginois , cette Isle vit naître la guerre qu'on appella servile , ou des esclaves , & dont voici l'origine. Les Siciliens ayant amassé de grandes richesses à la faveur de la longue paix dont ils jouissoient , avoient acheté un grand nombre d'esclaves ; & les particuliers les faisant venir d'un marché où on les tenoit tous ensemble , les marquoient d'un fer chaud pour les distinguer. On en faisoit des Bergers , s'ils étoient bien jeunes , & on employoit les autres à d'autres services. Mais on les traitoit tous avec une extrême dureté , & à peine leur donnoit-on le nécessaire pour la nourriture ou pour l'habillement. Il arriva de-là qu'une partie d'entr'eux s'adonna au vol ou au pillage , & le pays se remplissoit de brigands & d'assassins. Les Commandans des provinces entreprirent d'a-

bord d'apporter quelque remède à ce désordre. Mais comme on n'osoit pas en faire une punition exemplaire, en considération des maîtres auxquels ces malfaiteurs appartenoient ; ces Commandans sembloient conniver à ce brigandage : car comme la plupart des maîtres de ces esclaves étoient des Chevaliers Romains, Juges eux-mêmes des Intendans des provinces, ils étoient formidables pour ces Intendans.

Il arriva de-là que les esclaves opprimés & sujets à des flagellations fréquentes, résolurent entr'eux de se soustraire à ces vexations. Ainsi cherchant les occasions de s'assembler, ils conférèrent assez long-tems entr'eux des moyens de secouer le joug de leur servitude, avant que de mettre comme ils le firent enfin, leur projet à exécution. Il y avoit parmi eux un Syrien de nation, né dans la ville d'Apamée, Magicien de profession, & fabricant de prodiges, qui appartenoit à Antigene citoyen d'Enna. Il se donnoit pour un homme qui avoit le don de voir l'avenir dans ses songes, & il avoit déjà imposé à un assez grand nombre de gens, par la pré-

rogative qu'il s'attribuoit en cette matière. Partant de cette imposture pour aller plus loin , il prétendit bien-tôt que les Dieux lui apparoissoient dans le jour même , qu'il s'entretenoit avec eux tout éveillé qu'il fut , & qu'ils lui dévoient l'avenir.

Or quoiqu'il ne débitât que les rêveries qui se présentoient à chaque fois à son esprit , le hazard fit que quelques-unes de ses prédictions se trouverent véritables. Ainsi personne ne relevant les fausses , & tout le monde faisant valoir celles que le hazard vérifioit , la réputation de ce faux Prophète s'accrut prodigieusement. Dans la fuite même il s'avisa de faire sortir de sa bouche des flâmes artificielles , ou des étincelles qu'il accompagnoit de gestes & de contorsions de phanatique , quand il avoit quelques prédictions à faire ; de sorte qu'on ne doutoit plus qu'il ne fut inspiré par Apollon même : Quoiqu'au fond tous ses prestiges ne consistassent qu'à insinuer dans sa bouche des noyaux ou des coquilles de noix remplies de matières inflammables. Avant même que de lever l'étendard de la révolte , il avoit dit à beaucoup de gens & à son maître

même, que la Déesse de Syrie lui étoit apparue, & lui avoit prédit qu'il seroit Roi. Comme on tournoit cette prédiction en risée, Antigene son maître se divertissant lui-même de l'extravagance de son esclave, le menoit avec lui aux repas où il étoit invité; & là on demandoit à Eunus, car c'étoit le nom de cet insensé, comment il traiteroit dans le tems de sa Royauté chacun de ceux qui se trouvoient à table avec lui. Il répondoit sans se déconcerter à toutes les questions: déclarant sur tout qu'il seroit doux & humain, sur tout à l'égard de ceux qui avoient été ses maîtres. Par de semblables propos & d'autres encore plus impertinens, il faisoit rire tous les convives. En plusieurs maisons, on lui faisoit présent de ce qu'on enlevoit de plus exquis de dessus la table, en le priant de ne pas oublier ses anciens amis, lorsqu'il seroit monté sur le throne. Mais enfin toutes ces extravagances aboutirent à l'accomplissement réel de sa prophétie, & il fit exactement étant Roi tous les présens qu'il avoit promis à ceux qui ne les lui avoient demandés que par risée & pour se moquer de lui. Or voici quelle

fut la cause actuelle & immédiate de cet événement extraordinaire.

904. Un citoyen d'Enna, nommé Damophile, que ses richesses avoient enorgueilli & rendu barbare, traitoit ses esclaves avec une sévérité cruelle, & sa femme, nommé Mégallis animoit encore son mari, & lui suggeroit tous les jours de nouvelles inhumanités. Les esclaves poussés à bout & désespérés, en vinrent à conclure entr'eux de se défaire de leurs maîtres. Ils s'adressent d'abord à Eunus, & lui demandent comme à un homme inspiré, si les Dieux autoriseront la vengeance qu'ils méditent. Eunus contrefaisant d'abord l'enthousiaste suivant sa coutume, leur répondit que les Dieux consentoient à leur entreprise, & il leur conseilla de plus d'en hâter l'exécution : ils s'assemblent aussi-tôt au nombre de quatre cents, & sous la conduite d'Eunus qui mettoit en usage son vomissement de flâmes, ils entrent dans la ville d'Enna. Là pénétrant dans les maisons, ils y font un massacre effroyable, sans épargner les enfans qu'ils arrachent du sein de leur mere pour les jeter contre terre : mais il est impossible de faire le détail des affronts

affronts honteux ou sanglans qu'ils firent à toutes les femmes en présence même de leurs maris, soutenus qu'ils furent bien-tôt par les autres esclaves établis & logeans dans les maisons particulières ; & qui après le massacre de leurs maîtres, se joignirent à ceux qui étoient venus de dehors, & ne firent qu'un corps avec eux.

Cependant Eunus apprenant que son maître Damophile s'étoit retiré à la campagne avec sa femme, il envoya-là une escouade de ses gens avec ordre d'amener le mari & la femme les mains liées derrière le dos, & qu'on feroit marcher en les frappant comme des animaux : mais en ménageant avec beaucoup d'attention leur fille, qui avoit toujours plaint les esclaves des mauvais traitemens qu'on leur faisoit essuyer, & qui leur avoit procuré tous les soulagemens qui étoient en sa disposition : réserve qui marqueroit que la révolte actuelle n'étoit point une sédition aveugle & tumultueuse, mais un juste châtiment des cruautés de leurs maîtres. Arrivés dans la ville, ils firent monter Damophile & sa femme Mégallis sur le théâtre public, où tous les révoltés

s'étoient donné rendez-vous. Là Damophile qui avoit préparé sa défense , commiençoit à gagner une partie des assistans. Mais Hermias & Zeuxis le traitèrent d'extravagant , & sans attendre que le public prononçat sa sentence, le premier lui enfonça son épée dans le corps , & le second lui emporta la tête d'un coup de hache. Aussitôt Eunus est déclaré Roi par la voix publique : non qu'il eut donné des preuves particulieres de courage , ni qu'il eut jamais eu de commandement à la guerre , mais uniquement à cause de son enthousiasme prétendu , & parce qu'il se trouvoit le chef de la révolte actuelle & présente. Outre cela son nom (*a*) seul présentoit quelque chose de favorable & de bon augure pour ceux qui se soumettoient à ses ordres. Etabli donc souverain arbitre de toutes choses par les révoltés , il fit mourir d'abord tous les citoyens d'Enna qui avoient été pris vivans , à l'exception de ceux dont la possession étoit de fabriquer des armes ; & d'ailleurs ceux-ci furent attachés à leur ouvrage comme des esclaves.

A l'égard de Megallis elle fut li-

(*a*) *Eúros* en Grec signifie bien - veillant.

vrée à ses esclaves, filles, pour en prendre la vengeance qu'il leur plairoit. Après lui avoir fait souffrir plusieurs fortes de tourmens, elles la jetterent du haut en bas d'un précipice. Eunus de son côté, fit mourir ses deux maîtres Antigene (a) & Python, après quoi il prit le diadème & les autres ornemens Royaux. Il déclara Reine en même tems Syra sa femme qui étoit de même nation que lui, & il se forma un conseil de ceux de ses camarades qui lui parurent les plus intelligens. Il y en avoit un nommé Achæus, & Achæen de nation, homme de bon conseil, & expéditif dans l'exécution. Au bout de trois jours de tems il eut plus de six mille hommes, munis de toute espece d'armes que le hazard leur avoit fournies, & il en rassembla d'autres armés de haches, de frondes, de faux, de bâtons brulés par le bout, de broches mêmes de cuisine, & qui l'aiderent à ravager toute la campagne des environs. Enfin ayant ramassé une infinité d'esclaves ou de gens sans aveu, il osa attaquer des Commandans d'armée & les Romains mêmes :

(a) Le premier a été | p. 903. de Rhod.
déjà nommé ci-devant.

de forte qu'ayant rencontré plus d'une fois des détachemens qui se trouvoient moins forts que lui , il avoit eu réellement l'avantage. En un mot il parvint à se voir à la tête de dix mille hommes de troupes réglées.

D'un autre côté cependant un certain Cleon de Cilicie , entreprit aussi de former une armée d'esclaves révoltés ; cette nouvelle sédition fit concevoir l'espérance que ces deux partis s'attaquant l'un l'autre , & se ruinant réciproquement , délivreroient la Sicile du fleau cruel dont elle se voyoit alors infestée. Mais par un événement tout contraire , ces deux bandes de séditieux s'unirent ensemble ; Cleon se soumit pleinement à l'autorité d'Eunus , & le regardant comme Roi , il lui offrit les cinq mille hommes qu'il amenoit à son service , & qu'il ne commanderoit que comme son Lieutenant. A peine s'étoit-il passé un mois depuis cette seconde révolte , que le Commandant Romain Lucius Hypsæus arriva de Rome , & se mettant à la tête de huit mille Siciliens , il attaqua les révoltés , qui étant alors au nombre de vingt mille hommes , remporterent sur lui une victoire complete. Mais

bien-tôt après cette victoire, ces vingt mille hommes s'augmenterent, & parvinrent jufqu'au nombre de deux cents mille : de forte qu'entre plusieurs rencontres qu'il y eut entre les Romains & eux, ce furent eux qui eurent beaucoup plus de fois l'avantage. Le bruit d'un pareil fuccès étant parvenu jufqu'à Rome, y donna lieu à un complot qui fe forma d'abord entre cent cinquante d'efclaves. Il y en eut un bien plus grand nombre dans l'Attique, où une pareille fédition affembla plus de mille hommes à Delos ou en d'autres lieux ; mais la vigilance des Magiftrats & la promptitude des châtimens arrêta bien-tôt le progrès d'une fi dangereufe révolte. L'on ramena même à la raifon par de fages remontrances plusieurs de ceux qui s'étoient laiffé emporter d'abord à cette efpece de fanatisme.

Mais le mal augmentoit de plus en plus dans la Sicile ; les rebelles y emportoient les villes, en faifoient prifonniers tous les habitans, & détruifoient mêmes des armées entieres : jufqu'à ce qu'enfin le Général Romain Rupilius, eut repris Tauromene, après avoir amené les affiégés aux

derniers excès de la famine , & les avoir réduits à manger d'abord leurs propres enfans , ensuite leurs femmes , & enfin à se manger les uns les autres. Il se faisoit là de Camanus frere du Capitaine Cleon , lorsqu'il croyoit s'échapper par une porte : enfin le Syrien Sarapion lui ayant livré la ville en traître , tous ces esclaves tomberent au pouvoir du Commandant Romain qui les assiégeoit , & qui les ayant entre les mains les fit passer par toutes sortes de supplices avant que de les précipiter du haut en bas du rocher. Marchant de là vers Enna , il réduisit cette seconde place aux mêmes extrémités que la précédente , & lui ôta toute espérance de salut : Cleon qui avoit fait une vigoureuse sortie fut tué de la main même de Rutilius à la fin d'un combat qu'il avoit soutenu héroïquement. Le vainqueur fit exposer son corps , & voyant que la ville étoit imprenable de vive force par la nature de sa situation , il trouva moyen de s'en rendre maître par la fraude. Eunus prenant avec lui six cents de ces assassins se retira avec eux par crainte & par lâcheté sur un roc inaccessible.

Mais ses camarades qui furent instruits des approches de Rupilius qui venoit à eux , ne trouverent point d'autre ressource que de s'égorger reciproquement les uns les autres : pour Eunus ce Roi de Théâtre & cet inventeur de prestiges grossiers , après avoir cherché honteusement à se cacher dans quelques cavernes souterraines , il en fut tiré avec quatre autres , son cuisinier , son patissier , celui qui le frottoit dans le bain & le plaissant de profession qui le divertissoit à la table : jetté enfin dans une prison à Morgantine , il périt dévoré par la vermine dont il fut couvert. Rupilius parcourant enfin avec un corps d'Elite toute la Sicile , la délivra de ces Bandits en moins de tems qu'on n'auroit crû. Du reste le ridicule aventurier Eunus s'étoit donné le surnom d'Antiochus , & avoit fait prendre aux miserables qui le suivoient celui de Syriens.



LIVRE XXXVI.

I. **D**ANS le même tems que Marius venoit de défaire dans un grand combat Bocchus & Jugurtha Rois d'Afrique , auxquels il avoit fait perdre

907.

une infinité de soldats ; & lorsqu'il avoit en sa possession Jugurtha prisonnier de guerre , qui lui avoit été livré par Bocchus même, dans la pensée qu'un présent de cette nature lui feroit pardonner la guerre qu'il avoit lui-même faite aux Romains ; dans le même-tems encore que les Romains venoient d'effuyer des pertes sanglantes dans la guerre qu'ils avoient eue contre les Cimbres dans les Gaules , ils apprirent que des milliers d'esclaves s'étoient soulevés dans la Sicile. Cette nouvelle jetta dans une grande perplexité la République, qui venoit de perdre contre les Cimbres une armée d'élite de soixante mille hommes ; & qui ne se voyoit pas de quoi fournir à la nouvelle expédition qui se présentoit à elle. Avant même la Rebellion des esclaves en Sicile , ils avoient effuyé en Italie des révoltes , qui à la vérité n'avoient été ni longues ni considérables , & qui sembloient n'avoir servi que d'annonce & de présage à celles qui devoient s'élever dans la Sicile. La premiere avoit paru à Nucerie , où une trentaine d'esclaves soulevés furent bientôt punis de leur audace. La seconde arriva à Capoue ;

celle-ci quoique composée de deux cents hommes fut dissipée aussi promptement que la précédente : mais la troisième fut accompagnée de circonstances plus singulieres. Il y avoit à Rome un Chevalier Romain nommé Titus Minutius né d'un pere très-riche. Il se laissa gagner par les charmes d'une esclave très-belle qui ne lui appartenoit pas ; & après en avoir jouï , sa passion pour elle augmenta prodigieusement. Il en vint à cet excès de folie , que le maître de cette esclave ayant peine à la lui céder. (a), il lui en offrit enfin sept talens Attiques , en prenant des termes pour le payement de cette somme. Le vendeur comptoit sur la richesse de l'acheteur ; & le jour de l'écheance s'approchoit , lorsque ce dernier demanda encore un délai de trente jours. Cependant sa passion augmentant , sans qu'il put rassembler l'argent promis , il conçût le noir projet de perdre son créancier , & en même-tems de s'emparer de la puissance souveraine. Dans ce dessein , il commanda cent armures completes ,

(a) Nous avons évalué ailleurs le talent Attique à trois mille livres, | ce qui fait ici 21000. livres.

qu'il promettoit de payer dans un terme préfix , & qu'on devoit lui apporter ſecretement ſur ſa parole , dans une maifon qu'il avoit à la campagne. Là ayant aſſemblé juſqu'au nombre de quatre cents eſclaves fugitifs , il ſe revêtit de la pourpre , il mit le Diadême ſur ſon front ; & ſoutenu par la troupe rebelle qu'il avoit autour de lui , il fit d'abord frapper de verges , & décapiter enfin ceux qui lui demandoient le prix de la fille eſclave qu'il leur avoit enlevée. Il ſe faiſit enfuite à main armée de tous les villages voiſins. Il recevoit & furniſſoit d'armes tous ceux qui venoient d'eux-mêmes ſe rendre à lui , & maſſacroit tous ceux qui lui faiſoient quelque réſiſtance . Ayant aſſemblé ainſi près de ſept cents hommes , il les diſtribua par Centuries ; & s'étant formé un camp bien clos & bien muni , il y reçut tous les eſclaves qui abandonnoient leurs maîtres : cette rébellion dura juſqu'à ce que la nouvelle en ayant été portée à Rome , le Sénat pourvût ſagement à ce défordre , & en arrêta les ſuites.

908.

Il chargea un de ſes Généraux qui étoit encore dans la ville , **L. Lucul-**

Ius, de châtier les esclaves fugitifs. Le même jour que celui-ci eut levé dans Rome six cents soldats, il partit pour Capoue, où il rassembla quatre mille hommes de pié, & quatre cents hommes de cheval. Minutius apprenant que Lucullus se dispoſoit à venir à lui, ſe faiſit d'une hauteur déjà fortifiée, où il ſe poſta n'ayant en tout que trois mille cinq cents hommes. Dans la première attaque les Révoltés qui avoient pour eux l'avantage du lieu, ſe défendirent & repouſſèrent les aggreſſeurs. Mais enſuite Lucullus gagnant par des préſens conſidérables Apollonius le plus conſidérable des officiers de Minutius, & lui promettant l'impunité ſur la foi publique, l'engagea à lui livrer tous les complices de la rébellion. Mais au moment qu'Apollonius, pour exécuter ſa promeſſe, mit la main ſur Minutius; celui-ci pour prévenir le ſupplice qui l'attendoit, ſe perça lui-même de ſon épée; & tous ſes compagnons de ſon entrepriſe à l'exception du ſeul Apollonius qui les avoit trahis, furent égorgés. Tout cela ne fut que le prélude de la grande révolte qui arriva dans la Sicile, & dont nous expoſerons ici l'origine.

Dans l'expédition de Marius contre les Cimbres (a), le Sénat lui avoit permis d'emprunter du secours des peuples qui habitoient au-delà des mers , ainsi il s'étoit d'abord adressé à Nicomede Roi de Bithynie , pour lui demander par ses Ambassadeurs des troupes auxiliaires. Ce Roi répondit que la plupart de ses sujets avoient été enlevés par les Publicains de Rome , pour être vendus comme esclaves dans les provinces de l'Empire Romain. Sur cette réponse le Sénat fit un décret , par lequel il étoit défendu de rendre esclave aucun homme né libre , dans toute l'étendue des provinces alliées au peuple Romain ; & il chargea en même-tems les Préteurs ou les Proconsuls de remettre en liberté tous ceux qui se trouveroient dans le cas dont il s'agissoit. En conséquence de ce décret Licinius Nerva alors Préteur en Sicile , fit examiner devant un Tribunal dressé exprès pour l'examen de cette espèce de Cause , l'état de tous les complaignans ; de sorte qu'en peu de jours il y en eut plus de huit cents qui furent restitués

(a) Appelés aussi Iu-*l*æ peuple d'Iutland.

à leur première condition , & remis dans la liberté qui leur avoit été injustement & témérairement ravie. Mais cette équité même eut une suite dangereuse : car sur l'exemple que l'on venoit de voir , tous les esclaves de l'Isle conçurent l'espérance de leur affranchissement. Aussi-tôt les Personnages les plus importans de la province se rendirent auprès du Préteur , pour l'inviter de terminer là ses perquisitions sur cet article. Ce Magistrat , soit qu'il fut gagné par les présens des riches , soit qu'il voulut ménager la faveur des grands abandonna toute recherche au sujet des esclaves , & il renvoya avec dédain à leurs maîtres , tous ceux qui venoient se plaindre à lui de la liberté qu'on leur avoit arrachée contre le droit de leur condition & de leur naissance. Aussi-tôt ceux-ci formant une ligue entre eux , sortirent d'abord de Syracuse ; & se rendant de concert dans le bois qui environne le temple des Palices (a) ,

909

(a) L'Auteur a parlé au long du bois & du temple des Palices dans le livre XI de cette histoire p 67. de Rhod. & de cette traduction.

Tom. 3. pp. 166. 167. On y voit même que ce temple étoit un azile pour les esclaves maltraités.

ils prirent là des mesures entre eux pour une révolte générale : & le bruit de leur entreprise s'étant répandu au loin , les esclaves de deux freres très-riches de la ville d'Ancyre leverent les premiers l'étendart de la révolte , & se déclarant libres , prirent pour chef un nommé Oarius. Ils commencerent par tuer leurs maîtres dans le sommeil ; & parcourant les maisons de campagne des environs , ils exciterent un grand nombre d'autres esclaves à se mettre en liberté ; de sorte que dès cette premiere nuit , ils se trouverent plus de six-vingts. Ils se faisirent d'abord d'un lieu fort par sa nature , & qu'ils fortifierent encore , à l'aide de quatre-vingts autres Révoltés qui étoient venus les joindre en armes. Licinius Nerva Préteur de la province qui s'étoit aussi-tôt mis en marche pour les chasser de leur fort , ne pût y réussir : de sorte qu'ayant recours à l'adresse , il fit promettre la vie à un certain Caius Titinius surnommé Gaddæus. Celui-ci avoit été condamné à la mort deux ans auparavant , & s'étant sauvé , il voloit & assassinoit sur les grands chemins tous les riches , mais ne faisoit aucun mal aux esclaves & autres

gens de sa forte. Se présentant donc au pié du fort , accompagné de quelques hommes qui lui ressembloient , il déclara qu'il venoit se joindre aux Affiegés contre les Romains. Là dessus ayant été reçû & accueilli , il fut encore nommé gouverneur & commandant par les Affiegés. Mais il ne fit usage de son nouveau titre que pour livrer la place aux Assiegeans. Une partie des rebelles fut tuée dès le premier abord des ennemis , une autre pour prévenir le supplice qui leur étoit réservé , se jetta du haut en bas du mur & du rocher : c'est ainsi que se termina cette premiere fédition des esclaves de la Sicile.

Les troupes ayant été licentiées , on apprit qu'environ quatre - vingts esclaves s'étant attroupés avoient égorgé un Chevalier Romain nommé Clonius , & grossissoient toujours leur nombre. Le chef de l'armée Romaine en Sicile , trompé par les faux avis qu'on lui donnoit avoit laissé lui-même aux rebelles le tems de se fortifier. Mais enfin il marcha contre eux avec le peu de troupes qu'il avoit encore auprès de lui : & ayant passé le fleuve

Alba (a), il laissa les rebelles sans le
 favior, sur le mont Caprian, & il vint
 jusqu'à Heraclée. Les esclaves ne man-
 querent pas d'imputer à la crainte
 qu'on avoit d'eux, la méprise de ce
 général, & par-là ils attirerent à leur
 parti un assez grand nombre de nou-
 veaux camarades : de sorte que for-
 mant déjà un corps considérable, &
 ramassant de part & d'autre, ce qu'ils
 purent trouver d'armes, ils se virent
 dans les sept ou huit premiers jours au
 nombre de plus de huit cents hommes,
 & monterent peu de jours après jus-
 qu'à deux mille. Le Général Romain
 apprenant ce progrès dans Heraclée
 où il étoit, nomma pour commandant
 contre eux M. Titinius, & lui donna
 pour corps de troupes six cents hom-
 mes de la garnison d'Enna.

Celui-ci ayant attaqué les révoltés,
 qui étoient bien plus forts que lui, &
 par le nombre & par l'avantage de leur
 poste, fut battu : la plus grande partie
 de ses gens demeura sur la place ; &
 tout le reste jettant ses armes échappa
 à grand peine par la fuite. Les vain-

(a) Les Geographes pour un fleuve Allé dans
 ne citent que Diodore la Sicile.

queurs tirèrent de-là une nouvelle audace , & il n'y avoit plus un feul efclave qui ne fe crut à la veille de fa liberté. Ils abandonnoient leurs maîtres les uns après les autres , & en fi grande foule qu'en très-peu de jours , ils fe virent au nombre de plus de fix mille. S'étant affemblés pour tenir confeil entr'eux , ils fe donnerent pour chef un nommé Salvius , qui paffoit pour fe connoître au vol des oifeaux , & qui dans les fêtes ou folemnités où les femmes s'affembloient leur jouoit fans ceffe de la flute. Auffi dans tout le tems de fa royauté , n'eut-il d'autre foin que d'entretenir l'oifiveté & les jouiffances publiques. Partageant fon armée en trois corps , & donnant à chacun fon chef , il leur préfcrit de courir tout le pays par bandes féparées , & de fe raffembler tous enfuite dans le même lieu. Ayant ramaffé par ce moyen un grand nombre d'animaux de plusieurs efèces , ils fe trouverent fournis en peu de tems de plus de deux mille chevaux , & ils n'avoient pas moins de vingt mille hommes de pié qui même étoient déjà formés aux exercices de la guerre. Ainfi s'attaquant d'abord à la ville de Morganti-

ne , ils la preffoient par des affauts vigoureux & continuels. Le Préteur dans le deffein de la fecourir s'avança de nuit vers fes murailles , ayant avec lui environ dix mille hommes , tant de l'Italie que de la Sicile même. Il trouva en arrivant les Rébelles occupés au fiége de cette ville : ainfi fe jettant fur leur propre camp , où il reftoit peu d'hommes pour le garder , mais un grand nombre de femmes captives , une quantité prodigieufe de hardes & autres dépouilles amenées là ; il emporta aifément tout ce butin , & revint auffi-tôt devant Morgantine. Là les Révoltés fe jettant tout d'un coup fur lui de la hauteur où ils étoient pofés , eurent un grand avantage fur leurs aggreffeurs , & mirent en fuite les troupes Romaines. Le chef des rebelles fit auffi-tôt publier l'ordre de ne tuer aucun des fuyards qui jetteroient fes armes ; & ce fut par cet expédient que la plupart des Romains s'échapperent. Salvius ayant ainfi recouvré fon camp , & gagné une victoire importante , recueillit une grande quantité de dépouilles. Il n'étoit pourtant pas péri en cette rencontre plus de fix cents hommes tant Italiens que Sici-

liens , à cause de la réserve qui avoit été prescrite par le vainqueur : Mais on fit quatre cents prisonniers. Cependant cet heureux succès ayant donné moyen à Salvius de doubler son armée , il se voyoit maître de toute la campagne : ainsi il revint devant Morgantine , & fit publier à son de trompe qu'il y donneroit la liberté à tous les esclaves. Mais les citoyens de cette ville leur ayant fait la même promesse s'ils aidoient leurs maîtres à se défendre , ils crurent trouver plus de sûreté dans la parole de ces derniers , & ils combattirent avec tant de zèle qu'ils parvinrent à faire lever le siège. Cependant le Préteur Nerva ayant annullé cette promesse des maîtres , donna lieu à la plupart des esclaves de passer chez les ennemis. La contagion de ce mauvais exemple gagna alors les villes & tout le territoire d'Egeste & de Lilybée.

Le chef de ces nouveaux révoltés fut un nommé Athenion Cilicien d'origine , homme d'un très-grand courage. Celui-ci chargé de l'administration du bien de deux freres , & se croyant très-profond dans l'art de la divination astronomique , assembla d'abord au-

tour de lui deux cents esclaves sur lesquels sa fonction lui donnoit autorité ; & gagnant ensuite quelques autres du voisinage il réunit bientôt plus de mille hommes. S'étant fait nommer Roi par eux , il prit le Diadème , & tint dans sa révolte une conduite toute différente de la leur. Il ne les recevoit pas tous indifféremment dans ses troupes ; mais faisant choix des plus braves ; il ne donnoit aux autres que les fonctions auxquelles ils étoient accoutumés, & ne leur demandoit que ce qu'ils savoient faire : par-là il procuroit à son camp toutes les commodités qu'on peut avoir à la guerre. Il supposoit encore que les Dieux lui avoient prognostiqué depuis long-tems qu'il deviendroit Roi de toute la Sicile ; qu'ainsi ils devoient ménager eux-mêmes les animaux , & les fruits d'un territoire dont ils devoient bientôt jouir sous sa domination. Là dessus les rassemblant au nombre de plus de dix mille , il entreprit le siège de Lilybée , ville imprenable par elle-même. Ainsi n'avançant point dans ce projet , il l'abandonna , en disant qu'il en avoit reçu l'ordre des Dieux , qui les menaçoit tous d'un revers funeste ,

s'ils persiftoient dans leur entreprife.

Dans le tems même qu'ils se difpofoient à la retraite; il entra dans le port de cette ville affiégée, une efcadre de vaiſſeaux qui amenoient un renfort de troupes Moresques, toutes d'élite. C'étoit un fecours qui venoit aux Lilybéens fous la conduite d'un capitaine nommé Gomon. Celui-ci attaquant de nuit les troupes d'Athenion qui étoient déjà en marche pour leur retraite, en tua une grande partie, en bleſſa autant, & entra enfin dans la ville. Ce revers étonna beaucoup ceux qui avoient compté fur la grande pénétration de leur chef en matieres Astrologiques, mais en général la Sicile fe voyoit livrée alors à un grand nombre de calamités, & de troubles.

Ce défordre ne venoit pas feulement des efclaves, les gens de famille libre qui fe trouvoient dans la pauvreté exerçoient toute ſorte de brigandages; & de peur que ceux qu'ils auroient volés, libres ou efclaves, ne portaffent leurs plaintes contre eux, ils les égorgeoient impitoyablement. Il arrivoit de-là que les citoyens regardoient à peine comme un bien qui

fut à eux les vergers ou plans d'arbres ou de vignes qu'ils avoient à la campagne : & ils abandonnoient en quelque sorte aux brigans & aux coureurs toutes les possessions qui ne pouvoient être closes de murailles. En un mot il se passoit alors dans la Sicile un grand nombre de choses contraires à l'honneur , & à la tranquillité d'une nation policée. Au reste ce même Salvius (a) qui avoit assiégé Morgantine , après avoir ravagé par ses courses tout le pays qui s'étendoit depuis cette ville jusqu'à Leontium , rassembla dans cet espace une armée de trente mille hommes choisis : là il voulut offrir un sacrifice aux Heros de l'Italie , auxquels il consacra une de ses robes de pourpre , en reconnoissance de la victoire qu'ils lui avoient procurée : & aussitôt se déclarant Roi lui-même ; ses troupes lui donnerent le nom de Tryphon. Dans le dessein qu'il avoit de se saisir de Tricala , & d'en faire le centre de son Royaume ; il envoya des députés à Athenion comme de la part d'un Roi à son lieutenant général. Sur cette hardiesse tout le monde se

(a) Ci-dessus. p. 911. I de Rhod.

perfuada qu'Athenion foudrieroit fon rang , & défendroir fa dignité : ce qui faifant naître la diffention entre les deux chefs, préviendroit peut-être les maux d'une guerre intefline , & difpereroit les deux partis. Mais la fortune en augmentant les troupes de l'un & de l'autre , donna lieu aux deux chefs de s'accorder. Tryphon étant venu fubitement avec fon armée à Tricala , Athenion s'y rendit à la tête de trois mille hommes , avec toute la déférence d'un fubalterne à l'égard de fon commandant. Il avoit pourtant déjà fait partir d'autres troupes , pour ravager les campagnes , & pour exciter par-tout les efclaves à la révolte. Cependant Tryphon foupçonnant dans la fuite qu'Athenion pourroit bien fe dégouter de la feconde place dans cette entreprife, s'affura de bonne heure de fa perfonne , & le fit mettre en prifon : après quoi il fit fortifier la citadelle de Tricala déjà très-forte de fa nature , & y fit faire des ouvrages qui pouvoient paffer pour magnifiques.

On dit au refte que le nom de Tricala (a) fut donné à cette fortereffe,

(a) Καλος en Grec fig- I nifie beau.

à raison de trois fortes de beautés dont elle étoit ornée. La première étoit des eaux de fontaine d'une douceur admirable. Elle étoit entourée de campagnes couvertes de vignes & d'oliviers , & dont la terre étoit propre à toutes les productions de la nature. Enfin le lieu étoit extrêmement fort par lui-même étant défendu par un rocher inaccessible. Tryphon l'ayant encore entourée d'une ville de huit stades de tour , fermée elle-même d'un fossé profond ; il s'étoit fait là un séjour délicieux , dans lequel il ne manquoit d'aucun des besoins , ni même des plaisirs de la vie. Il s'y fit élever un palais superbe , & fit construire au milieu de la ville un marché qui pouvoit contenir un nombre innombrable de personnes. Il s'étoit composé aussi un conseil ou un sénat d'hommes sages & éclairés , dont il prenoit les avis & dont il comptoit les voix dans l'administration de la justice. Quand il s'agissoit de prononcer une sentence , il se revêtoit d'une longue robe & d'un laticlave. Il se faisoit précéder aussi par des Licteurs armés de haches & de faisceaux , en un mot il se donna tous les indices extérieurs de la puissance souveraine

veraine & de la suprême judicature.

Enfin pourtant le Sénat Romain voulant s'opposer à cette révolte, nomma pour commandant général L. Lucinius Lucullus, auquel il fournit quatorze mille hommes tant de Rome que du reste de l'Italie, & huit cents autres tirés de la Bithynie, de la Thessalie & de l'Acarnanie. On leur joignit encore six cents Lucaniens qui avoient à leur tête Cleptius homme supérieur en courage & en science militaire. On en fit encore inscrire huit cents autres : de sorte que leur nombre total montoit à près de dix-sept mille hommes. Lucullus entra ainsi accompagné dans la Sicile. C'est pour cela que Tryphon jugeant à propos d'oublier les sujets de plaintes particulières qu'il avoit contre Athenion, ne songea plus qu'à conférer avec lui sur la guerre présente. Sa pensée étoit qu'il importoit sur toutes choses de se défendre dans Tricala même, & d'attendre là les Romains. Mais Athenion pensoit au contraire, qu'il étoit important pour eux de ne point se laisser enfermer, & qu'ils ne devoient se présenter à l'ennemi qu'en pleine campagne. Cet avis ayant prévalu, ils cam-

914

perent auprès de Scirthée au nombre de quarante mille hommes complets. Le camp des Romains n'étoit là distant du leur que de douze stades : & on commença à s'attaquer de part & d'autre , par des insultes reciproques. En étant venu enfin à une bataille réglée , la fortune avoit tenu quelque tems le succès en la balance , & le nombre des morts étoit à peu près égal de part & d'autre , lors qu'Athenion accompagné de deux cents cavaliers choisis , couvrit d'hommes jettés par terre tout le terrain qui l'environnoit. Mais enfin blessé lui-même aux deux genoux , il reçut encore une troisième playe qui le mit hors de tout combat , & le rendit inutile pour le commandement même ; de sorte que tous ses soldats découragés & déconcertés se mirent en fuite. Pour lui se cachant dans le dessein de passer pour mort , il profita de la nuit qui s'avançoit beaucoup , pour se sauver lui-même. Ainsi les Romains remporterent en cette occasion une victoire complete , & sur Tryphon & sur son armée : car s'étant mis à la poursuivre , ils en firent périr encore vingt mille hommes. Tout le reste à la faveur de la nuit se réfugia dans

Tricala, où il auroit même été aisé au vainqueur de les détruire totalement. Car ces malheureux étoient tombés dans un découragement tel, qu'ils avoient projeté entr'eux de s'aller remettre eux-mêmes entre les mains & à la discretion de leurs maîtres, s'ils n'étoient ensuite revenus à l'avis de se défendre jusqu'à la mort; contre des gens dont ils s'étoient fait des ennemis irréconciliables. Cependant à neuf jours delà le général Romain vint assiéger Tricala. Cette entreprise fut mêlée pour lui de succès & de désavantages; de telle sorte que les révoltés reprirent vigueur. Lucullus soit par négligence, soit par mauvaise intention ne faisoit rien de ce qu'il devoit faire; de sorte qu'il fut enfin appelé en jugement par les Romains. C. Servilius qui fut envoyé pour prendre sa place ne fit rien non plus qui fut digne de mémoire, sur quoi même il fut condamné à l'exil, aussi-bien que Lucullus.

Dans l'autre parti Tryphon étant mort, Athenion fut pourvu du commandement à sa place: Tantôt il insultoit des villes, tantôt il ravageoit les campagnes, sans que Servilius se

mit en devoir de s'opposer à ses incursions. Mais à la fin de l'année C. Marius fut créé Consul pour la cinquième fois avec C. Acilius. Celui-ci nommé commandant contre les rebelles, vint à bout par sa vigilance & par son courage de les détruire dans une bataille mémorable. Attaquant même personnellement Athenion, il eut contre lui un combat signalé dans lequel il le tua, quoiqu'il eut reçu lui-même une blessure à la tête; après quoi il mit en fuite & poursuivit l'armée ennemie qui montoit encore à dix mille hommes. Or quoiqu'elle cherchat une retraite dans ses remparts, Acilius ne se désista point de sa poursuite, qu'il ne les eut tous en sa disposition. Il lui en manquoit encore mille que commandoit Satyrus. Mais comme ils se soumirent à lui par un député qu'ils lui envoyèrent, il leur pardonna pour lors leur rébellion. Dans la suite, les ayant envoyés à Rome, il les destina à combattre dans les spectacles publics contre les bêtes ferores. On dit qu'ils terminèrent leur vie, d'une manière héroïque: en ce qu'étant présentés dans l'Arene à ces animaux, ils s'égorgerent réciproquement les uns les autres.

devant les autels publics, & l'on ajoute que Satyrus ayant tué le dernier de tous ceux qui restoient avant lui, se donna héroïquement la mort à lui-même. Ce fut là la fin tragique que la guerre des esclaves eut dans la Sicile, après y avoir duré près de quatre ans.

AVERTISSEMENT.

C'Est ici la véritable place d'un chapitre de l'abrégé de l'Histoire Romaine, faite par L. Annaeus Florus; que H. Etienne a cru à propos d'insérer parmi les fragmens de l'Histoire universelle de Diodore; ce chapitre de Florus contient une exposition de la guerre des esclaves appelée dans les Historiens, guerre servile, dont il s'est agi dans les articles précédens. On sçait du reste que Florus étoit de la famille du Philosophe Seneque, comme l'indique son prénom Annaeus. Cet Historien, Espagnol de naissance, vivoit du tems de Trajan, 200. ans après Auguste. On le croit Auteur des sommaires de tous les Livres de l'Histoire Romaine de Tite-Live, & même du grand nombre de ceux qui sont perdus; quoique plusieurs croient que ces som-

maires ont été faits par Tite-Live lui-même. J'ai consulté sur l'article dont il s'agit l'excellente édition de Florus à Leyde, chez Vander Linden 1722.



F L O R U S . Liv. III. C. X I X .

Q Uoiqu'il y ait eu chez les Romains des guerres entre des alliés, ce qui est par soi-même funeste & odieux, du moins étoient-ce des hommes libres armés les uns contre les autres. Mais n'est-ce pas une honte pour un peuple Roi & maître des autres nations, que d'avoir eu à effuyer une guerre qui leur étoit faite par des esclaves. La première guerre fervile commença dès les premiers tems de la République, dans le sein même de la ville, & lui fut déclarée par un nommé Herdonius Sabinus, lorsque la République étant agitée par les querelles des Tribuns, le Capitole fut assiégé & pris par le Consul. Cependant pour dire le vrai, ce fut plutôt là un tumulte qu'une guerre. Mais l'empire Romain s'étant étendu depuis ce temps-là en différens lieux de la

terre : qui est-ce qui croiroit que la Sicile fut plus maltraitée par la guerre servile , que par la guerre punique même ? Cette Isle fameuse , naturellement si fertile , & située en quelque sorte aux portes de Rome , fournissoit aux habitans de l'Italie des fonds de terres admirables , cultivés par un grand nombre d'esclaves qu'on tenoit emprisonnés & enchaînés. Ce furent ces esclaves mêmes qui firent naître cette guerre & qui la soutinrent. Un Syrien de nation nommé Eunus , & dont le nom ne s'est conservé que par les désastres dont il fut l'Auteur , s'avisa de contrefaire le fanatique ; & sous prétexte d'établir le culte de la Déesse de Syrie , il engagea comme par l'ordre exprès des Dieux , les esclaves ses camarades à se donner la liberté & à prendre les armes contre leurs maîtres. Pour faire croire qu'il agissoit en cela par une inspiration céleste , il mettoit dans sa bouche une noix creuse qu'il avoit remplie d'un peu de souffre , auquel il faisoit prendre feu , de sorte que la flamme sortoit avec ses paroles. Cette merveille rassembla d'abord autour de lui deux mille hommes que le hazard en ren-

dit témoins , & qui aidant ensuite à briser les prisons & les chaînes des esclaves , en tirèrent de quoi faire une armée de plus de quarante mille hommes. Ajoutant pour surcroît à cette funeste révolte , tous les signes extérieurs d'une Royauté nouvelle ; ils se mirent à ravager les châteaux , les villes & les villages qui se trouverent sur leur route. Mais ce qui fut le dernier degré de la honte pour les Romains , les camps mêmes de leurs Préteurs furent enlevés ; & l'histoire ne doit pas rougir de les nommer : ce furent les camps de Manilius , de Lentulus , de Pison , & d'Hipfeus. Ainsi ces mêmes révoltés , ou ces mêmes déserteurs qui auroient du être ramenés par ceux qui étoient chargés de cette fonction (a) , poursuivoient eux-mêmes les Préteurs Romains qu'ils avoient mis en fuite. Mais enfin le Commandant Perperna leur fit subir le châtimement qu'ils avoient mérité : car les ayant battus & assiégés ensuite dans Enna , il en fit périr la plus grande partie par la famine , & par les mala-

(a) Le texte des Variorum , change ici *fugitivos* en *fugitivarios* , gens proposés pour ramener les fuyards ou les déserteurs.

diés qui la suivent ; après quoi il fit jeter le reste de ces voleurs dans les fers , pour les faire ensuite mettre en croix les uns après les autres. Après un si grand service rendu à sa patrie , il se contenta de l'Ovation (*a*) , ne voulant pas fouiller la majesté du triomphe d'une inscription aussi peu glorieuse que celle d'une victoire remportée sur des esclaves.

La Sicile respiroit à peine de ce premier fleau , que de la guerre des esclaves commandée par un Syrien ; on passa à une guerre d'autres esclaves commandée par un Cilicien : Un Berger nommé Athenion , après avoir tué son maître fit ranger sous ses enseignes la troupe des esclaves du mort , dont il avoit brisé les chaînes. Lui-même se revêtant d'une robe de pourpre , prenant à la main un bâton garni d'argent , & s'étant ceint le front d'un Diadème , rassembla autour de lui une armée , qui n'étoit pas moindre en nombre que celle du Phénicien dont nous venons de parler. Se mettant à ravager les villes , les villages & les châteaux , avec encore plus de fureur

(*a*) Participation du 655. dans le Florus que Triomphe écrite p. l'ai indiqué

que le précédent , & comme s'il avoit voulu le venger , il exerçoit de plus grandes cruautés encore contre les esclaves qu'il regardoit comme des défecteurs , que contre les maîtres. Celui-ci défit aussi des armées Prétoriennes , & enleva les camps de Servilius & de Lucullus. Mais Aquilius , sur l'exemple que lui en avoit déjà donné Perperna , poussa l'ennemi à la dernière extrémité en lui ôtant toute communication de vivres , & défit par la faim des troupes parfaitement bien armées. Ils se feroient rendus dès lors , s'ils n'avoient jugé plus à propos de prévenir par une mort volontaire les supplices dont ils étoient menacés : leur chef même quoique pris vivant ne les subit pas ; car il fut déchiré par la multitude de ceux qui s'étant saisis de sa personne , se disputoient les uns aux autres l'avantage d'une pareille prise.

Fin du chapitre emprunté de Florus.





SUIVE DES FRAGMENS

TIRÉS DU LIVRE XXXVI.

DE DIODORE.

II. **I**L arriva de la ville de Pessinunte en Phrygie, à Rome, un nommé Battacés, Prêtre de la grande Déesse mere des Dieux. Ayant déclaré qu'il venoit par leur ordre exprès, il se présenta aux Magistrats & devant le Sénat; & là il déclara que le temple de la Déesse avoit été fouillé, & qu'il en falloit faire à Rome une expiation publique. Il portoit au reste un habit & des ornemens extérieurs, tout-à-fait inusités dans cette ville: car il avoit sur la tête une couronne d'or d'une grandeur extraordinaire, & une robe fermée de fleurs brodées en or, qui faisoient ressembler son habit à celui d'un Roi. Etant monté dans la tribune pour parler au peuple, qu'il n'entretint que de Religion, on lui prêta une hospitalité généreuse & même magnifique. Mais un des Tribuns du peuple A. Pompeius lui déclara qu'on lui interdisoit:

Pag. 915. de Rhodoman.

la couronne. Ayant été mené de là par un autre Tribun à la tribune aux harangues , on lui fit sur le sujet des expiations des temples un grand nombre de questions , auxquelles il donna des réponses qui marquoient un homme dont la tête étoit remplie d'idées superstitieuses. Tiré de la tribune par les Officiers de Pompeïus , & renvoyé honteusement dans son hôtellerie , il ne se montra plus en public : mais il disoit à tout le monde qu'on avoit offensé , non seulement lui , mais la Déesse dont il étoit le Ministre. Là-dessus il arriva que le Tribun fut attaqué d'une fièvre ardente, accompagnée d'une violente esquinancie, qui lui fit perdre la parole sur le champ , & la vie trois jours après (a) ; événement qui fut attribué par plusieurs à la vengeance de la Déesse , dont on avoit offensé le Ministre ; d'autant plus que les Romains sont d'eux-mêmes très-superstitieux. C'est pour cela aussi que Battacés ayant eu authentiquement la permission de porter sa robe Sacerdotale , & comblé même de présens

(a) Nous avons remarqué plus d'une fois le foible de Diodore à l'égard des prédictions Payennes.

de la part des hommes & des femmes de la ville , fortit enfin de Rome & revint dans sa patrie.

III. La pratique des Romains étoit , que lorsqu'un de leurs Généraux , dans une bataille donnée contre leurs ennemis , en avoit laissé plus de six mille sur la place , il étoit déclaré Empereur , & salué comme tel. Ce nom dans la Grece & chez les autres peuples est rendu par celui de Roi.

L I V R E XXXVII.

I. **L**A guerre Marsique a tiré son nom de la révolte du premier peuple d'Italie qui y donna lieu : car d'ailleurs l'Italie entière se joignit aux Marses contre les Romains. On dit que la première source de cette guerre fut le passage que les Romains firent de la tempérance & de la frugalité qui regnoit en leur ancienne manière de vivre , & à laquelle seule ils devoient la grandeur & l'étendue de leur Empire , à ce débordement prodigieux de luxe & de débauche auquel ils s'abandonnerent dans la suite : car

ce fut là précisément la cause de la division qui s'introduisit dans la République entre le Sénat & le peuple. Avec le tems, le Sénat ayant besoin d'être soutenu dans ses entreprises militaires par les peuples de l'Italie, leur promit le droit de Bourgeoisie qui étoit devenu l'objet de leur ambition & de leurs vœux, & s'engagea de le leur confirmer par une loi. Mais comme ils ne se pressoient point de tenir leur promesse; ce fut des Italiens mêmes que naquit l'incendie de cette fâcheuse guerre contre les Romains.

En la cent soixante & onzieme (a) Olympiade, L. Marcius Philippus, & Sex. Julius Cæsar étant Consuls à Rome, commença la guerre appelée Marsique, dans laquelle il y eut de part & d'autre des défaites sanglantes & singulieres, aussi bien que des prises funestes de villes. Il s'écoula un long espace de tems où la fortune paroissant balancer exprès entre l'un & l'autre

917.

(a) Rhodoman traduit la 172^e. Olympiade, quoique son texte Grec, & celui même du Photius d'Hæschellius, ne porte que la première Olympiade après la 170^e. Si c'est la première année de l'Olympiade; 700. Nous venons ici à 205. ans de la fin du 200. livre de Diodore, à Pan de Rome 656. & à 95. ans avant l'Ère Chrétienne.

tre parti , passoit incessamment de l'un à l'autre , comme si elle n'eut voulu en favoriser aucun. Cependant après la perte d'une infinité d'hommes des deux côtés , les Romains au bout d'un tems assez long , & au prix de bien des soldats qu'il leur en coûta demeurèrent les maîtres & les Souverains , comme ils l'étoient auparavant. Ils eurent à faire tout à la fois aux Samnites , aux habitans d'Asculum , aux Lucaniens , aux Picentins , à ceux de Nole , & de plusieurs autres provinces ou villes. La principale de ces dernières étoit Corfinium , que tous ces peuples regardoient en quelque sorte , comme leur capitale commune , & qu'ils venoient de décorer de tous les édifices qui indiquent une grande ville , & qui en marquent la supériorité sur les autres. On y voyoit un marché très-vaste , & une grande maison de ville dans laquelle on gardoit toutes les especes d'armes & toutes les machines qui pouvoient servir à la guerre , mais sur tout l'argent que l'on destinoit à cet usage. Il y avoit outre cela un Sénat composé de cinq cents personnes , d'où l'on tiroit tous ceux qui devoient être chargés des princi-

pales fonctions de la République , de la gloire de l'Etat , & de la fureté des citoyens. Aussi ces Magistrats exerçoient-ils chez eux l'autorité souveraine. Ils firent une loi selon laquelle ils devoient nommer chaque année deux Consuls & douze Commandans d'armées. Dans l'année dont il s'agit , leurs deux Consuls furent Q. Pompædius (a) Silo , Marsè de nation , le premier homme de sa province , & C. Aponius Motulus , Samnite d'origine & célèbre entre tous ses compatriotes , par la gloire que ses actions lui avoient acquise. Ces deux Consuls ayant partagé l'Italie comme en deux provinces Consulaires , se chargerent chacun de la sienne. On confia à Pompædius le pays qui s'étend depuis Cercola jusqu'à la mer Adriatique du côté du Nord & du Couchant , en lui donnant six Capitaines pour aides & pour conseil. Le reste de l'Italie , c'est-à-dire , les provinces situées à l'Orient & au Midy , furent commises à la garde de C. Motulus , auquel on donna de même six adjoints. Après avoir mis leur gouver-

(a) Le texte de Phœbus porte ici à la marge I Popædius. p. 1166.

nement sous cette forme, qui pour dire le vrai étoit imitée des premiers tems de Rome & rappelloit la première institution de son Sénat; ils se livrerent tout entiers aux soins de la guerre qui se préparoit, en donnant à toute l'Italie le nom de patrie & même de ville unique & commune. Ils firent en effet la guerre aux Romains avec tant de zele & de courage, qu'ils leur furent presque toujours supérieurs; jusqu'à ce que le Consul Cneius Pompée nommé Général, & Sylla revêtu du même titre sous Caton l'autre Consul, ayant vaincu & battu les Italiens à plusieurs reprises, les réduisirent au point de ne pouvoir plus se défendre. Ils ne laissèrent pourtant pas de fomenteur la guerre encore quelque tems. Mais enfin C. Coscius ayant été envoyé pour Commandant dans l'Iapyge (a), ils furent battus plus d'une fois; ainsi découragés par leurs défaites réitérées, ils abandonnerent leur nouvelle ville de Corfinium; d'autant plus que les Marses & les autres nations du voisinage se laissoient toutes entraîner dans le parti des Romains. Ainsi s'étant d'un com-

918.

(a) Vers la pointe orientale de l'Italie.

mun accord transportés tous à Æfernie, ville des Sannites, ils se donnerent cinq Préteurs, à l'un desquels nommé Q. Pompædus Silon, ils déférerent l'autorité absolue, à cause de son expérience & de sa capacité dans la guerre. Celui-ci, du consentement de tous les Préteurs ses associés, leva une grosse armée qui forma avec les Vétéranus un corps de trente mille hommes. Outre cela, affranchissant les esclaves, & leur donnant des armes telles qu'on put les trouver, il fit encore un corps d'environ vingt mille hommes d'infanterie & de mille cavaliers. Etant venu à la rencontre des Romains, commandés alors par Mamercus, il en mit à la vérité quelques-uns par terre; mais il perdit plus de six mille hommes des siens. Metellus s'avancant de son côté dans la Pouille (a) avec une grosse armée assiégea & emporta Venusium, où il fit plus de trois mille prisonniers, & les Romains prenoient visiblement le dessus sur leurs ennemis.

Ce fut en ce tems là que les peuples d'Italie firent une députation en forme à Mithridate, Roi de Pont,

(a) Royaume de Naples.

qui se distinguoit alors par le nombre & par le bon ordre de ses troupes. Ils l'invitoient à passer incessamment en Italie pour y opprimer les Romains, dans l'espérance que cet ennemi étranger seroit capable de détruire leur puissance. Mithridate leur répondit qu'il conduiroit son armée chez eux, dès qu'il auroit soumis l'Asie, qui étoit alors son objet. Les rebelles déçus ainsi de leur espérance furent extrêmement découragés. Il restoit peu de Samnites en état d'agir, les Sabelliens se tenoient enfermés dans leur ville de Nole, & l'on ne voyoit plus que Lamponius & Cleptius qui commandoient encore le peu qui restoit de Lucaniens. Ainsi la guerre Marfique, paroissant être sur sa fin, & devoir être bien-tôt suivie de celle qu'on attendoit de la part de Mithridate; les mouvemens, les brigues & les partis dont on avoit vu des exemples en d'autres tems, se renouvelèrent dans Rome pour le choix du Commandant qu'on devoit nommer pour une guerre de cette importance. La grandeur des récompenses qui devoient être attachées au succès contre un pareil ennemi, faisoient re-

chercher par les plus illustres citoyens de Rome la commission de le combattre. Les prétendans réduits enfin à deux C. Julius & C. Marius dont le dernier avoit été six fois Consul, sembloient partager également les suffrages du peuple. Et ce ne fut point même encore là le seul objet qui mit les esprits dans l'agitation & dans le trouble.

919. Le Consul Sylla partant de Rome se rendit à son armée déjà assemblée devant Nole, & par l'effroi qu'il causa à plusieurs villes des environs, il les obligea de se rendre; mais ayant entrepris ensuite son expédition en Asie contre Mithridate, dans le tems que Rome étoit agitée par bien des séditions & des meurtres; M. Aponius & Tib. Cleptius, auxquels on peut ajouter encore Pompædus, Préteurs des peuples d'Italie non encore soumis, résidant tous dans la Brutie, assiégeoient toujours Ithia, ville forte qu'ils ne pouvoient prendre. C'est pourquoi laissant une partie de leur armée devant cette place, ils en conduisent tout le reste devant Rhege; espérant que s'ils pouvoient emporter cette dernière ville, ils feroient passer aisément de là leurs troupes dans la Sicile, & parviendroient bien-tôt à

se rendre maîtres de cette Isle , la plus gracieuse & la plus fertile qui soit éclairée par le soleil. Mais C. Urbanus qui la gouvernoit alors de la part des Romains comme Préteur , rassemblant son armée & toutes ses forces en grand appareil , fit trembler par ce seul préparatif les Italiens , & délivra en même tems la ville de Rheges qu'ils assiégeoient encore. Peu de tems après la guerre civile entre Sylla & Marius s'étant élevée , après une grande perte de citoyens de part & d'autre , ce qui restoit de vaincus s'attacha à Sylla demeuré vainqueur. Ce fut la véritable fin de la guerre Marsique , la plus forte qu'il y eut eu encore contre des peuples de l'Italie , & qui se termina conjointement avec une guerre civile entre les Romains mêmes.

II. On sortoit à peine de la guerre Marsique , lorsqu'une seconde guerre civile s'éleva dans Rome entre Sylla & C. Marius encore jeune , & fils de ce C. Marius qui avoit été sept fois Consul. Cette guerre coûta bien des milliers d'hommes à la République ; mais la victoire demeura enfin à Sylla , qui ayant été fait dictateur , prit le surnom d'Epaphrodite , qui signifie

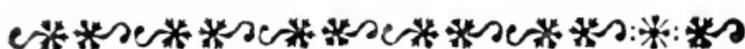
cher à Venus. Quelque préfontptueux que parut ce titre , les effets ne le démentirent point , & il ne termina fa vie qu'au milieu des triomphes que fes victoires lui avoient procurés. Pour Marius quoiqu'il fe fut défendu jufqu'au bout avec un très-grand courage , vaincu pourtant enfin , il fe réfugia dans Præneste , avec dix mille cinq cents hommes, & s'y étant enfermé , il y foutint encore un fiége très-long : abandonné enfin de fon parti même , il ne trouva de reflource que dans la main d'un de fes esclaves qu'il conjura de le délivrer de tous fes maux ; & qui l'ayant tué en effet du premier coup de poignard qu'il lui porta , fe poignarda lui-même auffi-tôt après. Telle fut la fin de cette guerre civile , dont les reftes pourtant ayant donné encore quelque occupation à Sylla, furent enfin diffipés & anéantis.

Mais à peine fut-elle éteinte qu'il s'en éleva une feconde (a) entre Pompée & Cæfar. On avoit donné au premier le furnom de Grand , en confidération des exploits qu'il avoit

(a) Voyez les vies de Marius & de Sylla dans Plutarque , auffi bien que celles de Pompée & de Cæfar. Ce qui fuit | va plus loin que la conquête des Gaules . où Diodore avoit annoncé qu'il finiroit.

déjà faits ou sous les ordres de Sylla, ou commandant lui-même en chef. Mais enfin les Romains se virent rejetés par cette nouvelle division en de nouveaux troubles & en de nouveaux massacres. Pompée dans une défaite signalée perdit tout ce qu'il avoit de troupes, & vint périr lui-même dans le port d'Alexandrie où il fut égorgé, & ce fut par ce coup que le pouvoir immense des Consuls déjà réduit à des bornes très-ferrées, passa réellement tout entier à la personne de Cæsar : ce qui sembloit devoir terminer toute guerre intestine & civile. Mais après qu'il eut été égorgé lui-même, il s'éleva contre ses meurtriers Brutus & Cassius, une nouvelle guerre civile, qui leur fut déclarée par les deux Consuls Lepidus & Antoine conjointement avec Octavien Auguste. Cette guerre paroissoit finie par la défaite & par la mort de Cassius & de Brutus, lorsqu'on vit éclore, & se former en guerre ouverte & déclarée la prétention réciproque d'Auguste & d'Antoine à l'autorité souveraine, qui après bien du sang répandu de part & d'autre demeura pleinement à Auguste. Celui-ci

en jouit tranquillement pendant le reste de sa vie : & mit fin pour toujours à l'autorité Consulaire , déjà déchuë de son ancien lustre par les troubles qui amenoient visiblement son extinction totale & prochaine.



LIVRE XXVIII.

CInna & Marius ayant fait assembler en conseil les plus illustres Capitaines de ce tems-là (a) , ils conféroient entr'eux des moyens les plus propres à rétablir la tranquillité publique. Le résultat de leur délibération fut de faire égorger les plus illustres de leurs adversaires qui pouvoient ébranler la disposition où ils avoient mis eux-mêmes les choses ; afin qu'ayant purgé l'état de tous ceux qui pouvoient leur être contraires , ils gouvernassent tranquillement avec leurs amis l'empire dont ils s'étoient emparés. Aussi-tôt oubliant , ou plu-

(a) Ce qui suit jus- | de son côté contient dix
qu'à la p. 923. & der- | ou douze lignes qui ne
niere du texte de Rho- | peuvent pas être de Dio-
doman , ne se trouve | dore , comme exposant
pas dans le texte de Pho- | des faits postérieurs à
tius. Rouen. 1653. qui | l'Autteur même.

tôt violant toutes les avances de réconciliation qu'ils avoient faites eux-mêmes, & toutes les paroles qu'ils avoient données; on commença l'exécution de tous les proscrits sans écouter les justifications de personne.

C. Lutatius Catulus entr'autres, qui après la défaite des Cimbres, avoit obtenu l'honneur du triomphe, & qui étoit singulièrement chéri de tous les citoyens, fut cité par un Tribun du peuple comme digne de mort. Craignant le péril où le jettoit cette calomnie, il vint lui-même trouver Marius, & le supplia de l'aider dans une si fâcheuse conjoncture. Marius avoit été auparavant son ami, mais aliéné depuis par quelque soupçon, il lui répondit en un mot & sèche-ment: il faut mourir. Ainsi Catulus renonçant à toute espérance de salut, & ne songeant plus qu'à éviter une mort honteuse, il imagina une façon nouvelle & inusitée de terminer sa vie: car s'enfermant dans une maison nouvellement bâtie, & dont la chaux étoit encore toute fraîche, il en augmenta l'odeur par le feu, & se laissa suffoquer par la fumée.

921.



L I V R E X L.

DAns le deſſein que nous avons de rapporter les différentes guerres qui ont été faites aux Juifs, nous croyons qu'il eſt à propos de dire un mot de l'origine & des mœurs de cette nation. Une grande peſte s'étant répandue ſur l'Égypte, la plûpart de ſes habitans attribuerent ce fléau à quelque offenſe faite aux Dieux : car comme il abordoit-là des étrangers de toute nation, qui dans leurs ſacrifices & les autres cérémonies religieuſes apportoient les pratiques de leurs différens païs, il arriva de-là que le culte des Dieux, tel qu'il étoit établi dans l'Égypte même, ſouffrit de grandes altérations, & qu'il s'en étoit déjà aboli une partie conſidérable. Là-deſſus, les naturels du païs craignirent que ſ'ils ne chafſoient inceſſamment ces étrangers, l'Égypte ne tombat dans des maux qui n'auroient plus de remedes. Ainſi ayant mis hors de leurs confins tous ceux qui n'étoient pas nés dans leur enceinte ; une partie de ces derniers, hommes courageux &

distingués , fervirent de chefs aux autres , pour les conduire dans la Grece , & en d'autres païs où ils arrivèrent après avoir effuyé différentes traverses dans cette transmigration. Entre ces chefs : les plus considérables furent Danaus & Cadmus. Mais le plus grand nombre de ces bannis se jetta dans cette région qu'on appelle maintenant Judée , qui n'est pas à la vérité bien éloignée de l'Egypte , mais qui dans ce tems-là étoit absolument déserte. Le chef de ceux-ci se nommoit Moyse , homme supérieur par sa prudence & par son courage. Ce fut lui qui se saisissant le premier de toute la contrée , y bâtit plusieurs villes , & la plus célèbre de toutes , nommée Jerusalein : mais surtout il y construisit un temple singulièrement respecté de tous les Juifs. Il enseigna à son peuple le culte de Dieu , & il institua les cérémonies de la Religion. Enfin il donna des loix à sa nation , dont il fit une République. Il la partagea en douze tribus , jugeant ce nombre le plus parfait de tous , comme répondant à celui des douze mois de l'année. Mais il ne voulut placer dans le temple aucune ima-

ge des Dieux ; jugeant que la forme humaine ne convient point à la Divinité , & que le ciel (a) qui environne la terre est le seul Dieu & le seul maître de toutes choses. Il établit des cérémonies sacrées & des loix morales , très-différentes de celle de routes les autres nations : car mécontent de ce que la sienne étoit bannie de l'Égypte , il lui inspira des mœurs qui tenoient quelque chose de l'inhumanité & l'inhospitalité : & choisissant entr'eux ceux qui étoient les plus agréables à la multitude , & en même tems les plus capables de la gouverner , il en fit les Prêtres de la nation. Il leur confia tout ce qui concernoit le culte Divin & les sacrifices : & les établit en même tems gardiens des loix , & juges dans toutes les causes importantes. C'est ce qui a fait dire que les Juifs n'ont jamais eu de véritable Roi ; & que le soin & le pouvoir de gouverner la multitude , a toujours été entre les mains de celui des Prêtres qui paroïssoit surpasser les autres en vertu & en sagesse. Ils donnent à celui-là le nom de Grand-

(a) Fausse idée qu'a Dieu qu'adoroient les
vrit Diodore du vrai Juifs.

Prêtre , & ils le regardent comme l'interprète & le ministre des ordres de Dieu. C'est lui qui dans les assemblées publiques leur expose ses commandemens , & le peuple est si soumis dans ces occasions , que dès que le Grand-Prêtre se montre , ils se prosternent contre terre , & l'adorent comme l'interprète des volontés de Dieu même. A la fin du livre de leurs loix on lit ces mots : *Moyse rapporte aux Juifs ces paroles qu'il a entendues de la bouche de Dieu même.* Ce Législateur leur a laissé de très-sages instructions sur la guerre , au sujet de laquelle il exhorte les jeunes gens à s'armer de courage & de patience & les dispose à souffrir constamment tous les maux qui en peuvent être les suites. Il entreprit lui-même des expéditions contre les nations voisines : & ayant conquis beaucoup de païs , il le partagea également entre toutes les familles de son peuple ; de telle sorte pourtant que la portion des Prêtres étoit toujours la plus forte : afin que délivrés de toute inquiétude sur les besoins de la vie , ils s'appliquassent uniquement au culte & au service de Dieu. Il n'étoit point permis aux particuliers

923. de vendre leur héritage , de peur que quelques-uns d'entr'eux devenant riches par ces acquisitions , ne se misent en état d'opprimer les pauvres , ce qui réduiroit bien-tôt la nation à un petit nombre de familles & de Sujets. Il veilla beaucoup à l'entretien des enfans dans tout le païs , & comme on les y nourrissoit à peu de frais , la nation des Juifs a toujours été très-nombreuse : leurs pratiques à l'égard des mariages & des sépultures ont toujours été très-différentes de celles des autres peuples.

Mais dans la suite des tems , & surtout à la fin de la quatrième race des Rois de Perse , détruite par Alexandre à la tête des Macedoniens , il se fit un grand changement dans les loix & dans le gouvernement politique des Juifs.

*Fin des Fragmens de Diodore , tirés
de Photius.*





CONTINUATION
DES
FRAGMENS
DE DIODORE,

Tirés du Recueil de Fulvius Urfinus.

Ces Fragmens sont la suite de ce qui en a été donné à la fin du second Volume de cette traduction depuis la p. 355. jusqu'au bas de la p. 359.



FRAGMENT III.

LEs Ambassadeurs envoyés à Rome de la part de Nabis (a) & de Flaminius, pour y traiter de la paix, s'étant acquités de leur commission dans le Sénat ; l'avis de tout le corps fut de con-

Pages de Fulvius Urfinus.

314.

(a) On peut voir le portrait de ce tyran de

firmer les traités , & de retirer de toute la Grece, & leurs garnifons & leurs armées. Flaminius instruit de cette disposition du Sénat , manda auffi-tôt & de toutes parts les principaux d'entre les Grecs , & formant d'eux une afsemblée générale , il leur fit valoir cette bonne volonté de Rome à leur égard. Il entama même l'Apologie de Nabis , & prétendit qu'il n'avoit pû mieux faire. Il déclara enfuite que par un décret du peuple Romain toute la Grece étoit libre , exempte de garnifons Romaines , & ce qui est encore plus remarquable , se gouverneroit par fes propres loix. De fon côté auffi il demanda une grace aux Grecs , à l'égard de tous les Italiens qui se trouveroient chez eux , ou esclaves ou prisonniers de guerre : ſçavoir , qu'ils en fifsent la recherche eux-mêmes, & que les ayant affranchis ou délivrés, ils les renvoyaffent dans l'espace de trente jours ; ce qui fut auffi exécuté.

Lacedemone dans le 3.
livre du Polybe de Ca-
ſaubon. p. 674. où l'Au-
teur parle ſur-tout d'une
figure de femme qu'il
avoit inventée, & qui
en embrassant des hom-

mes les perçoit de poin-
tes de fer. Il est parlé de
Nabis dans les livres 31.
& 34. de T. Live. &
Flaminius est celui qui
vainquit deux fois Nabis.
Florus L. 13. c. 3.

Le Sénat accorda une seconde audience aux Ambassadeurs de la Grece, & les écouta favorablement, dans le dessein d'attacher cette nation à ses intérêts ; par rapport à la guerre que l'on s'attendoit d'avoir bientôt avec Antiochus (a). On répondit cependant aux Ambassadeurs de Philippe Roi de Macedoine, que si ce Prince demeuroid fidèle à sa parole & à ses promesses, non-seulement on le soulageroit des tributs qu'on lui avoit imposés, mais qu'on lui rendroit même son fils Démetrius qu'on retenoit pour ôtage à Rome. A l'égard des envoyés d'Antiochus, le Sénat nomma dix de ses membres pour écouter les propositions qui venoient de la part de ce Prince. Ce fut devant ces dix que Menippe chef de l'Ambassade déclara que son maître n'avoit rien tant à cœur, que de lier amitié & société avec Rome. Que d'ailleurs il s'étonnoit beaucoup que les Romains lui enjoignissent de ne se point mêler de certaines affaires de l'Europe, de retirer ses garnisons de

315.

(a) Surnommé le grand, Magnus.

certaines villes , & de ne plus exiger d'impôts de quelques autres. Car ce n'étoit point ainsi qu'on en ufoit avec des amis entre lesquels doit regner l'égalité : & que le ton de commandement sembloit n'avoir lieu qu'à l'égard de gens actuellement vaincus. Que cependant ceux qu'il avoit envoyés à Lyfimachie lui rendroient compte de l'état où se trouvoient actuellement les choses. Que du reste lui Antiochus n'avoit jamais ni déclaré, ni fait la guerre aux Romains , & qu'il étoit prêt de sa part à signer un traité d'alliance avec eux. Là-dessus Flaminius (a) dit qu'il ne s'agissoit actuellement que de deux articles : l'un , que si le Roi renonçoit à prendre aucune part aux affaires de l'Europe , Rome se désisteroit de même de tout intérêt sur l'Asie : & l'autre , que si le Roi n'acceptoit pas cette condition , les Romains prêteroient du secours à leurs amis opprimés. Les Ambassadeurs ayant répondu qu'ils ne signeroient rien qui put faire quelque tort à l'empire de leur maître : le Sénat repliqua

316.

(a) Fulvius dans ses notes sur ses fragmens , semble avoir emprunté d'ici tout ce qu'il dit remarque que T. Live en son L. 34. c. 58.

sur le champ que si Antiochus se mêloit le moins du monde des affaires de l'Europe, les Romains délivreroient aussi-tôt tous les Grecs de l'Asie. Les Ambassadeurs Grecs là présens ayant applaudi à ces paroles, ceux du Roi conjurerent le Sénat de peser les inconveniens de part & d'autre & de ne rien précipiter : & pour cela d'accorder à leur Roi quelque tems, pendant lequel le Sénat même délibereroit plus à loisir sur toutes ces choses.

V.

Les *Ætoliens* ayant envoyé faire au Sénat Romain des propositions de trêve ou de paix ; le Sénat leur prescrivit ou de se livrer sur le champ à sa bonne foi, ou de payer actuellement mille talens d'argent. Mais eux mécontents de la brieveté de cette réponse ne firent ni l'un ni l'autre ; ce qui les jeta en de grands dangers & en de grandes craintes. Car ayant pris sur le champ le parti du Roi (a), ils ne trouverent dans la fuite aucune ressource à leurs maux.

(a) Le Roi Antiochus | T. Live L. 37.
surnommé le Grand. v. |

V I.

Antiochus apprenant que les Romains étoient passés en Asie, envoya au Consul pour Ambassadeur Heraclide de Byzance chargé de lui demander une treve ; en partageant ses conquêtes avec la République , à laquelle il cédoit Lampsaque , Smyrne & Alexandrie , trois villes qui sembloient être le principal objet de leur jalousie & de leur querelle présente : car elles étoient les trois premières des villes grecques de l'Asie , qui se fussent adressées au Sénat pour obtenir leur liberté.

317.

V I I.

Antiochus fit dire à P. Scipion qui étoit alors à la tête du Sénat , que s'il lui procuroit la paix avec les Romains , il lui rendroit son fils qu'il avoit pris aux environs de l'Isle d'Eubée ; & que non-seulement il n'exigeoit de lui aucune rançon ; mais qu'il accompagneroit même cette restitution d'une grosse somme d'argent. Scipion (a) répondit , qu'il étoit très-reconnoissant

(a) Cette même circonstance est énoncée dans T. Livre L. 37. c. 36.

envers le Roi de l'offre qu'il lui faisoit de rendre son fils, & que d'ailleurs il n'avoit aucun besoin d'argent. Mais qu'en reconnoissance de sa générosité, il lui conseilloit de ne point se brouiller avec les Romains, après l'épreuve qu'il avoit faite de leur puissance. Le Roi jugeant cette réponse trop fiere dans les circonstances présentes des choses, ne profita par de cet avis.

VIII.

Les Ambassadeurs d'Ætolie étant venus à Rome avant la défaite d'Antiochus, ne présentoient au Sénat aucune excuse de leurs infidélités récentes, & ils faisoient valoir au contraire les services qu'ils avoient rendus à la Republique. Là-dessus un des Sénateurs se leva, & leur demanda si leur nation se mettoit sous la protection des Romains, & se fioit à leur parole. Ils ne répondirent rien, aussitôt l'assemblée jugea qu'ils tournoient leurs espérances du côté d'Antiochus, & les renvoya dans la Grece, sans rien conclurre avec eux.

I X.

318. Antiochus las de la guerre envoya des Ambassadeurs au Consul , pour le prier de lui pardonner toutes les fautes qu'il avoit faites , & de lui accorder la paix à quelque prix que ce fut. Le Consul voulant conserver d'un côté toute la dignité de la Republique , & gagné de l'autre par les sollicitations de son frere Publius , accorda la paix au Roi aux conditions suivantes : que le Roi céderoit absolument l'Europe aux Romains, & tous les environs du mont Taurus , villes & nations ; qu'il leur remettroit outre cela tous ses éléphants , & tous ses vaisseaux de guerre : qu'il payeroit encore tous les frais de la guerre évalués à quinze mille talens d'Eubée. Qu'il répondroit du Carthaginois Annibal , de l'Ætoliën Thoas (a) & de quelques autres , & qu'il donneroit enfin vingt ôtages que les Romains feroient inscrire. Antiochus se soumit à toutes ces conditions par le désir extrême qu'il avoit de la paix , qu'il obtint en effet à ce prix.

(a) Général de sa nation. V. T. Live L. 35. I c. 12. 32.

X.

Après la défaited'Antiochus , toutes les villes & toutes les puissances de l'Asie envoyèrent des Ambassadeurs à Rome pour traiter de leur liberté. Quelques-unes mêmes demandoient des marques de reconnoissance pour les services qu'elles avoient rendus à Rome , en combattant elles-mêmes contre Antiochus. Le Sénat leur donna à toutes des espérances favorables , & leur dit qu'on enverroit incessamment en Asie dix députés qui regleroient toutes choses avec les Généraux mêmes. Ces Ambassadeurs étant retournés dans leur pays , & les dix députés Romains s'assemblant sur les lieux avec Scipion & Æmilius , décidèrent & firent publier que tout le pays des environs du mont Taurus demeureroit à Euménés (*a*) , aussi-bien que les éléphants. On donna pour limites aux Rhodiens la Carie & la Lycie. On décida que toutes les villes qui payoient ci-devant tribut à Euménés feroient

(*a*) Fils d'Attalus , Roi d'Asie & proprement de Pergame. Euménés avoit pour frere un autre Attalus : & il y eut un dernier Roi de ce nom qui fit le peuple Romain son héritier. Justin L. 36. c. 4.

réunies à ses états , & que celles qui le payoient à Antiochus en feroient désormais exemptes.

X I.

319. Le Proconsul Cneius Manlius ayant reçu des Ambassadeurs de la Galatie (*a*), qui cherchoient à terminer la guerre , leur répondit qu'il accepteroit des propositions d'accommodement , quand leurs Rois viendroient eux-mêmes au-devant de lui.

X I I.

Le même passant dans la Lycaonie ; se fit fournir par Antiochus tous les vivres dont il avoit besoin , & de plus exigea de lui les mille talens de contribution annuelle que ce Roi étoit convenu de payer.

X I I I.

Le Conseil général des Achæens ayant été convoqué dans le Peloponèse , les Ambassadeurs Romains y furent invités. Là ils dirent que le Sénat avoit été mécontent de ce que l'Assemblée des Grecs avoit fait ab-

(*a*) Province de l'Asie mineure , selon l'interprétation la plus ordinaire. *Gallogræcia*.

battre les murs de Lacedemone , lorsqu'ils s'étoient rendus maîtres de cette ville , & de ce qu'ils avoient fournis les Lacedemoniens à leur police & à leurs loix. On fit entrer ensuite les Ambassadeurs d'Eumenés (a), qui apportoient à l'assemblée un présent de vingt talens , que le Roi prétendoit qu'on employat à regaler l'Assemblée des Achæens. Mais ceux-ci ne jugerent pas à propos d'accepter cet offre. Il vint encore là des Ambassadeurs de Séleucus fils d'Antiochus , pour confirmer l'alliance que l'on avoit faite avec son pere : l'Assemblée la renouvella en effet , & accepta les présens qu'on lui envoyoit à cette occasion.

X I V.

Les Ambassadeurs de l'Asie arrivant à Rome , on traita avec une grande distinction ceux qui venoient de la part d'Attalus. On envoya fort loin au-devant d'eux des hommes chargés de présens , & qui leur donnerent de la part de la Republique de grandes marques de bienveillance & de con-

(a) Fils d'Attalus & Roi de plusieurs provinces en Europe & en Asie, | favorisé des Romains. | v. T. Live L. 38. c. 38.

320. fidération. En effet les Rois de l'Asie avoient eu de leur côté de grands égards pour les Romains , & ils s'étoient conformés en tout aux intentions du Sénat. Ils avoient reçu chez eux avec de grands témoignages de distinction & de préférence tous les députés de Rome. C'est pourquoi aussi à la première nouvelle que reçut le Sénat de l'approche des Ambassadeurs d'Euménés , on se prépara à leur donner toute sorte de satisfaction : On leur fit en effet dans le Sénat même une réponse très-favorable , & on se disposa à envoyer des Ambassadeurs pour prévenir la guerre qu'on avoit d'abord résolu de déclarer à Pharnace (*a*).

X V.

Les Ætoliens ayant voulu introduire chez eux la même abolition de dettes entre les particuliers qu'on avoit fait recevoir en Thessalie , & leur capitale étant tombée par là dans le désordre & dans le tumulte , le Sénat romain jugea que Persée (*b*) étoit

(*a*) Un des Rois de l'Asie dont il est parlé dans les extraits des Ambassades de Polybe. | art. 50. p. 880. du Polybe de Casaubon.
 (*b*) Fils de Philippe Roi de Macédoine.

l'auteur de ce trouble ; mis il permit aux Ambassadeurs de ce Prince de le justifier sur d'autres chefs. A l'égard d'Abropolis (a) Roi de Thrace que Persée avoit chassé de son thrône, le Sénat obligea le même Persée de l'y rétablir.

X V I.

Harpalus Ambassadeur de Persée se taisant à tous ces reproches, le Sénat gratifia Euménés d'un char d'ivoire, & de plusieurs autres marques de distinction ; après quoi on le renvoya en Asie.

X V I I.

Le Sénat dans un même jour déclara la guerre à Persée, & reçut (b) les Ambassadeurs de ce Prince, mais sans leur donner aucune réponse. Il ordonna même aux Consuls de le déclarer ennemi dans toutes les assemblées publiques. Mais de plus il fit pu-

(a) Tous ces faits sont exposés au long dans des harangues au Sénat Romain, rapportées par T. Live L. 42. c. 11. & 41.

mention de la guerre contre Persée, & des malheurs de ce Prince après sa défaite, dans les fragmens, tirés de Photius. L. 31. frag. 2.

(b) Il a déjà été fait

blier une ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les Macedoniens de fortir de Rome dès le jour même, & d'être hors de l'Italie entiere, le trentième jour suivant.

X V I I I.

321. Ptolemée (a) Roi d'Egypte sachant que ses ancêtres avoient possédé la Cœlesyrie, faisoit de grands préparatifs dans la vûe de reconquerir cette province, & il espéroit que la justice de sa cause rendroit son entreprise aussi heureuse, que l'avoit été la guerre injuste qui lui avoit enlevé cette portion considérable de son partage. Antiochus informé de ce projet envoya des Ambassadeurs à Rome pour avertir le Sénat de l'entreprise de Ptolemée, qu'il traitoit d'injuste. Ptolemée fit voir par les siens que ses Ancêtres ayant possédé la province dont il s'agissoit, elle ne se trouvoit entre les mains d'Antiochus que par une véritable usurpation. A cette occasion même il renouvela son alliance avec les Romains, & fit toucher quelques mots pour la délivrance de Persée.

(a) Ptolemée 4. ou Philopator, v. le Polybe I de Casaubon, p. 158.

XIX.

Il arriva alors à Rome de la part des Rhodiens, des Ambassadeurs chargés de les justifier des accusations portées contre eux. Car on leur imputoit dans la guerre qu'on venoit de faire à Persée, d'avoir marqué de l'inclination pour ce Prince, aux dépens de la fidélité qu'ils avoient voüée aux Romains. Ainsi ces Ambassadeurs s'apercevant bientôt de cette alienation des esprits à leur égard, tomberent dans un grand découragement. Là-dessus un des généraux ayant fait assembler le peuple, lui proposa de déclarer la guerre aux Rhodiens (a). Les Ambassadeurs furent si consternés de cette convocation & de cette proposition faite en leur présence qu'ils en prirent un habit de deuil : & s'adressant à tous ceux qu'ils croyoient encore avoir pour amis, ce n'étoient plus des sollicitations ou des prieres qu'ils leur faisoient ; mais fondant en larmes, ils les conjuroient de ne point

(a) Ce même fait est rapporté plus au long dans les *excerptæ Legationes*, de Polybe. frag. 93. p. 920. du Polybe de Casaubon, & dans T. Live L. 45. c. 21.

contribuer de leur suffrage à quelque décision funeste pour eux. Ensuite un des Tribuns du peuple vint les prendre pour les conduire au Sénat, conjointement avec le Général qui proposoit de leur faire la guerre, & qu'ils arracherent en quelque sorte de la Tribune : ce Tribun même dit quelques paroles en leur faveur ; mais pour eux ils n'eurent recours qu'à des supplications. On leur fit une réponse qui les délivra de toute crainte : Mais on accompagna cette indulgence d'un grand nombre de reproches qui leur firent beaucoup de honte.

X X.

Environ ce même-tems il arriva à Rome de toutes parts un grand nombre d'Ambassadeurs, qui venoient féliciter la République des succès que la fortune accordoit par-tout à ses armes. Le Sénat reçut agréablement ces députations, & après avoir fait à tous ces Ambassadeurs des réponses très-favorables, il renvoya chacun d'eux dans leur Patrie.

X X I.

Les Ambassadeurs de plusieurs na-

tions se trouvant alors à Rome, Attalus qui étoit celui d'Euménés son frere, obtint la premiere audience: car les Romains avoient conçu quelque défiance de ce Prince dont on avoit surpris des lettres, par lesquelles il se liguoit avec Persée contre la Republique. Cette accusation étoit confirmée par beaucoup d'Ambassadeurs de l'Asie, & particulièrement de la Galatie & du Roi Prusias. Ceux d'Attalus s'étant très-bien défendus sur tous les chefs d'accusation qu'on leur imputoit, non-seulement dissipèrent les soupçons qu'on avoit formés contre eux, mais reporterent dans leurs pays de grands témoignages de la considération du Sénat. Euménés ne se purgea pas de même de tous les soupçons formés contre lui, & le Sénat envoya Caius (a) pour veiller sur sa conduite.

X X I I.

Le Roi Prusias homme d'un caractère tout à fait indigne du thrône, après avoir mené assez long-tems une vie pleine de bassesses, & pendant la-

(a) Polybe dans le même fragment, 93. déjà cité, nommé P. Licinius au lieu de Caius.

323.

quelle il avoit flatté tous les Princes qu'il croyoit supérieurs à lui , & par conséquent les Romains & leurs Ambassadeurs plus que tous les autres ; se résolut enfin à quitter les marques extérieures de la royauté , telles que le diadème & la pourpre : après quoi portant en public toutes les marques extérieures des affranchis chez les Romains ; il paroïssoit en robe blanche , la tête rasée & couverte d'un chapeau (*a*) blanc. Enfin saluant humblement les Ambassadeurs , il s'appelloit lui-même l'affranchi des Romains : ce qui étoit la plus basse de toutes les dénominations. Après plusieurs autres démarches de cette espèce ; il se trouva un jour à l'entrée du Sénat même , & étendant ses deux mains , il baïsa le seuil de la porte , après quoi adressant la parole aux Sénateurs assemblés , il leur dit , je vous salue , ó Dieux fauveurs : portant ainsi la flatterie jusqu'à un excès indigne d'un homme & des femmes mêmes. Il fit ensuite au Sénat un discours si rampant que j'aurois

(*a*) Le texte de Fulvius qui n'est que Grec. & dont je ne connois point de version latine, | ajoute ici , και καντιλον , dont je n'ai point trouvé la signification.

honte

honte moi-même de le rapporter & de l'écrire. Le Sénat lui fit une réponse telle que la méritoient ses bassesses : comme il favoit vaincre l'orgueil de ceux qui lui parloient avec trop de hauteur.

X X I I I.

Il vint aussi à Rome des Ambassadeurs de la part du jeune Ptolemée (a), & d'autres de la part de son aîné. L'audience ayant été accordée aux uns & aux autres, on répondit à ceux de l'aîné qu'ils eussent à être hors de toute l'Italie dans l'intervale de cinq jours, & qu'on rompoit avec eux toute alliance ; & à ceux du second qu'on lui enverroit d'autres Ambassadeurs pour lui exposer les intentions du Sénat, & la réponse qu'on avoit faite à son frere.

324

X X I V.

En la cent cinquante - cinquième Olympiade, il vint à Rome des Ambassadeurs de la part d'Ariarathés

(a) Surnommé Philopator par Antiphraſe, parce qu'il tua son pere, sa mere & son aîné. Justin. L. 30. c. 1.

(a). Ils apportoit pour présent une couronne du prix de dix mille pieces d'or, ils rendirent compte au Sénat du dévouement du Roi à son égard, & ils ajouterent qu'en leur considération le Roi ne se marioit point, & renonçoit à son alliance avec Démétrius. Les députés de Gracchus confirmèrent le fait par leur témoignage. Là-dessus le Sénat fit de grands éloges d'Ariarathés, accepta la couronne d'or, & lui envoya en revanche les présents (b) qui marquoient de leur part la plus grande distinction.

XXV.

Ce fut dans ce même tems qu'arriverent à Rome (c) de la part de Dé-

(a) Roi de Cappadoce, cet article est tiré de Polybe, fragment 121. Fulvius. Du reste l'Olympiade 155. ici indiquée, en la supposant à la première année, prouve que nous sommes ici à 141. ans révolus depuis la fin du liv. 20. à l'an 584. de la fondation de Rome, & à 167. ans avant l'Ere Chrétienne. Les Olympiades ont encore duré jusqu'à l'an 393. de

l'Ere Chrétienne où elles finissent sous Théodose. Plusieurs Chronologistes les portent même 47. ans plus bas encore, & jusques sous Théodote le jeune, en 440.

(b) Polybe en son fragment 121. un bâton & un siege d'ivoire.

(c) Cet article xxv. est un abrégé trop concis du fragment 122. de Polybe en sa p. 954.

métrius Roi de Syrie, des Ambassadeurs qui apportoit aussi une couronne de dix mille piéces d'or, & qui d'ailleurs amenoient chargés de fers, ceux qui avoient trempé dans la mort de Cnæus Octavius (a). Le Sénat hésita long-tems sur la maniere dont il devoit prendre cette affaire, il accepta pourtant la couronne d'or; mais il ne voulut recevoir ni Socrate, ni Leptine, qu'on lui amenoit prisonniers.

XXVI.

Les Celtiberiens (b) portant leurs réflexions sur l'avenir, usèrent sagement de la victoire qu'ils venoient de remporter, & ils envoyèrent des Ambassadeurs au Consul pour traiter de la paix ou d'une treve; mais le Consul jugeant à propos de conserver à leur égard la hauteur ou la dignité de sa patrie, leur répondit qu'ils devoient s'en rapporter en tout à la décision du Sénat, ou se préparer sérieusement à la guerre.

(a) Ambassadeur Romain tué en Syrie, où il étoit l'Agent de la République. V. Polybe pages 937. 942.

(b) Cet article est emprunté du Fragment 141. de Polybe. Fulvius.

325.

Les Romains ayant armé contre les Carthaginois , & ceux-ci qui n'étoient point prêts encore , apprenant que la flotte Romaine faisoit voile vers Lilybée , envoyèrent aussi-tôt des Ambassadeurs à Rome. Ces derniers s'acquiterent de la commission qu'ils avoient reçue de confier aux Romains tous les intérêts de leur patrie. Les Romains acceptèrent l'offre qui leur étoit faite , & répondirent que puisque les Carthaginois s'étoient livrés à eux de bonne grace , le Sénat leur rendoit leurs loix , leur pais , leurs temples , leurs tombeaux , leur liberté , & leurs revenus (car il ne s'agissoit plus de Carthage) ; si on lui livroit pour gages trois cents enfans de leurs Sénateurs , & s'ils se soumettoient absolument à tous les ordres des Consuls Romains : & encore faisoit-on cette offre avec un air de bonté & de faveur. Les Carthaginois espérant que la guerre finiroit à ces conditions , cédèrent en versant beaucoup de larmes , les ôtages qu'on leur demandoit , & se retirèrent ensuite à Utique. De-là ils envoyèrent encore des dé-

putés pour s'informer si les Romains n'exigeoient plus rien de leur part. Les Consuls ayant répondu qu'il falloit encore qu'ils livrassent leurs armes & leurs machines de guerre, sans en excepter aucune: Les Carthaginois furent d'abord très-affligés de cette demande, à cause de la défense qu'ils vouloient faire encore sous Asdrubal (a). Il ne laisserent pas de rassembler encore vingt mille paires d'armes de toute espece & deux mille machines. Les Romains leur ordonnerent ensuite de leur envoyer quelques-uns de leurs Sénateurs les plus considérables, auxquels ils déclareroient leurs dernières résolutions. Les Carthaginois leur en envoyèrent trente. Manilius le plus ancien des deux Consuls, ajouta que le Sénat Romain leur enjoignoit d'abandonner la ville qu'ils avoient habitée jusqu'alors, & d'en bâtir une autre qui fut éloignée de la mer de quatre-vingts stades au moins (b). A cet ordre les Sénateurs Carthaginois se laisserent aller aux plus grandes lamentations, & se proster-

(a) Dernier Capi-
aine des Carthaginois.
Florus liv. 2. c. 15.

(b) Trois lieues &
un tiers.

nant tous contre terre , la salle de leur Sénat devint un théâtre de désolation & de cris. Ils n'étoient pas revenus encore de leur consternation , lorsqu'un d'entr'eux , nommé Blannon , prenant un ton de voix conforme à la situation présente des choses , parla d'une manière forte & courageuse , qui ne laissa pas d'exciter encore beaucoup de larmes dans l'assemblée.

XXVIII.

Les Romains se rendant inexorables sur l'article de la destruction de Carthage , se pressèrent de renvoyer dans cette ville les Ambassadeurs Carthaginois pour y faire exécuter leurs ordres par les citoyens. Quelques-uns de ces Ambassadeurs ne pouvant se résoudre à exposer la commission dont ils étoient chargés , ne voulurent plus retourner à Carthage , & s'enfuirent chacun de son côté & où ils purent ; mais les autres prirent enfin le parti d'aller annoncer cette nouvelle à leurs compatriotes. Le peuple venant au-devant d'eux en foule , ils gardoient un profond silence ; se couvrant la tête , ils étendoient les bras comme

implorant le secours des Dieux ; & étant arrivés en cette posture jusques dans la place publique , ils monterent de-là dans le Sénat , auquel ils rapporterent fidèlement l'ordre dont ils étoient chargés.

XXIX.

Les habitans de l'Isle Aradus (a) crurent que le moment favorable pour détruire les habitans de Marathus étoit arrivé. Ainsi ils envoyèrent des députés secrets à Ammonius , Viceroy de cette ville , pour lui proposer de la leur livrer au prix de trois cents talens. Celui-ci leur envoya Isidore sous d'autres prétextes ; mais en effet pour leur dire qu'il étoit disposé à accepter leur proposition. Les citoyens de Marathus ignorant donc le sort tragique qu'on leur préparoit , & voyant que les Aradiens étoient en faveur à la Cour , ne voulurent pas recevoir la garnison que le Roi d'Egypte leur offroit pour leur défense , & ils aime-

327.

(a) Dans la mer de Phœnicie , & Marathus étoit une ville de la Phœnicie même.

(b) On trouve ici dans le texte de Fulvius p.

326. Παρθνιον. faute d'impression , puisqu'on lit ensuite Μαρθνιων. V. sur-tout cet article le Polybe de Casaubon. l. 5. p. 411.

rent mieux se rendre supplians des Aradiens. Ils formerent donc une députation des dix personnages les plus considérables de leur ville , qu'ils firent accompagner des Statues de leurs principales Divinités , dans l'espérance de calmer par un témoignage si public de leur soumission , & comme par l'intercession de leurs Dieux mêmes , la colere des Aradiens : ainsi sortant de leurs vaisseaux , ils commençoient à s'acquiter des supplications & des prosternemens qu'on les avoit chargés de faire. Mais les Aradiens enflés d'orgueil , mépriserent ces actes publics & solennels qu'on respectoit par-tout , & ne firent aucun cas ni des soumissions de leurs alliés , ni de la présence de leurs Dieux ou de leurs Statues : ils en vinrent à l'excès de fureur de les prophaner & de les fouler aux piés , & ensuite de chasser à coups de pierres les Prêtres qui les avoient apportées. Cependant quelque vieillards essayèrent d'appaiser cette fougue populaire , & persuaderent à leurs concitoyens qu'il seroit plus décent pour eux de conduire en pri on ces députés , que de les assommer ainsi dans le tumulte.

XXX.

Les citoyens de Numance (a) & de Termisè ayant envoyé aux Romains des députés pour traiter de la paix avec eux , les Romains la leur promirent aux conditions suivantes : sçavoir , que chacune de ces deux villes donneroit aux Romains trois cents ôtages , neuf mille cuirasses , trois mille boucliers , huit mille chevaux dressés aux combats , & toutes leurs armes. A ce prix on les regarderoit comme amis & alliés. On fixa le jour où cette convention réciproque devoit être signée & exécutée , & où elle le fut en effet. Mais quand on en vint à la cession des armes qui étoit le dernier article , il s'éleva un cri général qui marquoit encore de la confiance dans la multitude , & un grand zele pour la liberté. On se reprochoit les uns aux autres la lâcheté qu'il y auroit à se laisser désarmer ainsi comme des femmes ; en uite retractant leur convention , ils défavouoient l'article hon- teux auquel ils s'étoient relâchés. Les peres en faisoient honte aux fils , les enfans aux hommes faits & les fem-

328.

(a) Deux villes d'Es-pagne.

mes mêmes à leurs maris : ainsi revenant à leur première défense , & gardant oïpiniâtement leurs armes , ils renouvelèrent la déclaration de guerre qu'ils avoient déjà faite aux Romains.

X X X I.

Tryphon (a) devenu Roi de Syrie , d'homme privé qu'il étoit , s'empressa d'affurer son nouveau titre par un décret du Sénat , c'est pourquoi faisant fondre une statue d'or du poids de dix mille marcs , qui représentoit la victoire , il envoya des Ambassadeurs à Rome pour la présenter au peuple. Il se flattoit que les Romains , soit à cause du prix d'un tel présent , soit par l'heureux augure de la Divinité représentée , se feroient un plaisir de le reconnoître sous son nouveau titre. Mais le Sénat se montra plus intelligent que lui , & sçachant confondre par sa sagesse ceux qui prétendoient le surprendre par la fraude : car il accepta le don somptueux & l'heureux augure qu'il sembloit porter avec

(a) Il avoit tué Antiochus beau-fils de Démétrius , duquel Antiochus il étoit Tuteur. | v. Justin l. 3 c. 1. & T. Live. sommaire du l. 55.

lui ; mais tournant cette acceptation contre l'usurpateur même , il fit graver dans l'inscription de la statue le nom du Prince légitime que le tyran avoit égorgé. Par cette conduite le Sénat fit voir qu'il haïssoit les malfaiteurs , & qu'il n'acceptoit point de présens de la main des traîtres & des assassins.

XXXII.

Il vint à Alexandrie de la part de Scipion l'Africain , des Ambassadeurs chargés d'examiner l'état où étoit alors ce Royaume. Ptolemée (a) les reçut avec beaucoup de magnificence , leur donna de très-grands repas , les conduisit lui-même dans la visite qu'ils vouloient faire , & leur montra surtout le thrésor Royal. Les Ambassadeurs , hommes d'une vertu distinguée , & qui ayant sur-tout en recommandation la sobriété comme une vertu qui conservoit également la santé du corps & celle de l'ame , regardoient toutes ces magnificences comme ne pouvant servir qu'à corrompre l'un & l'autre ; ainsi ne faisant aucun

329.

(a) Surnommé Evergetès. Livc sommaire I du liv. 59. Fulvius.

état de ces objets dont le Roi paroif-
 soit enchanté, ils portoient leur at-
 tention fur des choses qui leur en pa-
 roiffoient beaucoup plus dignes ; tel-
 les, par exemple, que la situation d'A-
 lexandrie, aussi bien que la position &
 la force de la citadelle qu'on nommoit
 le Phare. Passant delà à Memphis ils
 examinerent la nature du país, la fai-
 son & l'étendue des inondations du
 Nil, le grand nombre des villes de
 l'Egypte, & la multitude inombra-
 ble de leurs habitans ; la défense &
 la sureté qu'elle tiroit de sa situation,
 la fertilité inépuisable de son terroir,
 & sa position avantageuse en tout sens
 pour en faire le centre d'un Empire
 aussi vaste qu'inébranlable, s'il tom-
 boit entre les mains d'hommes capa-
 bles de le conserver & de l'étendre.
 Ces mêmes Ambassadeurs, après avoir
 bien examiné l'Egypte, visiterent avec
 la même attention l'Isle de Chypre,
 toute l'étendue de la Syrie, & une
 grande partie du continent de l'Asie ;
 en laissant par-tout une très-grande ré-
 putation d'intelligence & de sagesse :
 car s'ils arrivoient en quelques endroits
 où ils trouvaissent de la division ou des
 querelles entre les habitans du lieu ou

de la Province, ils les raccommoient ensemble , ils engageoient ceux qui avoient tort , à rendre justice d'eux-mêmes à leurs compatriotes ; ou ils les y forçoient par l'autorité Romaine qu'ils portoient avec eux , ou enfin ils envoioient pour eux au Sénat les causes difficiles & embarrassantes. Fréquentant également les Rois & les Républiques , ils renouvelloient avec ceux-là ou avec celles-ci leurs alliances réciproques avec le peuple Romain : de sorte que ces différens États également contens & charmés de ces Ambassadeurs , en envoyerent d'autres de leur part au Sénat & à Scipion en particulier , pour remercier le corps entier & ce grand homme d'avoir fait passer dans leur pais des députés si bien-faisans.

XXXIII.

Bocchus , Roi de Libye , ayant fait de grands reproches à ceux qui lui avoient conseillé d'entrer en guerre contre les Romains , envoya à Marius des Ambassadeurs par l'entremise desquels , il lui faisoit des excuses de toutes les fautes qu'il avoit commises à son égard , & le prioit de lui accor-

331. der son amitié , sur l'assurance qu'il lui donnoit de fervir les Romains en toute forte d'occasions. Sur cette promesse Marius l'engagea à envoyer des Ambassadeurs au Sénat : ce que le Roi ne manqua pas d'exécuter aussi-tôt. Le Sénat lui répondit qu'il trouveroit auprès de leur corps toute forte de faveur , s'il venoit à bout de gagner Marius. Marius s'occupoit alors de prendre vif le Roi Jugurtha. Bocchus instruit de ce dessein , attira auprès de lui ce Roi , sous le prétexte de conferer ensemble sur quelques articles qui concernoient leurs intérêts communs : il se saisit aussi-tôt de sa personne , & le livra pieds & poings liés à L. Sylla, envoyé-là pour recueillir cette proye. C'est par cette trahison que Bocchus acheta son salut & sa sureté de la part des Romains.

X X X I V.

Il vint alors à Rome de la part du Roi Mithridate (a), des Ambassadeurs qui apportoient avec eux une grande

(a) Fulvius avertit | compris dans la suite des
ici que ce fait est indi- | 95. derniers livres per-
qué dans le sommaire | dus.
du liv. 66. de T. Live.

quantité de richesses pour en faire présent au Sénat. Mais Saturninus qu'on crut en avoir eu la commission de la part du corps, en fit des reproches vifs & fâcheux à toute l'Ambassade. Plusieurs autres Sénateurs s'aigrissant aussi, & menaçant de se venger d'un tel affront ; les Ambassadeurs outragés eux-mêmes, s'adressèrent à Saturninus, & le prirent à partie de l'injure qui leur étoit faite. Cependant il se forma sur ce sujet une grande division entre le Sénat & le peuple. Le peuple représentoit vivement les droits sacrés des Ambassadeurs, & la protection que la République avoit toujours donnée à ceux qui se présentoient à elle sous ce titre respectable. Là-dessus Saturninus menacé d'être condamné à mort par les Sénateurs mêmes, seuls Juges en ces sortes de causes, tomba dans de grandes craintes, & par la grandeur du péril auquel il se vit exposé, il eut recours à la dernière ressource des malheureux. Se dépouillant de la robe magnifique dont il étoit ordinairement couvert, il mit sur son corps une robe traînée dans la cendre, & laissant croître sa barbe, il s'adressoit à tous ceux qu'il

332.

voit assemblés dans les rues ou dans les places publiques : se jettant à leurs genoux , & leur serrant les mains , il les supplioit les larmes aux yeux d'avoir compassion de son infortune. Il se plaignoit d'être persécuté contre toute forme de justice par le Sénat même , & il se vantoit sur-tout de s'être attiré la haine de ce corps par l'affection qu'il avoit toujours portée au peuple ; de sorte qu'il voyoit aujourd'hui dans les mêmes hommes ses ennemis , ses accusateurs & ses Juges. Des milliers de citoyens aigris par ces plaintes coururent au Sénat , où l'accusé fut absous beaucoup plus promptement qu'on n'auroit cru. Et par la faveur de cette même multitude , Saturninus fut élu encore une fois Tribun du peuple.

XXXV.

Marc-Antoine ayant fait accorder la paix aux Crétois , ces insulaires en observerent d'abord tous les articles : voulant ensuite pourvoir encore plus avantageusement à leurs intérêts . les plus âgés & les plus sages d'entr'eux opinerent à envoyer une Ambassade à Rome , par laquelle ils se justifie-

roient des torts qu'on leur imputoit , & tâcheroient d'appaiser le Sénat par des représentations & par des prieres. Se conformant tous à cet avis , ils firent partir pour Rome trente députés des plus considérables d'entr eux. Ceux-ci se présentant régulièrement aux portes de tous les Sénateurs , & prenant avec eux le ton le plus humble , tâchoient de se rendre favorable le corps entier. Introduits enfin dans le Sénat même , ils se justifient au long de toutes les prévarications qu'on leur imputoit , & rappelant les services qu'ils avoient tâché de rendre à la République , aussi bien que les alliances où ils étoient entrés avec elle , ils supplient tout le corps de leur rendre sa confiance , & d'employer comme auparavant leurs armes mêmes à son service. Le Sénat reçut favorablement leur justification & leurs offres , & publia un décret en forme , par lequel anéantissant toutes les accusations portées contre les Crétois , on les déclaroit amis & alliés de la République. Lentulus , surnommé Spinther , dressa cet acte & le fit publier , ce qui mit les Crétois en repos. Mais le bruit s'é-

tant répandu & confirmé que les Crétois s'entendoient avec les Pirates & partageoient avec eux le profit de leur brigandage ; le même Sénat fit un décret par lequel il étoit enjoint aux mêmes Crétois d'envoyer à Rome toutes leurs galeres à quatre rangs de rames & au-dessus , accompagnées de trois cents ôtages , pris entre les citoyens les plus considérables de la ville , & de plus les deux nommés Lasthenés & Panarés : on décida enfin que tout l'Isle payeroit en commun quatre mille talents d'argent. Les Crétois apprenant ce décret & ces demandes des Romains , s'assemblerent pour conférer ensemble sur ce sujet. Les plus sages opinoient à se soumettre à tous les ordres de la République. Mais les partisans de Lasthenés , gens qui se sentoient coupables en bien des chefs , craignant d'être punis à Rome , exciterent un grand murmure dans le peuple , & crioient de tous côtés qu'il falloit conserver éternellement la liberté dont ils avoient joui de tout tems.



CONTINUATION
DES
EXTRAITS
DE DIODORE,

Faits par l'Empereur Constantin Porphyrogenete , donnés au Public , & traduits en latin par Mr. Henry de Valois. in 4°. Paris 1634. le grec d'un côté & le latin de l'autre.

Ceci est la suite de ce qui en a été donné traduit en François , à la fin du second Volume de cette traduction depuis la page 362. jusques au bas de la page 396. l'article qui suit commence au bas de la page 254. de Mr. Henry de Valois.

LIVRE XXI.

ANtigonus , de particulier qu'il étoit né , devenu Roi , & même le plus puissant Prince de son siècle , n'étoit pas content encore de sa for-

Chiffres des
pages de Mr.
de Valois.

(a) V. les premiers | donnés ci-dessus. p. 362.
Fragmens du L. XXI. | de Rhod.

256.

tune , mais voulant envahir le partage des autres capitaines successeurs d'Alexandre , il perdit le sien avec la vie.

Le Livre de Mr. de Valois contient une page grecque & une page latine , dont celle-ci est la traduction à l'art. 2 : voilà pourquoi je ne sçis pas que l'une des deux

Agathocle apprenant que les soldats de la Ligurie (a) & de la Toscanne , avoient demandé féditieusement en son absence à son fils Agatarchus (b) la paye qui leur étoit dûe , les fit égorger tous , au nombre de deux mille qu'ils se trouverent. Les Thraces qui dans un combat avoient fait prisonniers de guerre Agathocle fils du Roi Lyfimachus , le renvoyerent à son pere avec des présens , pour se préparer une ressource dans les revers imprévus de la fortune ; & pour engager actuellement Lyfimachus à leur rendre gratuitement la partie de leur territoire qu'il leur avoit enlevée. Ils n'espéroient pas désormais de remporter aucune victoire sur lui , vû le nombre & la puissance des Princes qui se liguoient pour le soutenir.

Dromichætés Roi de Thrace , qui

(a) Pays de Genes. | leurs conforme à celle
 (b) Quelques-uns le | de Polybe : *excepta le-*
 nomment Arcagathus , | *gationum. c. 1.* Il a été
 comme Justin. Mr. de | déjà parlé d'Agatarchus,
 Valois préfère l'autre | dans les premiers frag-
 orthographe , comme ap- | mens du L. 21 art. 12.
 prochant plus du nom | p. 864 de Rhod.

avoit pris Lyfimachus dans une bataille , le traita avec toute sorte d'égards & de déference ; il l'embrassa & l'appella son pere ; après quoi il le conduisit lui & ses enfans dans la ville d'Helis. Cependant les Thraces s'assemblant en tumulte demandoient qu'on leur montrât le Roi prisonnier , pour le faire exécuter ; puisqu'il étoit juste qu'un peuple qui avoit couru le risque d'un combat disposât du sort des vaincus (a). Mais Dromichætes s'adressant à cette soldatesque emue lui représenta que d'autres Rois prêts à s'emparer des possessions de Lyfimachus , seroient peut-être plus à craindre que lui. Au lieu que celui-ci se voyant conservé par les Thraces , leur fauroit gré de sa vie , & les aideroit à recouvrer sans risque le territoire & les forts qui avoient autrefois appartenû à la Thrace. La multitude s'étant rendue à ces representations : Dromichæthes fit chercher parmi ses captifs , tous ceux qui avoient été amis ou officiers de Lyfimachus pour les amener au Roi prisonnier lui-même : après cela au sortir d'un sacrifice , il

258.

(a) Mr. de Valois a | de ce Roi au septième
vertit ici qu'il est parlé | livre de Strabon.

invita à un repas ce Roi & ses amis, & leur donna pour compagnie les plus considérables d'entre les Thraces. Il avoit fait dresser deux rangs de lits. Le côté de Lyfimachus étoit couvert de tapis superbes qu'il lui avoit enlevés à la suite de la bataille, & le lit de son côté, n'étoit garni pour lui & pour sa suite, que de coussins de paille. Les mets étoient aussi fort différents pour les deux côtés. On présenta aux captifs dans de la vaisselle d'argent toute sorte de mets exquis ; pendant que les Thraces n'avoient devant eux que des légumes ou des viandes mal apprêtées & servies sur de la vaisselle de bois. Enfin on verfoit aux premiers des vins recherchés dans des vases d'or & d'argent ; pendant qu'on apportoit à boire aux autres dans des coupes de bois ou de terre, suivant la coûtume ordinaire des Getes (a). Le repas étant déjà avancé Dromichætés ayant rempli une grande coupe, & s'adressant à Lyfimachus qu'il appella son pere, lui demanda quelle table lui paroissoit plus digne d'un Roi, ou celle de Macedoine ou celle de Thrace, Lyfima-

(a) Getes, Sarmates, & peu près les mêmes peuples, indiquent à l'Épique.

chus lui répondit celle de Macedoine. Le reste se trouvera dans le recueil des sentences (a).

Le Roi Démetrius s'étant rendu maître de plusieurs autres peuples, en usa généreusement avec les Bœotiens : car à l'exception de quatorze hommes seuls, qui s'étoient rendus coupables de révolte, il renvoya tous les autres absous.

Agatharchus fils d'Agathocle avoit une grandeur d'ame, de courage & de constance qui passoit de beaucoup son âge : car il étoit extrêmement jeune.

Timæe qui a repris avec beaucoup d'aigreur les fautes des Historiens qui l'ont précédé, s'est extrêmement attaché à la vérité dans toutes les parties de son histoire, à l'exception du seul Agathocle ; au sujet duquel sa haine lui fait débiter plusieurs faussetés. Car ayant été chassé de l'Isle par ses ordres, il ne put pas s'en venger de son vivant ; mais après sa mort, il l'a accablé de toute sorte de reproches dans son histoire. Il a ajouté aux vices réels de ce souverain un grand

260.

(a) Ce renvoi est dans le texte même, & on ne fait plus à quoi il se rapporte.

nombre d'autres qu'il n'a tirés que de son imagination : il rabaisse autant qu'il peut tous ses succès , & lui impute les torts de sa fortune. Quoiqu'il soit constant par le témoignage de tous les Auteurs qu'Agathocle a excellé dans la science & dans la prudence militaire, & que dans les plus grands dangers il ait fait preuve d'une présence d'esprit & d'une hardiesse merveilleuse : Timæe ne cesse dans toute son histoire de l'appeller un homme lâche & sans ressource. Hé , qui ne fait pas qu'aucun tyran n'est parvenu de commencemens si foibles , & avec si peu de secours à une domination si absolue. La bassesse (a) de sa naissance & l'obscurité de ses premières années l'ayant réduit à travailler dans une boutique , non seulement il parvint à la domination de toute la Sicile ; mais il conquit par ses armes une grande partie de l'Italie & de l'Afrique : Et qui n'admireroit pas le peu d'attention de Timæe , qui relevant dans toutes ses pages la valeur des Syracusains , nomme le plus lâche de tous les hommes celui qui les a soumis. Par ces contradictions cet Auteur est convaincu

(a) V. les livres 19.1 & 20 de Diodore.

d'avoir sacrifié à son animosité & à sa vengeance personnelle & particuliere, l'amour de la verité qui doit être le premier objet d'un historien. C'est ce qui fait aussi qu'aucun Lecteur équitable n'approuvera jamais les cinq derniers livres de l'histoire de Timæe, où il raconte les actions d'Agathocle.

Mais Callias (a) de Syracuse n'est pas moins digne de blame, sur ce qu'ayant été enrichi par Agathocle, & lui ayant vendu pour ainsi-dire, la verité dont l'histoire est dépositaire, il ne cesse dans tout le cours de son ouvrage de louer son bienfaicteur. Car quoi qu'Agathocle ait violé en bien des rencontres les loix divines & humaines, cet Ecrivain le vante sans pudeur, d'avoir surpassé tous les autres hommes en pieté & en humanité. Enfin comme Agathocle donnoit sans aucun droit à Callias, les biens qu'il enlevoit par force à des Citoyens, ce lâche Historien l'en remercioit par les éloges continuels qu'il faisoit de lui dans son ouvrage, c'étoit une reconnoissance qui ne coutoit pas plus à

262.

(a) Diodore a parlé de Timæe au L. 13. de son histoire p. 311 de Rhod. V. son art. dans Vossius. p. 82. & celui de Callias. p. 68. du même.

l'Ecrivain , que les présens coutoient à son maître.

Les Soudoyés fortis de Syracuse suivant les conventions faites avec eux , furent reçus comme amis & alliés chez les Messeniens. Mais pour récompense d'une réception si favorable , ils égorgerent leurs hôtes dans une nuit , après quoi époufant leurs femmes , ils se mirent en possession de cette ville.

Démetrius étant détenu prisonnier de guerre à Pella en Macedoine , Lyfimachus envoya des Députés à Séleucus pour l'inviter à ne point laisser échapper de ses mains un homme devoré d'ambition , & qui ne s'occupoit qu'à tendre des pièges à tous les Rois : mais de plus il lui fit offre de deux mille talens , pour l'engager à le faire mourir : mais Séleucus à cette proposition fit de très - grands reproches à ces Ambassadeurs , de ce qu'ils lui propofoient non-seulement de violer la foi publique ; mais encore de commettre ce crime contre un homme , avec lequel ils étoient liés par tant d'endroits. Aussi-tôt Séleucus écrivit à son fils Antiochus qui étoit alors dans la Medie , pour le consulter sur

ce qu'il devoit faire à l'égard de Démétrius. Car son deſſein à lui-même étoit , non-ſeulement de lui rendre la liberté , mais de le rétablir dans ſon ancienne domination ; bienfait dont il vouloit que ſon propre fils partageat avec lui la gloire : d'autant plus qu'Antiochus avoit épouſé Stratonice fille de Démétrius , dont il avoit même des enfans.



LIVRE XXII.

LEs Romains ayant envoyé une garniſon de leur part dans la ville de Rheges , le Tribun Décius originaire de Campanie , homme d'une audace & d'une avidité extraordinaire , imita la perfidie des Mamertins. Car comme ceux - ci reçus ſous le nom d'amis (a) par les Meſſeniens , s'étoient faiſis de leur ville , en avoient égorgé tous les Citoyens dans leurs propres foyers , s'en étoient approprié tous les biens , & avoient enſuite épouſé leurs femmes : ainſi les ſoldats

(a) C'est la trahiſon dont il eſt parlé dans les premiers fragmens. L. 21. art. 3. p. 866. de Rhod.

Campaniens à qui les Romains avoient confié la garde de Rhege sous la conduite de Décius , en égorgèrent tous les habitans , & partageant leurs biens entr'eux , ils s'y établirent comme dans une ville prise en guerre. Mais Décius Préfet de cette Milice , après avoir mis en vente les biens de ces malheureux , en fit à sa garnison un partage de mauvaise foy ; de sorte qu'elle le chassa elle-même de Rhege. Toutefois ils subirent tous avec le temps la peine de leur perfidie. Décius entr'autres , attaqué d'une grande douleur aux yeux , fit venir un Medecin qui avoit été célèbre dans Rhege. Celui-ci pour venger sa Patrie , frotta les yeux du malade avec des cantharides , ce qui lui fit perdre la vûe ; après quoi le Medecin se sauva.

Phintias (a) ayant exercé une domination injuste sur ses Concitoyens , dont il avoit fait mourir un grand nombre des plus riches , se rendit par ses cruautés odieux à tous. Mais se voyant menacé par le mécontentement universel d'une chute prochain-

(a) Le Phintias d'Asgrigente dont il est parlé dans les premiers fragmens du L. 22. art. 2.

né, il changea de conduite, & conserva sur ses Concitoyens l'autorité qu'il s'étoit acquise.

Ptolemée (a) Roi de Macedoine encore très-jeune; & sans expérience en fait de guerre, étant d'ailleurs d'un caractère extrêmement léger, ne prenoit aucune précaution contre les dangers les plus prochains; & il ne voulut point attendre les troupes auxiliaires que ses amis lui annonçoient, comme sur le point d'arriver.

Apollodore (b) qui vouloit se rendre souverain & tyran de la ville de Cassandree, fit paroître comme par évocation un jeune homme de ses amis, & il l'immola aux Dieux: après quoi il donna ses entrailles à manger;

(a) C'est Ptolemée Ceraunus fils de Ptolemée fils de Lagus, qui ayant tué Séleucus, fut déclaré Roi de Macedoine à Lyfimachie, & qui ayant regné deux ans avec beaucoup de cruauté, fut vaincu & tué par les Gaulois. Olymp 124. an 4. selon Mr. de Valois. C'est-à-dire, 21. ans après l'année qui termine le vingtième Liv. de Diodore: lequel finit en

P'Olymp. 119. an. 3. l'an de Rome 451. de sorte que nous sommes ici à l'an de Rome 472. 279. ans avant l'Ere chrétienne.

(b) Mr. de Valois renvoie le Lecteur au L. 6. des Straragemes de guerre de Polyenus, pour y apprendre comment Apollodore devint tyran de Cassandree.

& son sang mêlé dans du vin à boire aux Conjurés.

Le même Apollodore ayant armé les Gaulois & les attachant à lui par de grands dons , s'en fit des Satellites sûrs , & les disposa à l'exécution de tous les crimes que sa propre méchanceté lui faisoit imaginer. Il amassa des trésors immenses en faisant vendre à l'encan les biens des riches ; & faisant passer leur argent entre les mains de ses soldats , il forma une puissante armée. Il força par les supplices les hommes & les femmes de sa ville de lui apporter tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient chez eux. Il eut pour maître & pour instituteur dans la tyrannie un nommé Calliphonte , qui avoit passé sa vie auprès des divers tyrans qu'on avoit vus en ces derniers tems dans la Sicile.

266.

Pyrrhus Roi d'Epire ayant pillé la ville d'Ægée , siège des Rois de Macedoine , y laissa les Gaulois en garnison. Ceux-ci entendant dire à quelques-uns , que selon une coutume très-ancienne , on ensevelissoit de grandes richesses avec les corps des Rois dans leurs tombeaux , les fouillerent tous ; & après en avoir tiré les trésors qu'ils

Y trouverent en effet, ils jetterent les ossemens de ces Rois dans les champs, & leurs cendres au vent. Pyrrhus dont le nom fut déchiré à cette occasion, par ses soldats tout barbares qu'ils étoient, dissimula son ressentiment par le besoin qu'il avoit d'eux.

L I V R E X X I I I .

Nous croyons qu'il est du devoir d'un Historien de relever les actions de ses personnages, singulieres en bien ou en mal. La condamnation des mauvaises détourne ses lecteurs de les imiter, & les louanges qu'il donne aux bonnes, leur inspire l'amour de la vertu. Qui ne condamneroit pas par exemple l'imprudence & la témérité d'Attilius Regulus (a); pour qui un succès heureux étant un poids au-dessus de ses forces, le priva lui-même d'une grande gloire, & jetta sa Patrie en de très-grands maux. Car pouvant procurer une paix avantageuse aux Romains, honteuse pour les Carthaginois, & prête à lui don-

(a) Il est parlé assez les premiers fragmens, au long de Regulus dans l L. 23. art. 12.

268.

ner à lui-même une réputation immortelle d'équité & d'humanité ; il foula aux piés tous ces avantages : & insultant avec un orgueil insupportable , à la misere des affligés , il leur imposa des conditions si honteuses , qu'il excita l'indignation du ciel , & qu'il anima les vaincus à faire des efforts extraordinaires pour se relever. Aussi par la faute d'un seul homme les choses changerent-elles bientôt de face , & ces mêmes Carthaginois qui accablés de leur défaite récente , avoient renoncé pour eux-mêmes à toute espérance de salut , se ranimerent de telle sorte , qu'ils taillerent les Romains en piéces. Il arriva delà que ceux-ci tomberent à leur tour dans un tel désordre , que leur infanterie qui avoit passé jusque-là pour la plus forte qu'il y eut au monde ; n'osa plus se présenter devant les Carthaginois. C'est pour cela aussi que cette guerre devint la plus longue de toutes celles dont l'histoire ait fait mention , & dégénéra en guerre navale ou en combats de mer , dans lesquels furent perdus des vaisseaux sans nombre , tant des Romains que de leur Alliés ; sans parler de plus de cent mil-

le hommes des uns ou des autres, qui à cette même occasion périrent sur terre. Les dépenses monterent au point qu'on peut préfumer pour des flottes, ou pour des armées si nombreuses dans une guerre de quinze années consécutives. Mais pour dire le vrai, l'Auteur même de tant de maux en effuya dans sa personne une partie considérable; car outre la perte de sa première réputation changée pour lui en opprobre & en infamie, son malheur devint pour tous les hommes une leçon vivante, de moderation & de modestie dans la prospérité: & ce qu'il y eut de plus terrible pour lui, il fut livré par la fortune aux mains de ceux mêmes qu'il avoit insultés dans leurs malheurs, & auprès desquels il s'étoit ôté toute espérance de commiseration.

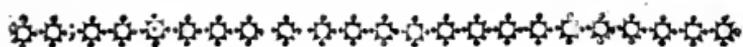
Mais Xantippe (a) par son courage; délivra les Carthaginois de leurs maux présents, & fit même absolument tourner la fortune en leur faveur: car non seulement il remporta une victoire complète sur les Romains; mais tirant les Carthaginois de la consternation

(a) Xantippe de Spar- mens. L. 23. art. 12.
te. V. les premiers frag- I

270.

où ils étoient tombés depuis leur défaite , au sortir de laquelle ils se crurent absolument perdus , il les mit en état de mépriser leurs ennemis : aussi la réputation de sa vertu s'étendit-elle par toute la terre , & l'on admira comment il s'étoit pu faire qu'à l'arrivée d'un seul homme , les Carthaginois jusqu'alors enfermés & assiégés dans leur propre ville , en fortifièrent pour aller assiéger eux-mêmes leurs ennemis ; & que ceux qui par leur courage & par leur vertu venoient de se rendre maîtres de la terre & des mers , enfermés alors dans une petite ville s'attendoient d'y être incessamment assiégés & pris eux-mêmes. Mais ce revers ne surprendra point ceux qui savent que l'intelligence & l'expérience d'un Général est capable de lui faire exécuter des choses mêmes qui paroissent impossibles.

Amilcar surnommé Barcas & son fils Annibal , passent pour avoir été les deux plus grands capitaines que les Carthaginois non-seulement eussent eu jusqu'à leur tems ; mais qu'ils ayent eu dans toute la durée de leur Empire : & par leurs actions ils ont porté leur Patrie à un très-haut point de gloire.



LIVRE XXIV.

P. Clodius arrivé (a) dans la Sicile, & ayant pris le commandement de l'armée Romaine qui assiegeoit Lilybée, fit en présence de tous les soldats assemblés une sévère réprimande aux Consuls qui lui avoient cédé leurs Légions. Il leur reprocha d'avoir conduit cette guerre avec une négligence extraordinaire, s'étant abandonnés au vin, au luxe & aux plaisirs; de telle sorte qu'ils étoient actuellement plutôt assiegés par les ennemis, qu'ils n'assiegeoient eux-mêmes la ville. Comme il étoit d'un caractère violent & emporté, & qu'il se possédoit peu dans la colère, il leur tint plusieurs autres discours pleins d'injures & d'outrages; en quoi il eut d'autant plus de tort que les fautes où les autres sont tombés, doivent nous avertir nous-mêmes de n'en pas faire de semblables ou de plus grandes. Comme ce Consul étoit d'un naturel extrêmement dur &

272.

(a) Mr. de Valois renvoye ici aux premiers fragmens du L. } 24. donnés ci-dessus. p. 880. de Rhod.

emporté, il punissoit les soldats Romains selon toute la sévérité des premiers tems, & sans pardonner à personne; & à l'égard des Alliés, il les faisoit battre de verges sans miséricorde. D'un autre côté la grandeur de sa naissance, & les honneurs qui avoient illustré ses Ancêtres lui inspiroient une fierté & un orgueil qui lui faisoient mépriser tout le monde.

Amilcar avant que d'avoir été créé Préteur ou Commandant des armées Africaines, étoit déjà connu pour un homme plein de grandeur d'ame: aussi ne parut-il point inférieur à sa nouvelle dignité, n'ayant pour objet que la gloire & ne craignant point le danger, il joignoit au courage une adresse merveilleuse & une prudence singulière, de sorte que selon l'expression d'Homere, il étoit tout à la fois.

Habile Commandant (a) & Guerrier redoutable.

Hannon porté de son naturel aux grandes choses, & jaloux de réputation & de gloire, se voyant une grande armée qui n'étoit occupée à rien, entreprit une expédition,

(a) Cela est dit d'Agamemnon, Iliade 3. v. 179.

dans laquelle il trouvoit moyen & d'exercer ses foldats , & de les nourrir aux dépens des ennemis. Ainfi foulageant fa Patrie de très-grands frais , il procura encore à la Republique de Carthage une grande gloire , & de grandes richesses. Le même Hannon ayant pris Hécatompyle (*a*) , les Magistrats de cette ville vinrent à lui en grands habits , pour le supplier de traiter humainement ses fujets & ses captifs. Là-dessus , ce Général jaloux de la véritable gloire , & préférant la douceur à la sévérité , reçût trois mille Citoyens en ôtage , & épargna la ville entière sans toucher aux richesses d'aucuns particuliers ; ce qui lui attira de leur part une grande reconnoissance. Aussi ses foldats invités & reçûs chez les Citoyens , y furent traités magnifiquement , & y furent même long-tems défrayés.

La mere (*b*) des jeunes Attilius qui attribuoit à la négligence de ses

(*a*) Ville de la Libye bâtie par Hercule. Diodore. L. 4. p. 225. de Rhod. & de cette traduction , Tom. 2. p. 4. Thebes d'Ægypte a porté ce même nom à cause de ses cent portes.

jet de Regulus une note au bas de la p. 43. des premiers fragmens. Je fai aussi que Palmerius dans ses remarques sur Appien p. 152. du Volume de ses observations , a revocué en doute la cruauté du supplice

(*b*) V. ci-dessus au su-

274.

fils la mort cruelle de son mari , leur
 persuada de s'en venger sur deux pri-
 sonniers Carthaginois qu'ils avoient à
 Rome. Ils les enfermerent donc en-
 semble dans un lieu ferré , où ils é-
 toient l'un sur l'autre comme des ani-
 maux dans une étable trop étroite. Les
 ayant laissés-là cinq jours entiers sans
 leur donner aucune sorte de nourritu-
 re , le Carthaginois Bostar mourut le
 premier de faim & de suffocation.
 Amilcar plus courageux , & d'une
 plus forte constitution vivoit encore ,
 quoique sans espoir de délivrance. Il
 tâchoit en vain de fléchir cette fem-
 me , en lui racontant les soins qu'il a-
 voit pris lui-même de son mari. Bien
 loin de se laisser fléchir , elle fit en-
 fermer avec lui pendant cinq jours le
 corps de Bostar , & ne lui fournit dans
 cet intervalle que le peu de nourritu-
 re qu'il lui falloit pour souffrir plus
 long-tems. Amilcar n'espérant plus
 rien des prieres , attesta à haute voix
 Jupiter Hospitalier , & tous les Dieux
 qui s'interessent aux hommes , & sur-
 tout à ceux qui souffrent de la part

de Regulus attestée par | l'endroit cité qui ne fait
 tant d'Auteurs. On peut | rien à notre texte.
 voir ses raisons dans |

de ceux mêmes aufquels ils ont fait du bien. Il ne mourut pourtant pas dans ce fupplice , & la providence ou la compaffion des Dieux lui fournit un fecours inefpéré : car étant prefque à l'article de la mort , foit par l'odeur du cadavre qu'il avoit auprès de lui , foit par les autres circonftances de fa fituation , la providence le fava. Quelques domestiques qui s'intéreffoient à lui , allerent rapporter la chofe aux Tribuns. Ils la regarderent comme une atrocité fans exemple : & peu s'en fallut que les parens d'Attilius , cités par le confeil de guerre ne fuffent condamnés à la mort , pour avoir expofé le nom Romain au reproche d'une cruauté pareille. La fentence leur ordonna de traiter désormais leurs prifonniers de guerre avec plus d'humanité. Ceux-ci rejettant fur leur mere une partie de ce qu'ils avoient fait , renvoyerent à Carthage les cendres de Bofar mis fur le bucher , & s'employèrent eux-mêmes à rétablir peu à peu la fanté & les forces d'Amilcar.





LIVRE XXV.

276. **L**Es Carthaginois qui avoient disputé aux Romains pendant vingt-quatre ans de suite la possession de la Sicile, n'éfluyèrent point dans cette guerre autant de calamités qu'ils en éprouverent dans celle qu'ils eurent à soutenir contre leurs foldats Soudoyés qu'ils avoient offensés. Leur ayant refusé indignement le prix dont ils étoient convenus, peu s'en fallut que cette injustice ne leur fit perdre & leur empire & leur habitation même : car les Soudoyés les abandonnant aussi-tôt, les exposèrent aux plus grands périls.

En effet les Carthaginois ayant envoyé demander à ces révoltés, les corps de quelques-uns des leurs, démeurés sur le champ de bataille dans un combat qui venoit de se donner entre eux : Spondius (a) & les autres chefs des rebelles suivant une fougue d'inhumanité de Sauvages, non-seulement refusèrent de rendre ces corps ;

(a) Polybe le nomme Spondius dans son premier livre p. 71. qu'il fait consulter sur cette guerre. M. de Valois,

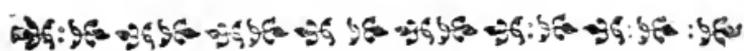
mais ils les avertirent encore de ne plus faire une semblable députation, s'ils ne vouloient expoſer leurs envoyés à un traitement pareil à celui de leurs camarades. Ils firent même un décret par lequel il étoit porté que tout Carthaginois, qui ſeroit pris dans la fuite, ſeroit condamné au même genre de mort que les précédens : & ſi ce n'étoit qu'un de leurs alliés, on le renverroit à Carthage les mains coupées. Cette barbarie de Spondius força Amilcar de renoncer à l'humanité à laquelle il étoit porté de lui-même ; & il ſe vit obligé de rendre la pareille à ceux qu'il faiſoit priſonniers dans le parti contraire. Ainſi après d'autres tourmens qu'on leur avoit fait ſouffrir, on les expoſoit aux bêtes féroces, dont pluſieurs les étouffoient par leur poids en paſſant ſeulement ſur eux.

Les habitans d'Hippacrine & d'Utique ſe détachèrent des Carthaginois, & égorgerent la garniſon que la capitale avoit poſée dans leurs villes. Ils en jetterent les cadavres par deſſus leurs murailles, non-ſeulement ſans les faire enſevelir mais refusant même aux Carthaginois la permiſſion qu'ils demandoient de les enſevelir eux-mêmes.

278.

Amilcar, surnommé Barcas, rendit de très-grands services à sa Patrie; & dans la Sicile, & contre les Romains, & dans l'Afrique même, lorsque les Soudoyés de Carthage & plusieurs autres Lybiens, de concert avec eux, entreprirent d'assiéger leur capitale: car ayant fait dans l'une & dans l'autre guerre des actions très-éclatantes, & s'étant gouverné partout avec beaucoup d'équité & de sagesse, il s'attira une reconnoissance universelle & une très-haute considération. Ayant terminé la guerre de la Libye, il ramassa une troupe de bandits, pour aller au loin faire un grand pillage, & rapportant en effet de cette course une grande proye; tout cela joint aux exploits précédens qui lui avoient attiré l'affection du peuple & l'avoient déjà rendu fameux en fait de guerre, lui fit donner pour un tems limité le commandement général de l'armée Africaine.





LIVRE XXVI.

ANnibal aimoit naturellement la guerre, à laquelle il s'étoit exercé d'ailleurs depuis son enfance; & ayant servi long-tems sous les plus excellens Capitaines de sa nation, il avoit acquis une grande expérience dans cet art. Aussi avoit-il conçu de ce côté-là de grandes espérances de lui-même.

Minutius ayant été vaincu par Annibal, cet événement fit voir que Minutius avoit tout perdu par son imprudence & par son incapacité, & que Fabius avoit rétabli la République par sa prudence & par sa valeur.

Dorimachus, Commandant des Ætoliens, se rendit coupable d'un grand sacrilege, lorsqu'après avoir pillé en Epire le temple de Dodone, célèbre par l'Oracle qui y résidoit, il le brûla tout entier à l'exception de la seule chapelle de l'Oracle.

Quand les troupes d'Annibal se furent gorgées des richesses des Campaniens, elles changerent bien d'humeur & de disposition. Car l'usage conti-

nuel de la bonne chere , des lits mollets & des parfums mêmes , émouffa toute leur vigueur & les rendit incapables de foutenir ni la difette ordinaire , ni les travaux continuels de la guerre ; & par le corps , auffi bien que par l'efprit , tous les foldats fembloient être devenus des femmes.

280.

Annibal ayant fait une longue déclamation contre la méchanceté , la cruauté & l'orgueil des Romains , fit mourir un certain nombre d'entre les fils & les parens des Sénateurs , choisis parmi les prifonniers qu'il avoit faits pour punir en leur perfonne tout le Sénat.

Le même Annibal pour fatisfaire fa haine contre tout le corps , fit un choix de ceux qui étoient les plus propres à fe battre ; entre lesquels il oppofa non-feulement des parens à des parens , mais encore des freres à des freres , & des fils mêmes à leurs peres. Mais on eut lieu d'admirer en cette occasion la vertu & la conftance Romaine : car quoiqu'on employat contre eux le feu , les pointes de fer & les coups de fouets les plus violens ; on ne put forcer aucun de ces prifonniers à ce combat odieux , &

ils moururent tous dans ces terribles épreuves, sans qu'aucun d'eux consentit jamais à l'exercice, ou au genre de combat qu'on exigeoit de lui.

La couronne de Syracuse ayant passé après la mort de Gelon (a) & d'Hieron à Hieronymus qui étoit encore extrêmement jeune, la Sicile ne trouvoit pas en lui un Souverain propre à la défendre. Au contraire ce jeune Prince corrompu par les flatteries de ses proches, se laissa aller au luxe, à l'intempérance & même à la tyrannie: il attentoit à l'honneur des femmes les plus considérables; il en coutoit la vie à ses amis qui tentoient de le corriger; il faisoit mettre à l'encan les biens de gens non condamnés, & en distribuoit l'argent à ses flatteurs. Par toute cette conduite il excita d'abord contre lui la haine du

(a) Il est parlé ci-devant d'Hieron en 5. ou 6. endroits des premiers Fragmens fournis par Hœschelius. Gelon étoit fils du Roi Hieron; mais étant mort avant son pere, la couronne passa à Hieronymus fils du même Gelon. M. de

Valois place l'avènement d'Hieronymus à la couronne en l'Olympiade 140. sans désigner l'année. Si c'est la première, nous sommes ici à 8. ans de la fin du l. 20. ou à 227. ans avant l'Ere Chrétienne.

peuple , d'où s'en suivirent les complots contre sa personne , & enfin sa mort prématurée.

282. Dès qu'on se fut défait de lui , les Syracusains tinrent une assemblée dans laquelle il fut décidé qu'on feroit mourir tous ses proches , sans en excepter même les femmes , afin qu'il ne restât aucun rejetton de la tyrannie.

Magon ayant envoyé à Annibal le corps de Sempronius Gracchus , toute la soldatesque Carthaginoise s'écria qu'il falloit le découper en morceaux , que l'on jetteroit avec la fronde de côté & d'autre ; mais Annibal ayant représenté qu'il feroit honteux d'exercer sa colere sur un corps mort ; pensant lui-même aux variations de la fortune , & d'ailleurs plein d'estime pour la vertu de cet ennemi , il fit comprendre qu'il n'y auroit que de la bassesse à se venger sur un cadavre (a). Ainsi il fit lui même en grande pompe les funérailles du mort : & de plus il renvoya son corps au camp des Romains.

Après la prise de Syracuse , les

(a) Tite-Live dit un mot de cette action. l. 23. c. 17.

citoyens étant allés au-devant de M. Marcellus avec des branches d'Olivier à la main ; le vainqueur leur déclara qu'il fauveroit la vie à toutes les personnes libres ; mais que toutes les richesses de la ville feroient la proie de ses foldats.

Les Carthaginois ayant terminé à leur avantage la guerre de la Libye , en uferent cruellement à l'égard des Numides , faisant mettre en croix tous les prisonniers qu'ils avoient faits , fans excepter les femmes ni les enfans : ce qui fut cause que dans la suite , la postérité de ces malheureux se ressouvenant d'une pareille cruauté , fournit des ennemis implacables aux Carthaginois.

Nous ne devons pas oublier ici les vertus d'Hafdrubal : étant fils d'Hamilcar , surnommé Barcas , le plus grand Capitaine de son siècle , qui avoit souvent battu les Romains dans la guerre de Sicile , & qui après avoir terminé la guerre civile , avoit conduit le premier une armée en Espagne ; il ne se rendit point indigne de la gloire de son pere , & il a passé sans contredit , pour être après son frere Annibal , le premier Capitaine

des Carthaginois. Son frere même l'a-
voit nommé Commandant des troupes
destinées pour l'Espagne, où il don-
na plusieurs combats très-périlleux :
se relevant toujours de ses pertes , il a
passé sa vie dans les dangers. Enfin
284. chassé des côtes de l'Espagne, il trou-
va encore moyen de se faire une forte
armée , & d'entrer en Italie contre
l'attente de tout le monde.

Nabis (a), tyran de Lacedemone ,
fit mourir Pélops fils de Lycurgus déjà
mort. Ce Pélops étoit encore dans
son enfance , & Nabis craignoit que
ce jeune Prince avançant en âge & se
ressentant de la grandeur de sa naif-
sance , ne rendit la liberté à sa Patrie.
Ainsi il se délivra encore des plus con-
sidérables d'entre les Lacedemoniens
par le meurtre , & ramassa de côté &
d'autre pour sa garde & pour la dé-
fense de sa personne , ce qu'on pou-
voit trouver d'hommes perdus d'hon-
neur & de réputation. Par-là il rem-
plit Sparte de voleurs, d'affassins &
de scélérats de toute espece : jugeant
bien qu'il ne pouvoit soutenir que par

(a) Il sera encore par- | extraits suivans donnés
lé de lui à l'entrée des | par Fulvius Ursinus.

de tels défenseurs une usurpation aussi injuste que la sienne.

Les habitans de l'Isle de Crète s'étant mis à pirater avec sept vaisseaux équipés à ce dessein , découragerent par cette entreprise un grand nombre de Commerçans ; de sorte que les Rhodiens que ce désordre intéressoit principalement , & qui s'y trouvoient personnellement intéressés, déclarerent sur ce sujet la guerre aux Crétois.

Pleminius (a), Lieutenant de Scipion , ayant été laissé à Locres (b) avec un corps de troupes , exerça son impiété qui étoit naturellement très-grande , à piller les trésors du temple de Proserpine qu'il se fit ouvrir par force. Les Locriens , indignés de ce sacrilège , ayant attesté la bonne foi & la protection du peuple Romain ; les deux Tribuns des soldats parurent irrités de cette action , non à la vérité en vue de l'impiété qui s'étoit commise , mais parce que les impies ne leur avoient point fait part de leur proye. Quoiqu'il en soit , la Déesse

(a) C'est celui dont il est question en plusieurs endroits du l. 29. de T. Live , ou l'Histoire
rien Latin s'écarte même un peu du nôtre.
(b) À l'extrémité occidentale de l'Italie.

286.

punit bientôt les uns & les autres. On disoit que ce temple avoit été le plus célèbre de l'Italie, & que par l'attention & par la défense des habitans du lieu, il n'avoit jamais effuyé d'insulte impunie : en effet lorsque Pyrrhus passa de la Sicile (a) à Locres à la tête d'une armée entiere, & que pressé par ses soldats qui lui demandoient leur paye, il fut obligé de la prendre dans le thrésor de ce temple, on raconte que la flotte de ce Roi fut assaillie quelque tems après d'une tempête violente ; de sorte que Pyrrhus effrayé tâcha d'appaiser la Divinité, en promettant de ne point rentrer dans ses Etats, qu'il ne lui eut rendu l'argent qu'il avoit pris. Cependant les Tribuns faisant semblant d'admettre la requête des Locriens, firent de fortes réprimandes à Pleminius, & le menacerent de punition juridique. Là-dessus la querelle s'échauffant, on en vint aux mains, & les Tribuns ayant jetté Pleminius par terre, lui déchirerent avec les dents les oreilles, le nez & les levres. Mais Pleminius se relevant enfin, fit saisir ces mêmes Tribuns, & sur le champ les fit battre de

(a) Correction très-Valois, au lieu de l'Indien fondée de M. de l'Italie qui est dans le Grec.

verges jusqu'à la mort. Le Sénat & le peuple Romain entra cependant en grande crainte sur le sacrilège dont on s'étoit chargé ; & les ennemis de P. Scipion trouvant un prétexte à la calomnie , tâchoient d'insinuer que Pléminius n'avoit rien fait que de son consentement & par son ordre. Ainsi par un décret du Sénat en forme , deux Tribuns du peuple & un *Ædile* furent envoyés en Sicile avec ordre d'en ramener Scipion à Rome , s'il leur étoit prouvé qu'il eut eu part à ce sacrilège , si-non , qu'on lui laissât transporter son armée en Afrique : mais avant qu'ils fussent arrivés Scipion avoit déjà fait arrêter Pleminius , & il s'occupoit d'ailleurs à faire faire l'exercice a son armée. Sur quoi les Tribuns admirant la constance de ce Général , lui donnerent de grandes louanges. Cependant Pleminius conduit à Rome chargé de chaînes , fut mis en prison & y mourut bien-tôt après. Tous ses biens furent donnés au temple de Proserpine , par un décret du Sénat , qui portoit encore qu'on fourniroit du trésor public ce qui manquoit pour égaler la somme pillée. On ajouta qu'on tenoit actuellement pour cou-

pable de mort tout soldat qui ne rapporteroit pas au temple ce qu'il pourroit avoir entre les mains qui en auroit été tiré. Enfin on déclara les Locriens libres.

288.

P. Scipion , à la vue de Syphax (*a*) qu'on lui amenoit chargé de chaînes , commença par verser des larmes , en se représentant la félicité précédente de ce Roi sur son Trône. Et comme Scipion lui-même avoit dessein d'user sobrement de sa fortune ; il fit d'abord délier ce Prince , & lui fit rendre sa propre tente , où ce Roi étoit servi par ses propres domestiques. Il avoit souvent avec lui des conversations familières. Il le tenoit comme dans une prison ouverte , & l'invitoit même assez souvent à venir manger avec lui.

Sophonisbè qui avoit d'abord épousé Massinissa (*b*) & ensuite Syphax , & qui ayant été faite prisonniere de guerre , étoit revenue entre les mains

(*a*) Roi des Numides auquel il s'agit beaucoup dans la 3. décade de T. Live. l. 24.

(*b*) Nommé Roi des Massyliens en Afrique dans le sommaire du

24. l. de T. Live. Il a déjà eu place dans les Fragmens tirés de Photius. ci-dessus l. 32. Fragn. 3. p. 900. de Rhod.

de Massiniffa , étoit une femme d'une beauté extraordinaire , & d'ailleurs extrêmement engageante & capable d'obtenir par fon adresse & par fes manieres flateufes , tout ce qu'elle fouhaitoit. Comme elle aimoit extraordinairement fa Patrie , elle faisoit tout ce qui étoit en fon pouvoir pour détacher fon mari du parti des Romains. Syphax instruit de la chose , la fit fçavoir à Scipion , & l'avertit de se défier de cette femme. Lælius fon Lieutenant lui ayant confirmé le fait , Scipion donna ordre qu'on la lui amenat. Massiniffa ne voulant point le permettre , Scipion lui en fit de très-grands reproches , sur lesquels Massiniffa répondit qu'on n'avoit donc qu'à envoyer une garde pour conduire Sophonisbe en sûreté. Mais pendant ce tems-là , passant avec elle dans une tente fermée , il l'obligea d'avalier un grand vase de poison.

Scipion , par fa douceur & par ses égards pour les prisonniers de guerre , s'acquît pour toujours l'attachement & la confiance de Massiniffa.

Annibal dans l'assemblée & dans le conseil des alliés , leur déclara qu'il devoit nécessairement repasser en Afri-

290.

que , & permit à tous ceux qui le voudroient de l'y suivre : un certain nombre d'entr'eux accepta ce parti. Mais pour ceux auxquels le séjour de l'Italie étoit plus agréable , ils les fit environner de toute son armée , à laquelle il permit d'abord de choisir pour emmener esclaves en Afrique ceux qu'ils voudroient : & à l'égard du reste qui passoit encore le nombre de vingt mille fantassins & de trois mille hommes de cheval , il les fit égorger sans miséricorde , aussi bien qu'un nombre prodigieux de bêtes de charge.

Quatre mille cavaliers qui après la mort de Syphax , étoient passés au service de Massinissa , désertoient encore une fois pour se donner à Annibal. Mais celui-ci déjà irrité de leur désertion précédente , les fit environner de ses troupes qui les percerent à coup de traits , après quoi il distribua leurs chevaux à ses anciens soldats.

Scipion ayant envoyé des Ambassadeurs à Carthage , il s'en fallut peu que le peuple ne se jettat sur eux pour les égorger. Mais les plus sages d'entre les Carthaginois , sauverent les

Ambassadeurs de ce péril , & les ayant mis eux-mêmes dans des galeres , il les renvoyerent au camp des Romains. Cependant ceux qui passioient à Carthage pour amis du peuple , & qui avoient le plus de crédit dans la ville , recommanderent au chef de ces galeres de tuer les Ambassadeurs dès qu'il les auroit mis à terre , & avant que de ramener les galeres. Mais ce chef entreprit inutilement la chose : & les Ambassadeurs arriverent sains & sauves jusques à Scipion. Cependant la providence des Dieux se manifesta bien-tôt à ceux qui avoient entrepris un si grand crime. Car des Ambassadeurs Carthaginois qui revenoient alors de Rome , furent jettés par les vents dans le port des Romains. Les prisonniers ayant été conduits aussi-tôt à Scipion ; tout le monde croyoit qu'il falloit punir sur eux la perfidie de leurs compatriotes. Mais Scipion répliqua qu'il ne convenoit point à la République de commettre les trahisons ou les lâchetés qu'elle reprochoit à ses ennemis. Les prisonniers sauvés ainsi revinrent à Carthage , en admirant la vertu & la générosité des Romains.

292.

Philippe Roi de Macedoine voulant engager Dicearque d'Ætolie (a) à faire le métier de Pirate, lui donna vingt vaisseaux. Il lui conseilla de mettre les Isles à contribution, & de donner du secours aux Crétois dans la guerre qu'ils avoient contre les Rhodiens. Celui-ci donc suivant ce conseil, se mit à attaquer les vaisseaux marchands, & se jettant dans les Isles qu'il trouvoit sur sa route, il en tira beaucoup d'argent. Il y avoit dans la Cour de Philippe un certain Heraclide de Tarente, très-méchant homme, qui par des calomnies secretes animoit le Roi contre les principaux d'entre ses amis; ce qui le porta à un tel excès de colere, qu'il fit égorger cinq des principaux membres du conseil d'état: cette exécution jetta bientôt dans un désordre très-grand les affaires de Philippe même: car ayant entrepris plusieurs fois de faire la guerre sur de forts légers prétextes, peu s'en fallut qu'il ne fut dépouillé de tous ses états par les Romains: aucun de ses amis n'osoit plus l'avertir de rien, tant il étoit devenu in-

(a) Il est indiqué plus exactement qu'en d'au-
 tres Historiens dans Justin. l. 28. c. 3.

traitable. Il déclara la guerre aux Dardaniens, quoiqu'ils ne lui eussent fait aucun tort: & il étendit sur la place plus de dix mille hommes d'entre eux.

Le même Philippe, outre la cupidité qui le dévorait, se portoit dans la prospérité à une telle insolence, qu'il faisoit égorger ses amis mêmes sans les entendre, & qu'il violoit & abbattoit les temples & les mausolées. Antiochus (a) ayant tenté de même de piller le temple de Jupiter en Elymaïde (b), y trouva une fin digne de sa vie: car il y perdit toutes ses troupes & la vie même. Ces deux Princes qui croyoient leurs troupes invincibles, vaincus dans un dernier combat, furent obligés de subir la loi qu'ils avoient imposée à d'autres. Ils en vinrent pourtant à s'imputer (c) leur malheur à eux-mêmes, & à se reconnoître redevables de la vie à l'humanité de leurs vainqueurs. Mais comme ils l'avoient bien mérité, la colere des Dieux s'étendit sur leurs états: au contraire les

(a) Antiochus le Grand 4^e. Roi de Syrie. M. de Valois. | rapporter à ce qu'on lit du même Antigonus au second livre des Machabées c. 9.

(b) Province de Perse.

(c) Ceci semble se

Romains n'ayant entrepris dès lors & depuis que des guerres justes, & ayant toujours été fideles à leurs sermens & à leurs traités ; ce n'est pas sans juste cause que les Dieux ont paru toujours favoriser leurs projets & leurs entreprises.

294.

Philippe Roi de Macedoine manquant de vivres se mit à ravager tout le Royaume d'Attalus jusqu'aux portes de Pergamene (a). Il renversa tous les temples de cette ville, & entr'autres celui de la victoire, qui étoit parfaitement bien décoré, & qui étoit rempli de figures & d'ouvrages ciselés dans la plus grande perfection : parce qu'étant fâché contre ce Prince, il n'avoit pû le rencontrer dans ses états.

Le même Philippe venant à Athenes, campa auprès de Cynofarge (b) d'où il vint brûler l'Academie, après quoi il fouilla dans les tombeaux, & profana les temples mêmes. Se livrant à sa passion contre les Atheniens, il ne se soucioit pas d'offenser les Dieux. Il augmenta considérablement par cette conduite la haine que les hommes avoient conçûe depuis long-

(a) Dans la Thrace. d'Hercule.

(b) Lieu des exercices I

tems contre lui. Mais il éprouva bientôt la vengeance des Dieux mêmes : car étant tombé par ses extravagances & par ses fureurs en toutes sortes d'infortunes, il ne trouva de ressource que dans la clemence des Romains.

Philippe voyant que les Macedoniens étoient irrités contre lui à cause de l'amitié qu'il avoit pour Heraclide, il le fit mettre en prison. Celui ci qui étoit natif de Tarente : se trouvant de son naturel un des plus méchans hommes du monde, avoit fait de Philippe naturellement bon un tyran insupportable : c'est pour cela aussi que les Macedoniens & les Grecs haïssoient également ce corrupteur des Rois.

Annibal avoit rempli toute la terre du bruit de son nom, & les habitans de toutes les villes s'assembloient sur son passage pour le voir.

Ptolemée Roi d'Egypte se conduisit pendant quelque tems avec beaucoup de sagesse. Mais dans la suite se laissant corrompre par les flatteurs, il en vint à cet excès d'injustice & d'iniquité de contraindre Aristomene (a)

(a) Cet Aristomene | lybe fait mention de
étoit le Tuteur de Ptolé- | lui vers la fin de son L.
mée Philometor, & Po- | 17. Mr. de Valois.

296.

d'avalier un verre de ciguë ; parce que ce Ministre qui avoit été son tuteur , qui gouvernoit sous lui son Royaume avec beaucoup de sagesse , & qu'il avoit lui-même appelé son pere , l'avertissoit de ses fautes. Après ce crime Ptolemée devenant tous les jours plus méchant , & n'usant plus de son pouvoir que pour commettre des injustices & des cruautés , se fit haïr de tous ses sujets ; & peu s'en fallut qu'il ne fût déthroné de son vivant.

Il y a auprès de Chalcis (a) un temple nommé Delium. Quelques soldats des Alliés du peuple Romain se promenant autour de ce temple pour le considérer , & ne soupçonnant aucun péril ni aucune trahison , furent surpris & égorgés par l'armée d'Antiochus , sans qu'il y eut aucune guerre déclarée de la part de ce Roi. Les Grecs furent très-mécontents d'une pareille hostilité , qui les jettoit malgré eux dans une guerre sérieuse contre les Romains. En effet Titus Flaminius qui se trouvoit alors dans le voisinage de Corinthe , attesta les Dieux &

(a) M. de Valois avertit ici que dans son latin que j'ai suivi , il a emprunté quelque chose du L. 35. de T. Live. C'est l'attaque inopinée de Menippus lieutenant d'Antiochus l. 35. c. 51.

les hommes, qu'Antiochus avoit donné le premier signal du combat.

Antiochus prenant son quartier d'hiver à Démetriade (a), & oubliant-là ses projets de guerre, se laissa gagner par les charmes d'une jeune fille, avec laquelle il voulut célébrer ses noces, par des jeux magnifiques, quoiqu'il eut alors cinquante ans passés. Ce mariage indécet, non-seulement abbatit en lui toutes les forces de l'esprit & du corps, mais fit perdre à tous ses soldats le courage, & le zèle dont ils étoient animés pour son service. Aussi lors qu'au Printems suivant ils se virent hors de leurs quartiers d'hiver; qu'ils avoient passés dans la bonne chere, ils ne pouvoient plus soutenir ni la faim ni la soif, ni aucune autre des incommodités de la guerre. Mais les uns demeuroient malades sur la route, & les autres ne suivoient le corps d'armée que de très-loin.

Le même Antiochus voyant que toutes les villes de la Thessalie passoient dans le parti des Romains; que les troupes qu'il attendoit de l'Asie

(a) Ce n'est pas à Démetriade, mais à Chalcis que ces noces furent célébrées, selon Polybe L. 20. & T. Live L. 36, c. 11. Mr. de Valois.

n'arrivoient point , & que les *Ætoliens* qui se preffoient peu de lui tenir parole , alleguoient tous les jours de nouveaux prétextes de délai , se trouvoit dans une grande perplexité : il étoit sur tout fort en colére contre ceux qui l'avoient engagé à entreprendre cette guerre sans préparation, & n'ayant encore que les *Ætoliens* dans son parti. Il conçût au contraire une grande estime pour *Annibal* , qui lui avoit donné un conseil tout opposé , & il changea les soupçons qu'il avoit eus d'abord sur son sujet , en une grande confiance en ses conseils. Il le regarda dès-lors comme son ami le plus fidele , & il n'entreprendoit rien qu'il n'eut eu son approbation.

298.

Antiochus abbatu par sa défaite resolut d'abandonner l'Europe , & de se restreindre à la défense des provinces qu'il possédoit en *Asie* ; il obligea même tous les *Citoyens* de *Lysimachie* d'abandonner cette ville , & de le suivre avec leurs familles entieres. Tout le monde condamna cette démarche , & l'on regarda comme une grande imprudence de sa part , de renoncer à une place de défense , & très-propre à empêcher le passage de ses ennemis

d'Europe en Asie , & de l'abandonner fans combat à fes Adverfaires. L'évenement verifia bientôt cet avis. Car Scipion s'emparant de cette ville fans défenfeurs & fans habitans , en tira de très-grandes facilités pour fes entreprifes.

Le Préteur M. Fulvius ayant manqué de foi à l'égard des Alliés de la Ligurie , en porta la peine qu'il meritoit. Car étant entré chez les Cenomaniens (*a*) comme ami ; il leur enleva leurs armes , quoiqu'il ne pût fe plaindre d'aucune hoftilité de leur part. Le bruit de cette injuflice étant venu jufqu'au conful , il fit rendre aux Cenomaniens les armes qu'on leur avoit prifes , & condamna Fulvius à une amende pecuniaire.

Antiochus qui avoit befoin d'argent apprit qu'il y avoit dans l'Elymaide (*b*) un temple de Belus fort enrichi par les offrandes d'or & d'argent qu'on y avoit portées. Il conçût auffi tôt le deffein de s'en emparer. Il vint en effet à Elyme , & imputant aux Citoyens de cette ville d'avoir les premiers commencé la guerre , il pillâ

(*a*) Peuple de la Li- | (*b*) Province de Perfe,
gurie au-delà du Pé.

leur temple , d'où il tira d'immenses
chréfors. Mais il effuya bientôt de la
part des Dieux le châtement de ce fa-
crilege.

Philopœmen (a) général des Achæens
étoit un homme distingué , par la ca-
pacité , par la prudence & par toutes
les parties de l'art militaire : & d'ail-
leurs il gouverna toute sa vie ses com-
patriotes sans s'attirer aucune espee
de reproche. Il se vit à la tête de sa
nation quarante ans de suite , pen-
dant lesquels il lui procura de grands
300. accroissemens ; & recevant les par-
ticuliers mêmes avec beaucoup d'é-
gards & de politesse , ses vertus le fi-
rent estimer & admirer également &
des Grecs & des Romains. Il ne ter-
mina (b) pourtant pas heureusement
sa vie. Mais par un effet de la divine
providence l'infortune de sa mort fut
réparée par les honneurs héroïques
que sa nation lui décerna : ses Conci-
toyens lui éleverent même un temple,
& ordonnerent que tous les ans on

(a) Né à Megalopolis
d'Arcadie.

(b) Il fut pris dans une
bataille par les Messé-
niens qui l'empoisonne-
rent. Son successeur fut

Lycortas pere de l'Histo-
rica Polybe. V. T. Live.
L. 35. & Justin. L. 32.
c. 1. La vie de Philopœ-
men , est dans Plutar-
que

lui sacrifiait un Taureau , en accompagnant cette cérémonie d'un panegyrique prononcé en son honneur , & d'hymnes chantés à sa gloire par toute la jeunesse de la nation.

Annibal le plus illustre sans contredit de tous les Carthaginois , par sa capacité dans l'art militaire , & par le nombre de ses exploits , n'a jamais effuyé la moindre révolte de la part de ses soldats : & son extrême prudence a toujours maintenu dans le devoir & dans la concorde de nombreuses troupes très-différentes entr'elles , & par le genie & par la langue même. Quoique les soldats levés dans la ville fussent fort sujets à passer chez l'ennemi sur le moindre mécontentement , il n'y a jamais eu sous lui un pareil exemple. Il n'a jamais laissé manquer ses troupes quelque nombreuses qu'elles pussent être , ni de vivres ni d'argent : & ce qui est digne de remarque , les Soudoyés ou soldats étrangers n'ont jamais cédé sous lui aux Citoyens ou soldats du pays , en fidélité ou en attachement à sa personne , & les ont même surpassés en ce point. Ainsi comme il commandoit avec une grande intelligence , il a fait aussi des exploits

extraordinaires. En effet ayant porté la guerre à des nations très-puissantes, il a ravagé l'Italie pendant dix-sept ans. N'ayant jamais encore été battu, il fit essuyer tant de défaites à ces maîtres du monde, & mit par terre un si grand nombre de leurs soldats, qu'aucun de leurs chefs n'osoit plus l'attendre en bataille rangée. Il mit le feu à beaucoup de villes qu'il avoit prises, & il dévasta l'Italie florissante auparavant par une jeunesse nombreuse. Il employa à ces exploits mémorables non seulement les forces de sa capitale & de sa nation, mais encore un nombre prodigieux d'Alliés & de Soudoyés. Il surmonta par son attention & par ses ressources dans l'art militaire, des hommes que leur liaison mutuelle sembloit rendre invincibles : & il fit voir à tout le monde qu'un chef est à son armée ce que l'ame est au corps humain.

302.

Scipion étant encore extrêmement jeune, surpassa toutes les espérances qu'on avoit conçûes de lui, par la victoire qu'il remporta en Espagne sur les Carthaginois, & qui délivra Rome même de grands périls & de grandes craintes. Car il obligea par-là Annibal

de sortir de l'Italie par pure précaution, & fans avoir effuyé de défaite, ni donné même aucun combat. Dans la fuite ayant vaincu par son courage & par son intelligence dans la guerre le même Annibal jusqu'à s'oumettre Carthage même. Leocritus lieutenant du Roi Pharnace, après avoir donné de frequens assauts à la ville de Teium (a), qui n'étoit gardée que par des Soudoyés, les obligea de la rendre, sous la condition de les faire conduire en sûreté où il leur plairoit. S'étant donc mis en chemin sur la foi de cette capitulation, Leocritus qui les conduisoit les fit tous percer à coups de flèches suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Pharnace, qu'ils avoient autrefois offensés.

Séleucus (b) ayant assemblé des troupes considérables, se préparoit à passer le mont Taurus, pour aller porter du secours à Pharnace : mais il fit bientôt reflexion que cette liaison lui étoit interdite, par les articles du trai-

(a) Au lieu de Pium qui est dans le texte.
Correction de Mr. de Valois.

(b) Fils d'Antiochus surnommé Dieu. Justin. L. 27. c. 1.

été que le peuple Romain avoit passé autrefois avec son pere.

304.

Les assassins de Démetrius (a) ne purent échaper à la vengeance divine à l'égard d'un crime si énorme. Ceux qui avoient apporté de Rome des calomnies contre ce Prince, ayant depuis encouru l'indignation du Roi, furent punis de mort. Philippe lui-même tant qu'il vécut, tourmenté continuellement par le remords d'avoir fait ôter la vie à un fils doué de tant de grandes qualités, ne lui survécut pas deux ans; & tourmenté par un remords continuel, il mourut d'inanition & de regret. Cependant Persée Auteur de tant de maux par ses délations & ses calomnies, s'étant enfui à Samothrace après sa défaite par les Romains, ne put être garanti par le privilège du fameux temple de cette province, dans lequel il s'étoit réfugié, & il en fut tiré pour subir le châtiment qu'il avoit mérité par le meurtre de son frere.

(a) Fils de Philippe Roi de Macedoine, nommé ci dessus p. 290. de Mr. de Valois, & frere aîné de Persée nommé dans les extraits de Photius, ci-dessus L. 31. Fragm. 2. p. 892. de Rhod.

Tiberius Gracchus (*a*) envoyé comme lieutenant en Espagne y faisoit courageusement la guerre. Etant encore alors dans sa première jeunesse, il surpassoit tous ses pareils en génie & en prudence, & donnant dès-lors de très grandes espérances, sa vertu lui avoit déjà acquis une grande réputation.

Le Consul Paul Emile qui se déclara protecteur des Macedoniens (*b*), homme distingué par la grandeur de sa naissance, par la beauté de sa figure, & par la sagesse de sa conduite, fut encore décoré par le peuple Romain de tous les titres d'honneur établis dans la République. Loué par tout le monde dans le cours de sa vie, il souhaitoit encore que la réputation qu'il laisseroit après sa mort fut utile à la République.

Antiochus nouvellement monté sur le trône de Syrie (*c*), se forma le plan d'une vie toute différente de celles des autres Rois. Premièrement sortant quelquefois de son palais à l'insçu de

(*a*) Les vies des deux Gracchus sont dans Plutarque.

(*b*) Sa vie est dans

(*c*) Antiochus Epiphane.

306. tous ses Ministres , il parcouroit toute la ville accompagné seulement d'un homme ou deux. Il se faisoit un plaisir & même une espece d'honneur de se joindre à des Citoyens , & sur tout à des étrangers de la plus basse condition pour boire avec eux. S'il apprenoit que quelques jeunes hommes eussent fait partie de passer la journée ensemble , il les alloit trouver ayant sur lui son vase à boire , & leur menant des joueurs d'instrumens. La plupart surpris de voir le Roi , prenoient la fuite , & les autres effrayés demouroient dans le silence. Le plus souvent il quittoit son vêtement royal pour prendre une robe de candidat , comme il l'avoit vû pratiquer à Rome par ceux qui briguent les charges publiques. On le voyoit quelquefois arrêter & embrasser les passans dans les ruës , & les prier de lui donner leur voix ou pour l'Ædilité ou pour le Tribunat. Quand il avoit obtenu d'eux la place qu'il avoit brigüé ; il siegeoit sur un Tribunal d'yvoire , comme les Juges Romains , & il écoutoit les causes que l'on plaidoit devant lui. II

(a) Quelques-unes de ces folies sont rapportées par T. Live. L. 41. C. 20.

jouoit ce personnage avec tant d'attention & d'exactitude que ses amis en demeuroient émerveillés : de sorte que les uns traitoient cette comédie d'imbecillité, les autres de démence, & les autres enfin de phrenesie & de transport au cerveau.

Le bruit s'étant répandu à Pergame que le Roi Eumenés étoit mort, en conséquence des embuches qu'on lui avoit dressées, Attalus se livra avec plus d'ardeur & de liberté qu'auparavant, à son commerce avec la Reine. Cependant Eumenés étant revenu lui-même, fit semblant d'ignorer ce qui s'étoit passé en son absence, & ayant embrassé son frere, il lui témoigna toujours la même amitié qu'auparavant.

Cotys Roi des Thraces étoit un homme sage dans son conseil, veillant à la guerre, & ingenieux en toutes choses; distingué d'ailleurs par une temperance & une sobrieté merveilleuse, il se garantit toujours des vices qu'on a le plus reprochés aux Thraces.

Perfée ayant emporté de force la

ville de Chalestrum (a), y fit égorger toute la jeunesse : & comme environ cinq cens Citoyens armés s'étoient refugiés dans une citadelle assez forte, & demandoient là qu'on leur sauvat seulement la vie, le Roi leur accorda de sortir sans armes. Mais comme ils défiloient tranquillement sur cette condition ; les Macedoniens, soit de leur propre mouvement, soit par un ordre tacite du Roi, les égorgerent tous.

308.

Charopus d'Epire étoit petit-fils de Charopus, qui dans la guerre contre Philippe avoit envoyé un esclave à T. Flaminius pour le conduire par des sentiers à travers des montagnes, ce qui avoit donné aux Romains le moyen de se saisir d'un passage avantageux. Le petit fils de ce Charopus élevé à Rome, avoit contracté des liaisons d'amitié & d'hospitalité avec plusieurs personnages considérables, en mémoire des services que son ayeul avoit rendus à la République, & comme il étoit de son naturel d'une audace & d'une malignité extraordinaire ; il chargeoit d'accusations Calomnieuses

(a) En Thrace.

auprès

auprès des Romains, les principaux personnages de sa nation, dans l'espérance de devenir lui-même tyran de l'Épire, par l'oppression de tous ceux qui auroient pû lui résister. Ce fut là ce qui engagea Cephalus & quelques autres d'entre les grands opprimés par ses calomnies à se liguier avec Persée, & à lui promettre de lui livrer l'Épire.

Euménés (a) qui assiegeoit Abdere, désespérant d'emporter cette ville de force fit solliciter secrètement un certain Pithon homme de grande autorité dans Abdere, & qui la gardoit en quelque sorte par ses esclaves & ses affranchis qui montoient au nombre de deux cents hommes : l'ayant effectivement gagné par ses diverses promesses, les portes lui furent ouvertes adroitement, & l'Assiegeant se trouva dans la ville. Mais Pithon ayant reçu le prix modique de sa trahison, & voyant sa patrie ruinée, en conçut un si grand regret qu'il en mourut en très-peu de tems.

La fortune avoit offert à Persée une occasion favorable d'exterminer par l'épée toute l'armée romaine qui se

(a) Roi de Pergame.

trouvoit alors enfermée , entre des pointes de rocher & des précipices (*a*), de sorte qu'il n'auroit fallu que des sons de trompêtes & des cris d'hommes , pour les faire rendre & passer sous le joug. Mais pendant que Persée négligeoit cette occasion , les Macedoniens aussi tranquilles que leur Roi , n'avoient ni gardes ni sentinelles sur les rochers qu'ils occupoient.

310. Persée croyant sa fortune absolument renversée & n'ayant lui-même plus de raison , envoya à Nicon garde de son thrésor à Phacus (*b*) l'ordre de le jeter avec toutes ses autres richesses dans la mer. Il dépêcha à Thessalonique un autre courrier , Andronicus , chargé de mettre au plûtôt le feu à tous les vaisseaux qu'il avoit là. Mais celui-ci n'exécuta pas son ordre , dans la pensée de faire plaisir aux Romains par cette réserve.

Le même Persée enlevant toutes les statues d'or qu'il avoit à Diium , & se faisant suivre par tous les Citoyens de

(*a*) Il s'agit ici du passage du consul. Q. Marcius en Macedoine, dont parle T. Live au commencement de son L.

44. Mr. de Valois.

(*b*) Ville de Macedoine dans Polybe. Legat. 115. Mr. de Valois.

cette ville , hommes , femmes & enfans , se transporta à Pydne , ce qui est fans doute une des plus grandes fautes que ce Prince ait jamais faites.

Les habitans de Cydon (*a*) se rendirent coupables d'une trahison énorme , & tout à fait indigne d'une nation grecque. Car entrant en pleine paix & sous le nom d'amis dans Apollonie , ils en égorgèrent toute la jeunesse , & partageant entr'eux & les femmes & les enfans , ils s'approprièrent cette ville.

Antiochus Epiphanés pouvant faire égorgé tous les Égyptiens qu'il avoit défaits dans une bataille , parcourut lui-même à cheval tous les rangs de son armée , pour défendre que l'on tuât aucun des vaincus ; mais ordonnant de les prendre vifs , il recueillit bientôt le fruit de cette générosité par la reddition, non-seulement de Peluse, mais de toute l'Égypte , dont il se vit maître.

Nous ne pouvons pas nous dispenser de relever ici l'indolence & la lâcheté de Ptolémée (*b*) en cette oc-

(*a*) Ville de Crete comme Apollonie dont on va parler.

(*b*) Ptolémée Philometor ou Ptolémée 6. du reste on peut voir sur

312. casion. N'est ce pas en effet l'indice d'une ame véritablement effeminée, que d'avoir abandonné d'avance sans combat, & à la seule nouvelle d'un ennemi fort éloigné, un des plus beaux & des plus heureux Royaumes du monde connu. Mais quand on fait réflexion aux preuves de courage, de fermeté & de génie, qui l'ont égalé dans la fuite aux plus grands Rois : nous sommes obligés de rapporter au vice de son éducation confiée à un Eunuque (a) qui ne lui avoit fait voir que des femmes, les premières foiblesses dont il avoit donné l'exemple.

Le Roi Antiochus parut ingénieux, courageux & très-digne du trône dans toutes ses entreprises, si l'on en excepte pourtant ce qu'il fit à Peluse. (b).

Perfée apprenant qu'un corps de Gaulois d'Elite ayant traversé le Da-

cette page 310. les remarques historiques de M. de Valois, que nous ne pouvons pas transcrire ici.

(a) C'est sans doute l'Eunuque Eulæus. V. sur cet article les pp. 49. & 50. des remarques de Mr. de Valois.

(b) Où il enleva la couronne au jeune Philometor, sous prétexte de la lui conserver. Mais à cette occasion même, les Egyptiens la donnerent à Ptolemée Philcon frere cadet de Philometor.

rube, venoit à son secours, dépêcha aussi-tôt des courriers dans la Macédoine de Thrace pour hâter leur arrivée. Le chef de ces Gaulois demanda d'abord à ces députés qu'on leur comptât incessamment, & actuellement la somme de cinq cents talens qu'on leur avoit promise pour leur paye. Mais comme Persée avare de son naturel, ne songeoit point à tenir sa parole, les Gaulois s'en revinrent aussi-tôt dans leur pays.

Paul Æmile (a) ayant accepté la conduite des Legions Romaines, anima tous ses soldats par une harangue qu'il leur fit. Il avoit acquis alors une grande autorité sur l'esprit des Romains; & par son âge, qui étoit de soixante ans, & par les grandes actions qu'il avoit faites. Il inventa pour l'usage de la guerre beaucoup de pratiques nouvelles, ingénieuses, & qu'il n'étoit pas aisé d'imaginer. Ce fut enfin par sa prudence & par sa constance qu'il soumit aux Romains la Macédoine.

Persée souhaitant d'avoir plusieurs

(a) Il s'agit beaucoup de ce fameux Romain dans la quatrième Décade de T. Live, & sur-

tout au L. 44. c. 34. où cette harangue est rapportée. Sa vie est dans Plutarque.

compagnons de sa fuite ou de sa retraite par mer, propofa à fon équipage de le mener dans un lieu où l'on trouveroit à faire un pillage de foixante talens. Auffi-tôt cinglant vers Galepſie en Thrace , où il favoit qu'un grand nombre de vafes précieux étoit en réferve , il les laiffa d'abord enlever. Mais difant enfuite qu'une grande partie de ces vafes avoient appartenu à Alexandre , il en promit la valeur à ceux qui les lui rapporteroient. Tout fon monde s'étant fié à fa parole , le thréfor revint tout entier entre fes mains fans qu'il en rendit la valeur d'une obole à perſonne.

314. Perfée ſe trouva malheureuſement pour lui d'un caractère bien différent de celui du Grand Alexandre , un de ſes Prédeceffeurs : car au lieu que celui-ci forma par ſa valeur ſeule un empire qui par ſon étendue répondoit à la grandeur de ſon ame & de ſon courage : Perfée au contraire refusant par avarice le ſecours des Celtes , & ſe conduiſant en tout par les mêmes principes de baſſeſſe , amena à ſa fin une domination très - grande encore , & qui avoit ſubiſté long-tems.

Après la dérouté de Perfée , L.

Æmilius Paulus chercha pendant quelque tems le plus jeune de ses fils Publius Africanus, réellement son fils, mais petit-fils par adoption de Scipion vainqueur d'Annibal. Ce jeune homme étoit alors à l'âge de dix-sept ans : s'étant trouvé plus d'une fois en de pareils combats dès son enfance, & né en quelque sorte dans les armes, il n'étoit point inférieur à son ayeul. Son pere l'ayant enfin trouvé, & ramené au camp fut foulagé d'une grande inquiétude : car il sembloit qu'il l'aimât non-seulement comme un pere, mais comme un amant.

Æmilius ayant reçu Persée avec beaucoup d'humanité & de douceur l'invitoit à sa table, & lui avoit donné une place dans ses Conseils. Il faisoit voir par-là, qu'autant qu'il étoit supérieur aux ennemis dans le combat, autant étoit-il doux & humain à l'égard des vaincus. C'est par des pratiques semblables que les autres Commandans Romains ont imitées, que Rome s'est rendue maîtresse de toute la terre, du consentement en quelque sorte des nations mêmes qu'elle a soumises.

316.

Les Romains ayant vaincu dès leurs premiers tems de très-puiffans Rois, tels qu'Antiochus & Philippe, non-seulement n'ont condamné les vaincus à aucune peine, mais leur ont encore rendu la jouissance de leurs états, & se font liés d'amitié avec eux : en ces derniers tems, encore après une guerre longue & pénible, comme celle qu'ils ont eu contre Persée, & devenus souverains de la Macedoine entiere, ils en ont déclaré libres toutes les villes; quoique les voisins des Macedoniens, ni eux-mêmes ne s'attendifsent aucunement à cette générosité, sachant bien dans leur conscience les torts qu'ils avoient à l'égard des Romains. Car leurs premières offenses leur ayant été pardonnées, ils ne se flattoient pas eux-mêmes de trouver quelque ressource de misericorde dans leurs vainqueurs. Cependant le Sénat oubliant alors toutes leurs injures, usa à leur égard d'une clemence extraordinaire. Car le Roi Persée qui ayant des obligations personnelles au peuple Romain, lui avoit déclaré sans le moindre prétexte une guerre injuste, & contraire à la foi des traités, fut

mis dans une prison libre (a), & bien plus douce qu'il ne meritoit ou qu'il ne s'y attendoit , comme ayant été faisi les armes à la main & dans le combat même. A l'égard de la nation Macedonienne , dont les Romains pouvoient faire des esclaves elle fut déclarée libre , & ce privilege lui fut accordé , sans attendre la priere d'aucun des vaincus. Le Sénat permit de même aux Illyriens défaits de vivre selon leurs loix. Mais pour dire le vrai, les Romains songeoient bien plutôt dans ces actes de clemence à conserver la réputation & la gloire de leur Empire , qu'ils ne croyoient les barbares dignes de la grace qu'ils leur faisoient.

Le Sénat déclara libres & les Macedoniens & les Illyriens ; & de plus n'exigea d'eux que la moitié du Tribut qu'ils payoient à leurs propres Rois.

Perfée jetté dans la fuite dans une prison étroite , y auroit fini une vie malheureuse : & le reste qui a été rapporté dans les *Fragmens du Livre XXXI.* tirés de *Photius.* p. 892. de *Rhod.*

(a) C'est-à-dire , où de chaînes.
Le prisonnier n'avoit pas I

318.

Le Général des Gaulois revenant de la poursuite des ennemis , exerça une cruauté énorme & inusitée à l'égard de ses prisonniers de guerre. Car choisissant les plus beaux & les plus jeunes d'entre eux ; il les offrit en sacrifice aux Dieux s'il est vrai pourtant que les Dieux acceptent de pareilles victimes ; après quoi il fit percer tout le reste à coup de flèches , bien qu'il y en eut plusieurs d'entre eux qu'il avoit connus , & qui lui avoient même prêté l'hospitalité en d'autres tems , & auxquels il ne fit pas plus de grace que s'il ne les avoit jamais vus. Mais il ne faut pas s'étonner que des Barbares , que la fortune favorise au-delà de leurs espérances , usent sans égard & sans humanité de leurs succès.

Euménés *Roi de Pergame* (a) ayant levé des Soudoyés leur avança leur paye, fit encore un présent à chacun d'eux ; & leur en promettant d'autres pour l'avenir , il se les attacha , bien au contraire de ce qu'avoit fait Persée. Car celui-ci fut assez mal conseillé pour refuser par un principe d'épargne vingt mille Gaulois qui s'offroient à lui. Mais Euménés quoiqu'il s'en fallut de beau-

(a) T. Livre. L. 33. 10. 30.

coup qu'il ne fut aussi riche , attiroit par ses dons tous les soldats mercenaires qui pouvoient lui être utiles. C'est pourquoi aussi le premier de ces deux Princes qui avoit substitué à la magnificence royale une honteuse Parsimonie , vit passer avec sa couronne , au pouvoir du vainqueur , les richesses qu'il avoit amassées avec tant de fatigues , & gardées avec tant d'inquiétudes. Au contraire Euménés qui n'avoit eu que la victoire en vûe , vint à bout non-seulement de délivrer son Royaume du péril qui le menaçoit ; mais encore de soumettre à sa puissance la nation entière des Gaulois.

Antiochus avoit par-devers lui des projets , & des exploits véritablement dignes de son rang & de l'admiration publique. Souvent aussi il se laissoit voir par des endroits si défavantageux qu'il s'attiroit le mépris de tout le monde. Dans le dessein qu'il eut de donner des jeux publics, il prit d'abord un parti contraire à celui des autres Rois qui tâchoient alors de fortifier leurs états d'argent & de troupes , en couvrant ces précautions de tout le secret dont ils étoient capables, à cause de la crainte

te où l'on étoit alors des Romains. Lui au contraire prenant une route toute opposée , fit annoncer à grand bruit dans toutes les parties du monde une fête publique qu'il préparoit , à laquelle il invitoit les hommes célèbres de tous les païs connus; & pour laquelle il para superbement son propre palais. Ayant étalé ainsi ses richesses & ses facultés , il parvint à les faire connoître dans toute leur étendue au peuple Romain.

320.

Dans l'appareil de cette fête , ce Prince surpassa de beaucoup tous ses Prédécesseurs. Mais l'arrangement du jeu, & de la représentation théâtrale dans laquelle il entroit lui-même , parut la chose du monde la plus indécente & la plus méprisable : car courant de côté & d'autre sur un petit cheval pour maintenir les rangs par-tout , il faisoit avancer les uns , & arrêter les autres ; sans parler de ceux qu'il plaçoit à sa fantaisie: de telle sorte que si quelqu'un lui eut alors ôté son diadème de dessus le front , personne ne l'eut pris ; je ne dis pas seulement pour le Roi , mais pour un officier de quelque considération. Durant le repas public qu'il donna à cette occasion, se tenant à l'en-

trée de la sale , il introduisoit les uns , il faisoit placer les autres , & il mettoit en ordre ceux qui servoient. S'approchant quelquefois d'un des convives , il s'assëyoit ou sur son lit , ou à côté de lui à terre. D'autrefois sortant de sa place & faisant le tour de la table , il prenoit & buvoit lui-même les coupes qu'on adressoit à sa fanté , ou bien il portoit d'un côté de la table à l'autre , les plaifanteries qui s'étoient dites. La soirée étant déjà fort avancée & plusieurs des convives déjà retirés , il se fit apporter & poser à terre couvert d'un linceuil : & un moment après , comme ressuscité par la symphonie , il se leva nud , & se mit à danser au milieu des Mimes qui l'accompagnoient : mais avec tant d'indécence qu'il fit fuir absolument tous les convives hors de la sale du festin. Tous ceux qui avoient assisté à ce repas admiroient les immenses richesses qui avoient servi à décorer la sale , aussi - bien que la puissance du Monarque : mais faisant ensuite réflexion aux déportemens & aux extravagances du Roi même , ils ne comprenoient pas comment le fort avoit pu réunir tant de puissance avec tant de folie , ni tant de vertus avec tant de vices.

322. L'on étoit sur la fin de cette fête extravagante , lorsqu'on apprit l'arrivée de Tiberius (*a*) Gracchus envoyé par le Sénat pour examiner l'état des affaires de la Syrie. Le Roi lui fit un accueil si gracieux , que Gracchus ne conçut aucune défiance sur son sujet , & n'apperçut aucun mécontentement de sa part sur le parti que les Romains avoient pris en Egypte contre lui (*b*). quoiqu'au fond Antiochus fut intérieurement un grand ennemi du peuple Romain.

Ptolemée Philometor chassé (*c*) de son trône & entrant dans Rome à pié , fut reconnu par Démetrius fils de Séleucus , qui touché de son infortune donna à son égard un exemple de magnificence très-digne d'un Roi. Car faisant mettre dans son équipage un habit royal & un diadème , & se faisant suivre par un cheval de parade ,

(*a*) Je m'en rapporte ici au latin de Mr. de Valois : car le Grec dit que c'étoient seulement des Envoyés de la part de Gracchus.

(*b*) Lorsqu'il assiegeoit Alexandrie qu'il ne put emporter.

(*c*) Par Ptolemée

Phylcon qu'il y avoit associé. Palmerius dit pourtant que ce Ptolemée entrant à pié dans Rome étoit Phylcon lui-même , surnommé encore Cacergetés ; mais faisant. palmerius p. 148.

accompagné lui-même d'un grand nombre d'officiers, il vint au-devant de Philometor jufqu'à la vingt-fixième borne hors des portes de la ville. L'ayant falué très-poliment, il l'invita à fe revêtir des habits royaux qu'il apportoit, pour entrer dans Rome d'une manière digne de fon rang, & ne pas s'expofer au mépris de la multitude. Ptolemée remercia d'abord ce Prince de la bonne volonté qu'il lui témoignoit. Mais bien loin de recevoir fes offres, il le fupplia de demeurer avec lui dans quelque'une des petites villes qui étoient fur le chemin de Rome en y gardant avec lui Archias (a).

Antipater étant expiré dans les tourmens, on amena Asclepiade Préfet de la ville qui croit de toute fa force que Timothée étoit l'unique auteur de cette épouvantable fcene, & que ce Miniftre par fes infligations barbares avoit engagé le jeune Prince à faire périr fon frere par un fupplice auffi injufte qu'il étoit cruel & inhumain.

(a) Mr. de Valois ne dit point ici qui étoit cet Archias, quoiqu'il déclare p. 50. de fes notes fur ces fragmens, qu'il ne donne quelques liaifons de faits qu'il emploie, que comme de fimples conjectures.

324.

Les Seigneurs commençant alors à découvrir le nœud de cette intrigue funeste, & à plaindre le sort de ceux qu'on livroit à ces tourmens affreux; Timothée (a) jugea à propos de les exempter de cette question qui excitoit la compassion des spectateurs: mais il les fit tous périr secretement.

Ariarathés surnommé Philopator ayant succédé par le droit de sa naissance au Royaume de son pere (a), eut soin d'abord de lui faire faire de magnifiques funerailles: après quoi prévenant par des careffes ses amis & ses officiers, & marquant même beaucoup d'affection pour tous ses sujets; il s'attira l'amour & la bienveillance de tout le monde.

Dans le tems qu'Ariarathés (c) conduisoit Mithrobufanés dans le Royaume de son pere, Artaxias Roi d'Ar-

(a) Cet article paroît regarder la Macedoine, où T. Live. L. 42. c. 67. place un Ministre de Persée, nommé Timothée.

(b) Son pere étoit le Grand Antiochus, appelé Roi d'Asie, & particulièrement Roi de Syrie.

(c) Pour l'éclaircis-

sement historique de cet article, éclaircissement qui ne peut pas entrer dans une note marginale. V. d'abord le premier fragment tiré de Photius. p. 895. de Rhod. ci-dessus, & surtout les pp. 51. & 52. des remarques de Mr. de Valois, sur cet endroit.

menie toujours dévoré d'ambition, envoya des députés à Ariarathés pour le prier d'entrer dans ses vûes, qui étoient de partager avec lui la Sophene en faisant mourir un de ses deux freres qu'il avoit auprès de lui. Mais Ariarathés qui eut horreur de cette proposition la reprocha aux députés mêmes, & tâcha d'en détourner Artaxias dans la réponse qu'il lui fit. Ariarathés s'attira de grands éloges par ce refus. Cependant Mitrobusanés sauvé d'un grand péril par la vertu & la fidelité du Prince auprès du quel il avoit cherché un refuge, parvint à la succession de la couronne de son pere.

L. Æmilius qui avoit triomphé de Persée, qui avoit été à Rome Consul & Censeur: & l'homme de son siècle le plus vertueux, mourut à peu près dans ce tems-ci. Dès qu'on en eut appris la nouvelle, il se répandit un si grand deuil dans toute la ville, que non-seulement les ouvriers & tout le peuple s'assembla dans la place publique, mais que le Sénat & tous les Magistrats ordonnerent une surseance de toute affaire, & de tout exercice de judicature pendant un certain nombre de jours. Il s'assembla même de tous les

lieux voisins de Rome une multitude étonnante de gens de toutes conditions pour assister à sa pompe funébre, & contribuer aux honneurs qu'on lui rendoit.

326.

On trouva dans la succession d'Æmilius la mesure de richesses qu'on lui croyoit pendant sa vie. Ayant apporté de l'Espagne dans Rome une immense quantité d'or, ayant trouvé de grands thrésors dans la Macedoine; maître par-tout d'une infinité de choses pretieuses, il avoit été si peu tenté de se les approprier, que ses deux fils qu'il avoit cedés en adoption, se présentant pour recueillir son héritage n'y trouverent de quoi payer la dot de sa femme, qu'en vendant une partie de leurs fonds: de sorte qu'il parut avoir surpassé en défintéressement les plus fameux d'entre les Grecs, Aristide (a) & Epaminondas. Car on a dit de ceux-ci qu'ils avoient refusé les présens que les particuliers leur offroient par intérêt pour eux-mêmes: Au lieu qu'Æmilius pouvant puiser

(a) Il est parlé du premier au L. x. p. 24. de Rhod. & de cette traduction. T. III. p. 58. & du second au L. 15. p. 355. & suiv. de Rhod. & de cette traduction. Tom. 4. p. 30. & suiv.

fans témoins dans des coffres ouverts, n'en avoit jamais eu la moindre tentation. Celui à qui cette générosité paroîtroit incroyable doit se persuader qu'il n'y a aucun rapport à faire du défintéressement de nos Ancêtres à la basse cupidité qui regne aujourd'hui parmi nous, & dans laquelle même on accuse les Romains de surpasser tous les hommes de la terre.

Mais nous prendrons occasion du nom du pere, de dire ici quelque chose de l'éducation, & des mœurs de P. Scipion son fils qui dans la suite détruisit Numance (a) ; afin que le Lecteur instruit des grands principes d'éducation qu'on lui avoit donnés, ne soit point surpris des grands progrès qu'il fit dans la suite en toute sorte de vertus & en tout genre de merite. P. Scipion fut fils de L. Æmilius qui vainquit Persée, comme nous l'avons déjà dit. Mais ayant été donné en adoption à Scipion fils de Publius, qui vainquit Annibal & défit les Carthaginois, il devint par-là le petit-fils de Scipion l'Africain, le premier homme de son siècle. Distingué par une telle origine,

328.

(a) Ville de l'Espa-igne Tarraconnoise.

& chargé de l'honneur & de la gloire d'un nom si illustre , il se montra digne de sa naissance. Il fut initié dès son bas âge dans toutes les sciences de la Grece , & se donnant à la philosophie dès l'âge de dix-huit ans , il eut pour maître Polybe de Megalopolis Auteur d'une histoire grecque. Ayant vécu long-tems avec lui , & formé à toutes les vertus sous un tel maître , il surpassa en sagesse , en vertu , en grandeur d'ame non-seulement toute la jeunesse de son tems , mais les hommes mêmes les plus expérimentés ; quoiqu'avant que s'adonner à la philosophie , il parut avoir l'intelligence un peu dure & l'esprit paresseux , de sorte qu'on n'avoit pas toujours cru qu'il soutint toute la gloire d'une famille si célèbre. Mais en entrant dans l'adolescence , il crut d'abord qu'il lui convenoit de se donner la réputation d'homme sage & continent , titre qu'il étoit alors très-difficile d'acquérir & de soutenir. Car c'est une chose étonnante que le penchant de toute la jeunesse de son siècle a toute espèce de débordemens honteux & illicites. Les moindres étoient la dissolution des entretiens

& des repas. Car comme la guerre Persique (a) avoit duré long-tems, les Romains s'étoient laissé aller à toute la mollesse & à toutes les débauches des Grecs ; & comme ils avoient acquis en même-tems de grandes richesses, ils avoient de quoi satisfaire amplement au désordre de leurs fantaisies & à l'excès de leurs désirs.

Scipion suivant une route contraire entreprit de combattre toutes ses passions, qu'il regardoit comme des bêtes farouches dont il étoit environné : de sorte que dans l'espace de cinq ans, il s'étoit acquis la réputation d'une sagesse & d'une continence à toute épreuve. Non content d'un témoignage si avantageux de ce côté-là, il aspira à la réputation de liberalité & de générosité dans l'usage de ses richesses. Il avoit en cette partie un grand modèle dans la personne de son pere *Æmilius Scipion*, sous les yeux duquel, il s'étoit formé de bonne heure à cette vertu, avant même que la fortune lui eut donné lieu de la porter à un éclat aussi grand que celui où on l'a vûe dans la suite. Car après la mort

330.

(a) Je crois que la guerre Persique signifie ici la guerre contre Persée.

d'Æmilia , femme du premier Africain , & sœur de L. Æmilius qui vainquit Persée , Scipion entrant dans la succession de cette femme opulente , eut lieu de donner la première preuve de son caractère en cette partie. Sa propre mere Papiria , répudiée depuis long-tems par L. Æmilius, étoit réduite par la modicité de sa fortune à un genre de bien inférieur à la grandeur de sa naissance. Mais Æmilie mere de son pere adoptif , avoit laissé outre beaucoup d'autres richesses , une garde-robe fournie de tous les ornemens convenables à une femme , & accompagnée d'un très-beau choix d'esclaves , comme ayant été femme du grand Africain , & étant entrée en partage de sa fortune. Scipion fit présent à sa mere de toute cette partie de sa succession : de sorte que sa mere ayant paru dans les assemblées publiques des Dames Romaines, revêtue de ces nouveaux ornemens , & accompagnée de tout ce cortège ; les femmes d'abord , & ensuite les hommes vanterent partout l'excellent naturel d'un fils si attentif à tout ce qui pouvoit faire plaisir à sa mere , & lui marquer son attachement & son respect. Cette action

qui auroit été grande par tout , l'étoit encore plus à Rome , où personne n'est porté à donner du sien. Outre cela comme il étoit encore dû aux filles du grand Africain une partie considérable de leur dot , quoique selon le droit Romain , une dot put ne se payer qu'en d'eux ou trois termes , Scipion présenta à l'une & à l'autre de ces deux femmes toute leur somme à la fois. Quelque tems après L. Æmilius , son véritable pere étant mort , se trouvant institué son héritier , conjointement avec son frere Fabius , il fit encore un acte mémorable de générosité : car sçachant que Fabius n'étoit pas à son aise , il lui céda tout ce qui lui revenoit à lui-même de la part de son pere naturel , & qui ne montoient pas à moins de soixante talents , par où il rendit son frere aussi riche que lui-même. Tout le monde admirant cette action , il en fit une seconde non moins admirable. Fabius ayant eu dessein de donner des Gladiateurs aux funérailles de son pere , & ne pouvant fournir qu'à peine à une si forte dépense , Scipion en partagea tous les frais. Quelque tems après sa mere étant morte , non-seulement il n'accepta point ce qu'elle

lui avoit destiné d'avance , mais il laissa sa succession entiere à ses sœurs , quoique les loix ne leur y donnassent aucun droit. C'est ainsi que Scipion s'attirant de la part de tous les ordres des témoignages continus de défintéressement & de libéralité , se distinguoit moins encore par la grandeur de ses dons que par l'occasion qui les faisoit naître , & par le choix des personnes sur lesquelles il les faisoit tomber. La continence qui a été sa grande vertu ne lui coûta que l'éloignement des objets ; & il en recueillit pour fruit une santé à toute épreuve , qui l'ayant accompagné toute sa vie , fut le juste & inestimable prix de sa tempérance & de sa modération. Outre cela , comme la force du corps en toute République , & particulièrement à Rome , a passé pour un très-grand avantage , Scipion ne l'avoit point négligé. Le hazard lui présenta même l'occasion de cultiver cette propriété particulière. Car les Rois de Macédoine ayant été extrêmement adonnés à la chasse , Scipion prit occasion de la guerre qu'il porta chez eux , de les surpasser de beaucoup en cet exercice.

234. Les Romains ayant défait Persée ;
punirent

punirent de mort une partie de ses adhérens, & envoyèrent les autres se justifier à Rome ; du reste Charopus (a) qui avoit acquis alors tout pouvoir en Epire, parce qu'il tenoit le parti du peuple Romain, n'exerçoit encore que de légères vexations sur les Epirotes. Mais son audace croissant tous les jours, il jetta enfin ce Royaume dans les dernières calamités : car employant la calomnie contre les plus riches, il faisoit condamner les uns à l'exil, & les autres au dernier supplice ; après quoi on mettoit à l'encan tous les biens des uns & des autres. Ce n'étoient pas seulement les hommes que l'on poursuivoit : Charopus exigeoit aussi de l'argent des femmes riches, par l'entremise de sa mere Philotis, qui étoit une femme d'une méchanceté extraordinaire. Il livra au jugement du peuple un grand nombre de particuliers qu'on accusoit de n'être pas favorables aux Romains, & que l'on condamna tous à la mort.

Horopherne (b) ayant chassé du

(a) Nommé dans les extraits de Polybe dans M. de Valois même. pp. 126. & 166. c'é-

toit un homme qui venoit sa patrie aux Romains.

(b) Ceci se rapporte

Throne son frere Ariarathés , au lieu de gouverner avec prudence & de s'attirer l'affection des peuples , prit une route toute opposée ; & ne songeant qu'à amasser de l'argent , il fit présent de quarante talens à Timothée (*a*) , & de soixante & dix au Roi Démetrius , auquel même il en promit encore quatre cents , & peu de tems après six cents autres. S'étant rendu odieux aux Cappadociens par cette conduite , il commença à les dépouiller les uns après les autres , & à s'emparer de tout leur argent. Ayant amassé par cette voie des sommes immenses , il mit en dépôt dans le thrésor de Priene (*b*) pour les besoins à venir quatre cents talens , qui lui furent fidèlement rendus dans la fuite.

336. Ptolemée Philometor (*c*) suivi de nombreuses troupes , ayant enfermé Physcon son frere dans l'enceinte d'une petite ville , où il le réduisoit à la dernière extrémité , lui pardonna bientôt , soit par son penchant naturel &

au Fragment 3. du l. 31.
tiré de Photius : p. 895.
de Ruod. excepté que
là, il est nommé Holo-
pherne.

(*a*) Le Timothée de

Macedoine, ci-dessus. p.
324. de M. de Valois.
(*b*) Ville de Bithynie
ou d'Ionie.
(*c*) Roi d'Egypte.

fa premiere amitié pour lui , foit par la crainte qu'il avoit du peuple Romain. Non-feulement donc il lui pardonna , mais il passa avec lui un traité par lequel il l'obligeoit de se contenter du Royaume de Cyrene & d'une certaine fourniture de blé par an. Ainsi cette guerre entre les deux freres qui avoit commencé par de grandes animosités , & qui les avoit exposés l'un & l'autre à de grands périls , se termina tout d'un coup à l'amiable , & à des conditions également avantageuses de part & d'autre.

Oroferne voyant baisser de jour en jour son autorité & son crédit se hâta de faire distribuer la paye à ses Soudoyés , de peur que le moindre délai n'excitât quelque soulèvement parmi eux. Mais se trouvant alors à l'étroit , il s'avisa de piller le temple de Jupiter , bâti au pié du mont d'Ariadne ; qui avoit été jusque-là regardé comme inviolable , & dont il tira de quoi satisfaire pleinement ses troupes.

Prusias , Roi de Bithynie , frustré de l'espérance qu'il avoit eue de prendre Attalus Roi de Pergame , commença par détruire le Nicéphorium , placé à l'entrée de cette ville , & il

renversa le temple même. Il emporta ensuite les statues & les autres représentations des Dieux immortels, entre lesquelles se trouvoit la fameuse statue d'Æsculape, de la main, dit-on, de Phylomachus, & il finit par l'enlèvement de tous les vases sacrés. Il est vrai qu'il fut bien-tôt puni de ce sacrilège : car la plus grande partie de son infanterie périt par le flux de sang. Le châtement s'étendit même sur son armée navale : car une tempête violente s'étant élevée sur la Propontide, la plupart des bâtimens furent engloutis avec les soldats & les rameurs, & il ne s'en sauva que très-peu sur le rivage ; tel fut le châtement de l'impiété de Prusias.

338.

Les Crétois arrivés à Siphnos (a) attaquèrent d'abord la ville, & moitié par force, moitié par ruse, ils se trouverent bien-tôt dedans. Quoiqu'ils eussent donné leur parole de ne faire tort à personne, suivant néanmoins l'infidélité ordinaire aux Crétois, ils mirent tous les citoyens en esclavage, & pillant tous les temples de l'Isle, ils s'en revinrent en Crete, chargés de ces dépouilles illégitimes & sacrileges.

(a) Une des Cyclades.

gès ; mais la Divinité se vengea bientôt d'une semblable profanation , car la crainte qu'ils eurent de leurs ennemis , & de leurs bâtimens beaucoup plus forts que ceux de Crete , les ayant engagés à s'embarquer dès la nuit suivante , ils furent accueillis par une tempête horrible qui précipita la plupart d'entr'eux dans la mer : d'autres jettés contre les rochers , y périrent misérablement , il ne se sauva de ce naufrage que le petit nombre de ceux qui n'avoient pas trempé dans le sacrilège commis à Siphne.

Philippe (a) fils d'Amyntas montant sur le Thrône de Macedoine ; soumis alors aux Illyriens , recouvra toute son indépendance par les armes , & par la prudence avec laquelle il en sçavoit user. Il en fit le Royaume le plus indépendant de toute l'Europe , par le soin qu'il prit de traiter favorablement les vaincus. Car ayant défait dans un grand combat les Atheniens , qui lui dispuoient l'autorité sur la Grece , il eut très-grande attention à faire ensevelir honorablement tous les

(a) C'est le pere d'Alexandre le Grand , & celui dont il s'agit dans tout le 16^e. livre de cette histoire tom. 3. de cette traduction.

morts qu'ils avoient laiffé étendus fur le champ de bataille , & il renvoya fans rançon dans leur Patrie plus de deux mille d'entr'eux qu'il avoit fait prifonniers de guerre. C'est pour cela que ceux-mêmes qui lui avoient difputé l'empire de la Grece , inftruits de la conduite du Roi à l'égard de fes fujets , renoncèrent de leur part à cette prétention : & ce Roi obtint ainfi par la feule réputation de fa clémence & du confentement même de fes ennemis , une autorité qu'il n'avoit jamais pu acquérir par fa valeur & par les armes. Dans la fuite néanmoins il donna un exemple de févérité en détruisant la ville d'Olynthe qui étoit extrêmement peuplée. Ce fut dans la même vue que fon fils Alexandre , par l'exemple de la ruine de Thebes , détourna les Atheniens & les Lacédémoniens des changemens , & des nouveautés qu'ils vouloient introduire dans le gouvernement de la Grece : il exerça tant d'humanité à l'égard des captifs qu'il avoit faits dans la guerre de Perfe , que ce fut bien plus par la douceur que par la force qu'il attacha à lui les peuples d'Asie. Les Romains eux-mêmes dans ces derniers tems , ayant

aspiré à l'empire du monde, ont employé d'abord le courage & la valeur; mais c'est par la clémence qu'ils ont exercée à l'égard des vaincus qu'ils doivent leurs plus grands succès. Ils étoient si éloignés d'employer contre eux la rigueur des punitions & des supplices, qu'ils les traitoient plutôt en amis & en gens auxquels ils avoient de l'obligation. Dans le tems que les vaincus ne s'attendoient eux-mêmes qu'aux plus rigoureux traitemens, les vainqueurs temperoient en quelque sorte leur avantage, en donnant aux uns le titre de citoyens, aux autres la permission de se marier, rendant même la liberté à quelques uns, & n'usant tyranniquement de la victoire à l'égard de personne. C'est pour cela aussi que les Rois, les villes & les nations entières cherchoient à se mettre sous la protection du peuple Romain. Il est vrai pourtant que parvenus enfin à se voir maîtres du monde entier, ils ont cru devoir affermir leur puissance par l'exemple de la destruction de quelques villes célèbres. C'est dans cette vue qu'ils rasèrent Corinthe dans l'Achaïe, Carthage en Afrique, & Numance en Espagne, qu'ils détrui-

firent enfin le Royaume de Macedoine, & qu'ils se rendirent formidables à quelques autres nations.

Les Romains se piquent sur toutes choses de ne déclarer que des guerres justes, & de s'y conduire avec beaucoup de sagesse & de prudence.

342.

P. Scipion qui fut depuis surnommé l'Africain, & qui étoit alors Tribun militaire s'écartant de l'exemple de ceux qui s'engagoient par des sermens qu'ils ne tenoient point, & qui comptoient pour rien une parole donnée, fut au contraire toujours fidelle à la sienne, & prit un soin extrême de tous ceux qui se livrerent entre ses mains. Ainsi la réputation de son équité & de sa fidélité s'étant répandue dans toute la Libye; aucune ville assiégée ne vouloit accepter de traité que Scipion n'eut signé lui-même les articles de la capitulation.

Trois Romains seulement ayant été tués dans une bataille, & étant demeurés sans sépulture, tous les autres prirent part à cette perte & sur-tout à la privation où ils étoient encore des honneurs funebres. Mais Scipion avec la permission du Consul écrivit à Asdrubal une lettre par laquelle il l'invit-

toit à faire ensevelir ces trois morts. Asdrubal s'étant rendu sur le champ à cette invitation, & ayant fait envelopper ces trois hommes dans des draps mortuaires, les envoya aussi-tôt au Consul. Scipion recueillit une grande gloire de ce procédé du Général Carthaginois, comme ayant un très-grand crédit sur l'esprit même des ennemis de Rome.

Le faux Philippe (a) ayant vaincu les Romains dans un grand combat, se laissa aller à l'insolence & à la cruauté la plus tyrannique, & il faisoit mourir sur la fausse imputation des crimes les plus atroces, les plus fidèles de ses amis. Il étoit de son naturel cruel & barbare, d'un orgueil insoutenable dans son abord, & il se fouilla dans la suite de tous les crimes que peuvent inspirer la cupidité & la vengeance.

Le peuple Romain étoit porté d'une telle affection pour P. Sci-

(a) C'est apparemment le Pseudo Philippe, dont il est parlé dans Florus. l. 2 c. 14. & mieux encore dans le 4. Fragment tiré de George Syncelle, sur les Rois de Macédoine. vol. 2 p. 353. de cette traduction Ce Pseudo-Philippus, fils d'un Foulon se disoit fils de Persée.

pion, que tout le monde le nommoit Consul par un suffrage public avant l'âge & contre les loix.

344. Le Consul L. Calpurnius Pison ayant pris quelques villes par composition, ne tint à aucune la parole qu'il leur avoit donnée; c'est pour cela aussi que dans la suite les Dieux parurent s'opposer à toutes ses entreprises, & qu'il forma une infinité de projets dont aucun ne put réussir.... Le Roi Prusias étant laid de visage, & d'une corporance molle & efféminée, n'étoit point aimé des Bithyniens ses sujets.

P. Scipion ayant pris Carthage, permit aux envoyés Siciliens qui se trouvoient dans son armée, de rapporter dans leur Patrie tous les ornemens & toutes les dépouilles qu'ils reconnoïtroient leur appartenir. On retrouva en effet dans cette ville plusieurs statues ou autres figures précieuses qui avoient été apportées-là, plusieurs offrandes, les unes d'or, les autres d'argent, faites aux Dieux, qu'ils reconnurent avoir été prises chez eux. Mais surtout le fameux Taureau d'Agrigente, qui ayant été commandé à Perilas par le tyran Phalaris, fut éprouvé d'abord

sur l'ouvrier même, qui y rendit le premier les mugiffemens d'un Taureau (a) que les cris humains devoient contrefaire.

Environ cent ans depuis & de nos (b) jours, C. Julius Cæsar, qui par la grandeur de ses actions a été surnommé Divus, ayant vû les ruines & les décombres de Corinthe, touché de compassion & en même tems piqué de gloire, conçut aussitôt le dessein de la rétablir. C'est par ce principe de bonté qu'il s'est le plus distingué, qu'il mérite les plus grandes louanges, & que sa vertu s'est acquis une place mémorable dans toutes les annales de la terre. Car au lieu que ses prédécesseurs en avoient usé à l'égard de cette ville avec la dernière rigueur; Cæsar préférant toujours la clémence à la sévérité, a extrêmement adouci son sort: ce qui est d'autant plus avantageux à cette ville qu'elle se trouve avoir pour bien-faïcteur celui qui d'ailleurs a surpassé tous les hommes de la terre en mérite & en réputation, &

(a) Ciceron offic. 1. 2. rapporte que le Tyran y fut enfin jetté & brulé lui-même.

(b) Correction de M. de Valois sur le Grec qui porte *anciennement*.

346.

qui a été le plus distingué par la grandeur de sa naissance, par le talent de la parole, par la science de la guerre, en tout genre, enfin de talent & de mérite, de sorte qu'il passera toujours pour avoir été le plus grand des Romains.

Le chef des voleurs (a) Viriathus, Lusitanien (b) d'origine, étoit extrêmement équitable dans la distribution du pillage qu'il avoit fait sur les ennemis, & il donnoit à chacun de ses gens ce qu'il avoit mérité à proportion des preuves de valeur qu'il avoit faites dans les rencontres où l'on s'étoit trouvé; sans toucher jamais à ce qui étoit réservé pour le trésor de la nation entière. C'est ce qui faisoit aussi que les Portugais s'exposoient sous lui aux plus grands périls, comme combattans eux-mêmes pour le défenseur Général de leur Patrie.

Plautius, Tribun à six faisceaux, remplit très-mal sa fonction; c'est pour quoi se voyant décrié dans sa Patrie, où il sembloit avoir avili le comman-

(a) *λύστραρχος* dans le Grec. Celui dont il a été déjà parlé dans es Fragmens tirés de Phoi- | tius. l. 32. Fragm. 5. p. 900. de Rhod. (b) La Lusitanie est aujourd'hui le Portugal.

dement, il prit le parti de fortir de Rome.

Alexandre (*a*), Roi de Syrie, incapable par sa paresse naturelle de gouverner un si grand Etat, abandonna le gouvernement d'Antioche à Jërax & à Diodore.

La puissance des Rois de Syrie (*b*) étant extrêmement déchue, Démétrius (*c*), presque le seul resté du sang Royal, se croyant à l'abri de tout prétendant, abandonna les traces de ses ancêtres qui avoient tâché de s'attirer la bien-veillance des peuples par la douceur de leur gouvernement. Ainsi accablant tous les jours ses sujets de nouveaux impôts, il passa enfin à la tyrannie la plus déclarée, & aux cruautés les plus atroces. La source de cette conduite étoit non-seulement son caractère pervers, mais encore le ministre qu'il s'étoit choisi : car celui-ci, homme impie & très-injuste de son naturel, étoit très-capable de pousser un

(*a*) Alexandre Bala, M. de Valois, la même chose peut se dire des que Ptolemée & Attalus oppoient comme deux Royaumes, depuis fils d'Antiochus Epiphane à Démétrius, Roi de Syrie. M. de Valois étoit Roi d'Egypte.

(*b*) Le texte parle des Rois d'Egypte, & selon (*c*) Démétrius Nicapor, fils de Démétrius Soter.

jeune Prince à des actions honteuses & barbares. Ainsi il faisoit passer par les supplices les plus cruels tous ceux qui à la guerre s'étoient trouvés d'un parti contraire au sien. Apprenant ensuite que les habitans d'Antioche, suivant une coutume déjà ancienne chez eux, se permettoient quelques plaisanteries sur son sujet, il leur donna une garnison étrangère, & leur fit demander leurs armes : ce qui ayant excité du tumulte, on en vint bientôt à la force ouverte. Les premiers opposans furent tués dans les rues ; mais on poursuivit les autres dans leurs maisons, où l'on égorgea après eux leurs femmes & leurs enfans. A la vue de cette exécution toute la ville étant tombée dans une émotion extraordinaire, il fit mettre le feu à la plus grande partie des maisons, & condamnant à la mort la plûpart de ceux qui lui avoient résisté, il confisqua leurs biens. Ainsi presque tous les citoyens d'Antioche prenant la fuite par la haine ou par la crainte du tyran, remplirent toute la Syrie de vagabonds & de misérables, qui attendoient néanmoins le moment favorable à leur vengeance. Cepen-

tant Démétrius pourſuivant ſes exécutions & ſes rapines parvint bientôt à ſurpaſſer la cruauté même de ſon pere. Car celui-ci très-méchant homme , avoit exercé de très-grandes vexations à l'égard de ſes ſujets , de ſorte que tous les Rois de cette branche étoient horriblement haïs , au lieu que ceux de l'autre s'étoient fait aimer de leurs peuples. Il arriva de - là que ſe déclarant ennemis les uns des autres , la Syrie devenoit un théâtre de guerres continuelles , & que flattée même par les careſſes des prétendants ou des nouveaux Rois , elle ſe plaifoit à ces changemens continuels.

Les Aradiens (a) animés par quelques mauvais conſeils , maltraiterent des Envoyés qui leur venoient de Marathus. Ceux-ci ſe plaignant de cette indignité , & attéſtant même les droits ſacrés des Ambaſſadeurs furent égor-gés par de jeunes gens plus furieux encore que le reſte de cette populace: Après quoi imaginant une trahiſon beaucoup plus noire contre les habitans de Marathus , ils ôtèrent les an-

(a) Aradus étoit une Ile à ſept ou huit ſtades de la Phœnicie , & Marathus étoit une ville de la Phœnicie même.

neaux des doigts des Ambassadeurs qu'ils venoient de tuer, & en cachèrent des lettres dans le quelles ils mandoient aux habitans de Marathus que les Aradiens leur enverroient incessamment du secours. Leur dessein dans cette fraude étoit que ces soldats reçûs comme amis à Marathus se rendissent maîtres de cette ville trompée. Mais ce mauvais dessein ne réussit pas.

350.

Car quoique les Aradiens eussent ôté à tous les insulaires les barques particulières qu'ils pouvoient avoir, de peur qu'aucun d'eux n'avertit ceux de Marathus du mauvais dessein qu'on formoit contr'eux; un Aradien pourtant eut la hardiesse de traverser à la nage un bras de mer de huit stades, pour aller avertir les habitans de Marathus auxquels il s'intéressoit, du mauvais dessein qu'on formoit contre eux. Les Aradiens bientôt instruits de cette entreprise courageuse, & de la révélation de leurs projets frauduleux & injustes n'envoyèrent pas leurs fausses lettres. Mais *on sçait par Strabon L. 16. qu'ils se saisirent de la ville de Marathus, & qu'ils en partagerent entr'eux le territoire. C'est une note de M. Valois sur cet endroit. p. 55. de ses remarques.*

Ptolemée Phyfcon frere de Philometor commença fon regne par les plus grands crimes. Il fit fubir les plus cruels fupplices à beaucoup de gens qu'il accufoit fauffement d'avoir attenté à fa vie ; & il fe contentoit d'en bannir d'autres , après leur avoir enlevé leurs biens fur des accusations moins capitales. Sous l'un ou fous l'autre prétexte , il s'attira l'indignation univerfelle de fes fujets , & ne laiffa pas de regner pendant quinze (a) ans.

Viriathus (b) voyant qu'on avoit amaffé pour la cérémonie de fes nôtces un grand nombre de vafes d'or & d'argent , & des tapis tiffus avec un grand art , prenoit toutes ces pieces les unes après les autres au bout de fa lance , pour marquer non l'eftime , mais le mépris qu'il en faisoit. Après avoir dit même à ce fujet plusieurs chofes très-fenfées , il les termina par cette maxime très-vraye (c)..... Il marquoit d'abord par là qu'il y avoit bien de l'imprudenee à s'appuyer fur les biens de la fortune qui font par eux-

(a) Il en regna même 29. ans, mais il paffa les dernieres années en Chypre. M. de Valois.

(b) Ci-deflus p. 346.

d M. de Valois.

(c) Indice d'une lecture.

mêmes si incertains & si casuels. Il vouloit indiquer ensuite que le possesseur de tous ces biens , étoit véritablement sujet à celui qui portoit une lance comme la sienne ; & qu'ainsi tous ces présens de noces que lui faisoit son beau pere appartenoient d'avance à ses armes. Du reste Viriathus ne prit point le bain avant le repas & ne se plaça point à table , quelques prières qu'on lui en fit. Il distribua entre ceux qui l'accompagnoient les mets exquis dont le repas étoit composé : après quoi ayant mangé lui-même quelques morceaux , il se fit amener sa femme , & ayant fait avec elle un sacrifice aux Dieux suivant les cérémonies du pays , il la mit lui-même à cheval , & la conduisit dans des tentes militaires déjà dressées par son ordre sur quelques montagnes voisines. Il disoit que la sobriété étoit la plus grande des richesses , que la Patrie ne consistoit que dans la liberté , & la possession , dans le courage. Il étoit d'ailleurs d'une fidélité parfaite dans les traités ou conventions ; & l'on ne voyoit rien en lui qui sentit l'art & les détours que la politique inspire quelquefois à ceux qui l'ont étudiée.

Démétrius (*a*) demeurant toujours à Laodicée y passoit tout son tems dans les festins, dans le luxe & dans l'oïveté; & ne laissoit pas d'affliger encore ses sujets par différentes sortes d'injustices, sans s'être rendu plus sage par ses propres infortunes.

Les Cnoïsiens prétendoient toujours à la principauté de l'Isle de Crète, soit par l'ancien éclat de leur ville, soit par la réputation que leurs Ancêtres s'étoient acquise dès les tems héroïques. En effet on dit que Jupiter avoit été élevé là, & que Minos, qui a eu le premier l'Empire de la mer avoit été formé par Jupiter même, ce qui l'avoit rendu un des premiers hommes du monde.

Le Roi d'Egypte Ptolemée Physcon se rendoit tous les jours plus odieux à ses sujets, d'autant plus qu'on faisoit une comparaison continuelle, & défavantageuse pour lui du caractère de son frere Philometor avec le sien. Au lieu que celui-ci par exemple étoit d'un naturel extrêmement doux; Physcon portoit la sévérité jusqu'à la barbarie: C'est ce qui faisoit aussi que

(*a*) Roi de Syrie ci- | de Valois.
dessus. p. 346. de Mr. |

354.

le peuple qui aspire de lui même au changement , n'épioit qu'une occasion favorable pour remettre l'aîné à la place de son cadet. Dans le tems que Ptolemée, suivant l'ancienne coutume des Rois d'Egypte faisoit faire sur lui à Memphis les cérémonies de l'inauguration , la Reine Cleopatre lui donna un fils. La joye qu'il eut de sa naissance , & dans ce tems & dans cette ville , le lui fit nommer Memphitis. Mais dans la solemnité même de cette fête ; la cruauté qui ne le quittoit point , le porta à faire égorger un certain nombre de Cyrenéens , qui l'avoient ramené de leur province en Egypte ; parce qu'il leur étoit échappé quelques railleries au sujet de sa courtesane Irene.

Diegylis (a) Roi des Thraces monté sur le throne , & ennyvré de ses différens succès ne regarda plus ses sujets comme ses amis & ses compagnons d'armes ; & les traitant au contraire comme des esclaves achetés ou pris en guerre , il fit mourir d'abord avec la dernière injustice plusieurs des plus braves & des mieux faits d'entre les Thraces , & se contenta de faire aux

(a) On trouvera quelques particularités sur son sujet p. 55. des Rem. de Mr. de Valois.

autres des affronts infignes. Il n'y avoit ni femme ni jeune homme qui fut à l'abri de ses attaques, non plus qu'aucun thrésor qui échappât à son avidité. Il alloit même souvent piller quelques villes grecques de son voisinage où il faisoit périr par des supplices recherchez, ceux qui tomboient entre ses mains. S'étant faisi de Lyfimachie, qui appartenoit à Attalus, il y mit le feu, & y fit périr par des supplices extraordinaires les habitans les plus considérables. Coupant les piés, les mains & les têtes des enfans, il en formoit des colliers qu'il faisoit porter à leurs parens. Il donnoit aux hommes des bras de femmes & aux femmes des bras d'hommes. Après avoir ainsi mutilé les uns ou les autres, il leur faisoit couper en longueur l'épine (a) du dos, après quoi l'on expofoit leurs membres sur de hautes perches. En un mot il surpassa en cruauté Phalaris même & Apollodore (b) tyran de Cassandree. Mais

356.

(a) Ces fortes de faits rendent l'histoire ancienne véritablement odieuse. L'adoucissement des mœurs est un fruit bien plus avantageux encore des progrès de l'esprit humain par le bénéfice du tems, que la perfection des ouvrages: si ce n'est que les bons ouvrages contribuent eux-mêmes à adoucir les mœurs.

(b) Nommé ci-devant p. 264. de Mr. de Valois.

pour supprimer tout le reste , on peut juger de sa barbarie par un seul trait. Dans le tems de ses nôces , on lui amena deux jeunes Grecs qu'on avoit pris. C'étoient deux freres nez dans le Royaume d'Attalus , tous deux d'une beauté parfaite ; l'un déjà dans la fleur de sa jeunesse , & l'autre prêt d'y entrer. Diegylis les fit mettre tous deux en longues robes de victimes. Ayant fait ensuite étendre le plus jeune comme pour recevoir le coup de la mort , par ses satellites ; en disant qu'il falloit aux Rois de semblables victimes : l'aîné des deux se présenta , & se coucha sur son frere pour le sauver. Le tyran d'un seul coup de sabre les coupa tous deux par la moitié du corps en cherchant des yeux des applaudissemens à son adresse ; il les trouva en effet de la part de cette compagnie barbare. Sa vie est pleine de semblables actions.

Attalus (a) qui favoit à quel point Diegylis s'étoit rendu odieux à ses sujets par son avarice & par ses cruautés prit une route opposée ; & comme il renvoyoit généreusement dans la Thrace

(a) Attalus Roi d'A- | Pergame.
sie & proprement de

plusieurs de ceux qu'il avoit fait prisonniers de guerre , il s'en fit autant de Panegyristes qui portoient au loin la réputation de ses vertus. D'un autre côté la haine qu'on avoit pour Diegylis donnant lieu aux principaux d'entre les Thraces de passer dans les états d'Attalus où ils étoient reçus favorablement ; le tyran fit périr dans les tourmens les plus cruels, les malheureux qui se trouvoient en quelque sorte les ôtages des Absens. Plusieurs n'étoient encore que des enfans auxquels on arrachoit les membres , ou on coupoit la tête. On pendoit les uns à des croix & les autres à des arbres. Plusieurs de ces femmes qui ont des marques empreintes sur le corps, ce qui chez les Thraces étoit un signe de noblesse , étoient prostituées à la soldatesque, avant que d'être menées au supplice : ce qui excitoit la compassion dans l'ame de tous ceux à qui il restoit quelque sentiment d'humanité.

358.

Pompée (a) assiegeant en Espagne

(a) Ce Pompée est Q. fut battu par ceux de Pompeius Consul l'an de Numance. M. de Varron, p. 56. de ses remarques. En quoi pourtant, ils s'écarte de Sigonius, qui sous l'an 612. de

une ville appelée *Lagni* ; les Numantins jaloux de secourir leurs voisins leur envoyèrent de nuit quatre cents hommes , qu'on reçut avec de grandes marques de reconnoissance , & auxquels on fit des présens considérables. Mais quelques jours après se voyant pressés , ils ne laisserent pas de livrer leur ville aux assiegeans , sous la seule condition d'avoir la vie sauve. Pompée leur donna pour réponse qu'ils n'avoient point de quartier à espérer de lui , s'ils ne lui livroient les Numantins qui étoient venus à leur secours ; ils refuserent pendant quelques jours de commettre une pareille trahison à l'égard de leurs bienfaicteurs. Mais enfin serrés de près par les assiegeans , ils envoyèrent dire à Pompée qu'ils étoient disposés à lui céder pour leur délivrance ceux qu'il lui demandoit. Les Numantins , ayant eu avis de cette convention , se jetterent eux-mêmes dès la nuit suivante sur les habitans de *Lagni* & en firent un grand carnage. Pompée instruit de ce tumulte , fit

Rome, donne pour Consuls P. Scipion & D. Brutus. V. la Chronologie de Sigonius dans le T. Live d'Amsterdam. 1679. Cependant nous

sommes ici , suivant la date de Mr. de Valois , à l'an 612 de Rome , & par conséquent à 147. ans avant l'Ere Chrétienne.

appliquer

appliquer auffi-tôt les échelles aux murailles , & emporta la ville d'emblée. Il en fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée , & renvoya favorablement les Numantins auxiliaires qui ſe trouverent là au nombre d'environ deux cents : ſoit qu'il eut pitié de ces hommes que leur fidélité pour leurs Alliés avoit expoſés aux derniers périls , ſoit qu'il voulut attirer de loin ceux de Numance à l'amitié du peuple Romain.

Arſace Roi des Parthes , toujours porté à la clemence & à la douceur , a joui d'une fortune conſtante , & il étendit prodigieufement les bornes de ſon Empire. Car paſſant juſqu'aux Indes, il ſe vit poſſeſſeur tranquille de tout le pays où Porus avoit regné. Du reſte un ſi grand ſuccès ne le jetta ni dans l'orgueil ni dans le luxe , double écueil dont la pluſpart des Princes ont bien de la peine à ſe garantir. Mais celui-ci fut auffi doux envers ſes ſujets que brave en preſence de ſes ennemis. Enfin après avoir ſoumis bien des nations à ſon Empire , il rapporta chez les Parthes les loix les plus judicieuſes qu'il eut pu recueillir parmi tant de peuples différens.

Les Portugais firent au corps de Viriathus (a) des obfèques fingulieres & magnifiques. En mémoire de fa valeur , ils firent combattre deux cents couples de Gladiateurs fur fa tombe. Tous les Historiens conviennent qu'il a été très - courageux dans les périls , & très - attentif à prévoir tout ce qui pouvoit arriver. Mais de plus , ce qui est la grande partie d'un général , il se faisoit extrêmement aimer de fes troupes. Dans le partage des dépouilles , il ne se refervoit rien de plus que les autres , & fa part ne lui fervoit qu'à récompenser les plus vaillans , ou à foulager les plus pauvres d'entre fes soldats. Il étoit d'ailleurs d'une sobriété & d'une vigilance incroyable , toujours prêt à partager lui - même tout travail & à affronter tout péril , & fur-tout inaccessible à toute efpece de volupté. Les preuves de fa vertu font manifestes , en ce que pendant les onze ans qu'il a gouverné les Portugais , non-feulement il n'y a eu aucune querelle entr'eux , mais ils ont été toujours invincibles : au lieu qu'à la mort

(a) V. Ci - dessus la Valois.
page 150. de M. de I

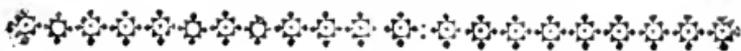
d'un tel chef elles se dissipèrent d'elles-mêmes en peu de tems.

Le Roi d'Égypte Ptolemée continuoit de se faire haïr par sa cruauté, par ses meurtres, par ses passions honteuses, & même par la difformité de son corps qui le fit surnommer Phiscon (a). C'étoit le Général Hierax grand capitaine, homme d'ailleurs d'un abord aisé, quoique doué d'une ame élevée & courageuse qui soutenoit le trône. Il arriva que le Roi étant dans le besoin, & les troupes prêtes à se donner à Galestés; ce fut Hierax qui les payant de son propre fond, arrêta la révolte & le tumulte. Les vices qui attiroient le plus de mépris à Ptolemée, étoient la puerilité de ses discours, sa passion pour la plus honteuse débauche, & une constitution absolument ruinée par les plaisirs.

Le Consul M. Æmilius (b), étoit d'une épaisseur de corps si énorme, qu'elle le rendoit incapable d'aller à la guerre.

(a) C'est-à-dire gras, ventre. | Porcina par cette raison même.

(b) Il fut surnommé



LIVRE XXXIV.

IL arriva en ce tems-là en Sicile une révolte (a) d'esclaves la plus terrible qui se soit jamais excitée. Elle jetta dans les dernières calamités un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe & des familles entières. Toute l'Isle courut risque de tomber entre les mains de ces rebelles, qui s'étoient proposé pour but de jeter leurs maîtres dans les derniers malheurs. Cette rébellion parut subite & inattendue à quelques uns. Mais ceux qui étoient capables de voir les événemens dans leurs causes, n'y trouverent rien à quoi l'on ne dut s'attendre. L'abondance prodigieuse de tous les fruits de la terre dans cette Isle en avoit extrêmement enrichi les habitans, & la jouissance de tous les biens de la vie, après les avoir rendus voluptueux, les rendit bientôt fiers & injustes à l'égard de ceux qui leur étoient soumis. Ainsi la dureté des maîtres, & le mécontentement des esclaves croissant en-

(a) C'est celle dont il est parlé dans les fragmens du même L. 34. | tirés de Photius. art. 4. ci-devant. p. 903. de Rhod.

semble, la vengeance ouverte & publique éclata aussi tout d'un coup : & sans aucune autre déclaration de guerre, des milliers d'esclaves se trouverent assemblés pour exterminer leurs maîtres. Une révolte semblable parut en même-tems en Asie, car Aristonicus s'étant emparé du trône sans aucun titre, les esclaves maltraités & mécontents s'attachèrent à lui, & jetterent plusieurs villes & plusieurs provinces de cette contrée en de grandes calamités.

Mais pour revenir à la Sicile, ceux qui y possédoient des terres, achetoient des bandes entières d'esclaves pour les labourer. Quelques-uns de ces esclaves avoient toujours les fers aux piés ; les maîtres imprimoient leurs marques sur des familles entières de ces malheureux, & ils exigeoient d'eux plus de travaux qu'ils n'en pouvoient faire. Du reste on avoit inondé la Sicile d'un si grand nombre de ces esclaves, que le nombre en étoit devenu incroyable: car en ce tems-là le luxe de cette Isle étoit monté à un tel point, qu'elle disputoit avec l'Italie même d'orgueil, d'avarice & de méchanceté. En effet plusieurs Italiens

364.

qui avoient à eux un trop grand nombre d'esclaves , pour leur fournir absolument leur nécessaire , leur permettoient le vol & le brigandage. Cette licence donnée à des hommes de cette espece qui se sentoient une force de corps capable des entreprises les plus vigoureuses , beaucoup de loisir ; & qui d'ailleurs ne trouvoient pas chez leurs maîtres tout ce qu'il leur falloit pour leur subsistance , se jugerent capables des entreprises les plus violentes & les plus hardies. Ils se mirent d'abord à égorger sur les grands chemins ceux qu'ils rencontroient seuls , ou qui n'étoient que deux ensemble. Ils entroient de nuit dans les granges des payfans à la campagne , où ils tuoient tous ceux qui entreprenoient de s'opposer au pillage qu'ils y vouloient faire. Leur audace croissant tous les jours , il n'y avoit plus de sureté sur les grands chemins pour les passans , & les possesseurs des terres étoient poursuivis jusques dans leurs maisons où ils ne trouvoient pas même un azile sûr. En un mot tout se remplissoit de brigandages , de vols & de meurtres. Les Pasteurs esclaves s'armant sous ce prétexte comme des foldats , & accoutu-

més à coucher en pleine campagne y campoient alors ; & se donnoient l'air & l'audace militaire. Armés de massues , de lances & de forts bâtons , & couverts d'ailleurs de peaux de loups ou de sangliers , ils avoient de loin une figure non-seulement guerriere , mais effrayante. Toujours environnés de chiens de la plus haute taille, se gorgeant continuellement de lait , de viande , & de toute espece d'alimens , ils étoient devenus eux-mêmes des especes d'animaux. L'Isle entiere étoit pleine de ces bandes d'esclaves dispersées , qui en quelque sorte sembloient être soutenues dans leur revolte par leurs propres maîtres. Les Prêteurs faisoient bien leurs efforts pour reprimer cette audace des esclaves : mais n'osant pas en faire un châtiment aussi rigoureux & aussi général que l'auroit exigé le crime , par la crainte qu'on avoit des maîtres , on étoit obligé de tolerer une grande partie de ce désordre. En effet la plupart de ces maîtres étoient des Chevaliers Romains , devant lesquels les Prêteurs & les Proconsuls des provinces étoient cités pour rendre compte de leur administration , & dont ils ne vouloient pas se faire des ennemis.

Les Italiens qui possédoient de grandes terres dans la Sicile , y achetoient un grand nombre d'esclaves qu'ils faisoient tous marquer sur le visage , auxquels ils ne fournissoient pas la quantité d'alimens qui leur étoit nécessaire , & qu'ils accabloient d'ouvrages.

Il y avoit un certain Damophile (a) de la ville d'Enna dans le milieu de la Sicile , homme riche & arrogant , qui possédant une terre fort étendue , & un grand nombre de troupeaux , voulut imiter par le luxe de sa maison , & par sa dureté à l'égard de ses esclaves , les manieres des Italiens établis dans cette Isle. Il étoit fourni d'un grand nombre de beaux chevaux , & de chars à quatre roües dans lesquels on le traînoit environné de ces mêmes esclaves , comme un Général d'armée de ses officiers : il se faisoit suivre par une compagnie de jeunes gens ses flatteurs & ses parasites. Il avoit à diverses distances dans la campagne des maisons fournies de meubles superbes dans les appartemens , & d'une vaisselle d'argent parfaitement bien travaillée

(a) Ce même article se trouve dans les fragmens I de Photius déjà cités.

pour sa table. Les repas qu'il donnoit répondoient à la magnificence du lieu, & il paroissoit surpasser en tout le luxe des Perses; aussi son arrogance égaloit-elle ses richesses. C'étoit un homme grossier & sans aucune sorte d'éducation. Ses grands biens lui ayant inspiré de bonne heure une grande licence de discours & de mœurs, il avoit passé de la satiété à l'insolence, & s'attirant d'abord à lui-même de grands malheurs, il jetta enfin sa patrie dans les plus grandes calamités. Il s'étoit fourni d'un très-grand nombre d'Esclaves, d'entre ceux qui étant nés libres dans leur Patrie, ne se trouvoient dans les fers que par le malheur des guerres, où ils avoient été pris. Cependant il faisoit travailler ceux-là mêmes les fers aux piés; & envoyant les autres à la garde des troupeaux à la campagne, il ne leur fournissoit ni les vêtemens, ni la nourriture qu'il leur falloit.

Par-dessus tout cela (a), il ne se passoit aucun jour qu'il ne fit maltraiter ces

(a) Il paroît ici que l'Emperur Constantin en faisant les mêmes extraits que Photius, les

a plus ornés de son stile que le Patriarche qui l'avoit précédé.

malheureux à coups de verges , fans qu'ils euffent fait aucune faute , tant il étoit déraisonnable & féroce. Sa femme Megallis auffi méchante que lui , traitoit avec la même cruauté fes esclaves filles. Enfin les uns & les autres outrés de cet excès de fureur , & jugeant qu'il ne leur pouvoit rien arriver de plus funefte que leur état préfent , fe fouleverent de concert & tous à la fois contre leurs tyrans & leurs bourreaux.

Damophile avoit une fille très-jeune encore , d'une douceur & d'une bonté finguliere. Cette fille prenoit un foïn très-particulier des malheureux esclaves que fon pere & fa mere avoit maltraités ; elle leur portoit en fecret de la nourriture ou d'autres foulagemens : & elles s'étoit rendue par-là extrêmement chere & refpectable à tous ces infortunés. Auffi dans le revers de fortune qui arriva bientôt après , elle fut protégée & défendue par tous ceux qui lui avoient de l'obligation ; & non-feulement aucun des esclaves révoltés ne mit la main fur elle , mais ils fe rendirent tous les défenfeurs de fa perfonne ; & ils choifirent le plus confidérable d'entre eux ,

nommé Hermias , pour la conduire bien accompagnée dans un lieu de sûreté à Catane.

Quand Eunus (*a*) eut été déclaré Roi par les esclaves révoltés , il fit périr un grand nombre de gens ; & il n'épargnoit que ceux qui avoient paru se rendre aux prestiges qu'il faisoit dans les repas où son maître Antigène le menoit pour divertir les convives , & qui lui avoient donné sa part des mets de la table. On étoit fort étonné de voir un esclave devenu Roi , & l'on admiroit que des hommes réduits à la plus basse des conditions humaines , eussent pu donner si-tôt une si grande récompense à leur bien-faïcteur.

370.

Il arriva une autre révolte d'Esclaves dans le même tems. Un certain Cléon (*b*) de Cilicie , né auprès du mont Taurus , & accoutumé au brigandage dès son enfance , ayant été préposé à un Haras de chevaux dans la Sicile , ne cessoit de barrer les grands chemins , & d'y commettre des meurtres. Informé de la fortune

(*a*) Eunus est nommé aussi dans le Fragment de Photius déjà cité. v. p. 904. de Rhod. | nommé dans le même Fragment du l. 34. art. 2. tiré de Photius. p. 905. de Rhod.

(*b*) Cléon est aussi

qu'avoit faite Eunus & ses affociés , il sollicita à la révolte quelques Esclaves de son voisinage , & s'échapanant de concert avec eux , il se mit à ravager tous les environs de la ville d'Agri-gente.

En Asie le Roi Attalus (a) montant sur le trône prit une route toute oppo-sée à celle des Rois ses prédécesseurs : car au lieu que ceux-ci, pleins de bonté & d'humanité envers leurs sujets s'é-toient rendus heureux eux-mêmes ; celui-ci cruel & sanguinaire remplit son regne de calamités & de meurtres. Prenant des soupçons injustes contre les amis de son pere , qu'il jugeoit mal intentionnés pour lui , il résolut de se défaire de tous. Dans cette vue il choisit les plus féroces d'entre ses Sou-doyés , & ceux qu'il crut en même tems les plus intéressés & les plus avi-des ; & il les cacha en divers passa-ges de son palais , après quoi il man-da ceux de ses courtisans qui lui étoient suspects , & les fit égorger tous par ces assassins ; mais de plus il envoya

(a) Cet Attalus sur-
nommé Philometor , a
été le dernier Roi de
Pergame. Son regne

avait commencé l'an de	166.
Rome	& il finit
en 610.	M. de Valois
p. 57.	de ses remarques.

massacrer ensuite dans leurs maisons mêmes, leurs femmes & leurs enfans. A l'égard des autres courtisans ou Officiers qui étoient actuellement ou dans ses armées, ou dans les Provinces de son Royaume, il fit périr les uns en secret & les autres au milieu de leurs familles & avec elles. S'étant rendu odieux par ces cruautés non-seulement à ses sujets, mais à tous ses voisins, il révolta contre lui les uns & les autres, & fit naître à tout le monde l'idée d'un gouvernement nouveau.

Tiberius Gracchus étoit fils de Tiberius qui avoit été deux fois Consul, excellent homme dans le Sénat & à la guerre, & petit-fils par sa mere de P. Scipion, qui avoit vaincu Annibal & les Carthaginois. Très noble de pere & de mere, il surpassoit tous ses contemporains en prudence, en éloquence, & par le gout de tous les beaux arts, de telle sorte qu'il redoutoit peu ceux qui lui étoient contraires.

Les Syriens fugitifs coupoient non-seulement les mains, mais les bras tout entiers à ceux qu'ils rencontroient dans leurs courses.

Le Sénat craignant la vengeance des

Dieux , après avoir consulté les livres des Sibylles , crut devoir envoyer en Sicile des députés du college des Décemvirs. Ceux-ci parcourant l'Isle entière , consacrerent avec beaucoup de cérémonies & de sacrifices des autels au Jupiter du mont *Ætna* ; après quoi environnant son temple d'un mur, ils en interdirent l'entrée à tout le monde , à l'exception de ceux qui par le droit & suivant la coutume de leurs ancêtres , venoient de la part de certaines villes sacrifier sur ces autels.

Gorgus de Morgance en Sicile , furnommé Cambalus , étoit un homme distingué par ses richesses & par sa réputation. Surpris par des voleurs lorsqu'il étoit à la chasse , il s'échapa & s'enfuyoit à pié vers la ville. Son pere à cheval le rencontra , & se jetant aussi-tôt à terre , il exhortoit son fils à se servir de ce cheval pour se sauver. Le fils ne voulut point préférer sa vie à celle de son pere , & le pere de son côté protestoit qu'il ne vouloit plus vivre après la mort de son fils. Pendant ce combat de générosité où ils employoient l'un à l'égard de l'autre les instances & les larmes , les voleurs eurent le tems de les joindre ,

& les égorgerent tous deux.

Zibelmius, fils de Diegylis (a), marchant sur les traces de son pere, à l'occasion de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de la part des Thraces ses sujets, poussa sa vengeance & sa cruauté jusqu'à faire mourir avec toute leur famille ceux qui l'avoient offensé : sur le premier prétexte qu'il en trouvoit, il faisoit mettre les uns en croix, ou scier les autres par la moitié du corps. On égorgeoit par son ordre les enfans sous les yeux de leurs peres ou dans le sein de leurs meres, ou bien renouvelant l'histoire d'Atrée & de Thyeste, il faisoit servir à table aux peres & aux meres les membres de leurs enfans. Mais enfin les Thraces se faifissant de Zibelmius ne purent pas tirer à la vérité une vengeance complete des cruautés qu'il avoit exercées sur leur nation : car le supplice d'un seul homme ne répare point les outrages faits à un peuple entier : ils tâcherent pourtant d'égaliser sa peine à ses crimes, en le condamnant à tous les affronts & à tous les tourmens qu'un seul malheureux est capable d'essuyer.

374

(a) Nommé ci-devant. p. 354. de M. de Valois.

Ptolemée Physcon s'appercevaïnt que sa sœur Cléopatre le haïssoit, & ne croyant pas pouvoir s'en venger plus sensiblement, conçut un dessein atroce. Imitant la cruauté & la barbarie de Médée, il égorgea lui-même dans l'Isle de Chypre le fils qu'il avoit eu d'elle, qu'il avoit surnommé Memphitis (a), & qui étoit encore dans son enfance: non content de ce crime, il en commit un second plus atroce encore: car coupant en morceaux le corps de cet enfant, & le faisant mettre dans une corbeille; il chargea un de ses Officier de le porter à Alexandrie: & comme la fête de la naissance de Cléopatre approchoit, il ordonna à cet Officier de poser cette corbeille pendant la nuit sous la porte du palais. Cette commission ayant été exécutée, & la chose étant parvenue à la connoissance de Cléopatre, la Reine tomba dans la dernière désolation, & toute la multitude s'indigna jusqu'à la fureur contre le Roi.

Athenée, un des Lieutenans d'Antiochus (b) ayant commis plusieurs

(a) Ci-dessus. p. 354. | celui qui attaqua les Parthes, selon M. de Valois.
 (b) Antiochus Sidetès; | lois.

violences dans les logemens de guerre qu'on lui avoit donnés, prit la fuite ; & abandonnant le service de son maître, il trouva la fin qu'il avoit méritée : car arrivant dans quelques villages où il avoit fait des vexations dans le tems qu'il servoit le Roi, personne ne voulut le recevoir : ainsi errant de lieu en lieu, sans trouver seulement du pain, il mourut en peu de tems de faim & de misere.

376.

Hegeloque, Lieutenant de Ptolemée Physcon, envoyé contre Marsias, que les Alexandrins révoltés s'étoient donnés pour chef, le prit vivant & extermina ses troupes. Tout le monde croyoit que le Roi l'alloit faire périr dans les plus affreux supplices. Mais Ptolemée lui pardonna tout d'un coup contre l'attente publique : car il commençoit à se repentir de ses cruautés passées, & il tâchoit de réconcilier les esprits en sa faveur, par des actes de clémence.

Euemerus, Roi des Parthes, Hircanien d'origine, surpassa tous les tyrans en cruautés, & exerça toute espece de violences. Il envoya dans la Medie pour y être esclaves plusieurs citoyens de Babylone avec toute leur

famille. Il fit mettre le feu au marché public & à plusieurs temples de cette ville, & en fit abbatre les plus beaux édifices.

L'article précédent, selon M. de Valois, p. 58. de ses notes, est extrêmement défectueux : car en ce tems-là les Parthes avoient pour Roi Phraatés, auquel Antiochus Sidetés fit la guerre. A Phraatés succéda Artaban, & ensuite Mi bridate. Au lieu d'Euemerus il faut apparemment écrire Himerus, que Phraatés allant à la guerre contre les Scithes, laissa Lieutenant de son Royaume selon Justin. l. 42. c. 1.

Alexandre (a) surnommé Zabinas ; défit trois grands Capitaines Antipater, Clonius & Æropus, qui avoient pris sur lui la ville de Laodicée ; mais par grandeur d'ame il pardonna & rendit la liberté à ces trois prisonniers de guerre, car il étoit né extrêmement doux & humain : il gaignoit tout le monde par son abord & par ses discours, & il s'étoit rendu extrêmement cher à ses peuples.

(a) Ptolemée Phyl-
con l'avoit fait monter
sur le Trône de Syrie
à la place de Démétrius

Nicator son ennemi. M.
de Valois. v. Justin liv.
32. c. 2.

C. Sextius (a) ayant pris une ville des Gaulois, en vendoit les citoyens à l'encan. Un certain Craton qu'on expofoit enchaîné comme les autres, s'approcha de fon tribunal, & lui dit que dans fon païs il avoit toujours favorifé le parti des Romains, ce qui lui avoit attiré de la part de fes concitoyens bien des insultes & bien des coups. En confidération de ce zele, Sextius le fit délier fur le champ avec toute fa famille, & lui fit rendre tous fes biens; mais de plus, pour récompenser fon zele en faveur du peuple Romain, il lui accorda la délivrance de neuf cents de fes concitoyens à fon choix. Le deffein du Confûl dans cet excès de générofité, étoit de donner aux Gaulois un exemple de la grandeur de la République dans fes récompenses ou dans fes vengeances.

378.

Alexandre Zabinas (b) ne fe fiant point au grand nombre de fes foldats, foit parce que les uns n'étoient pas

(a) C. Sextius-Calvinius qui étant Confûl vainquit les Salyens à Aix, l'an de Rome. 629 M. de Valois. Nous fommes donc ici

à 120. ans avant l'Ere Chrétienne.

(b) Intrus au Thrône de Syrie par les ennemis de Démétrius Nicator.

formés à la guerre, soit parce qu'il en soupçonnoit plusieurs d'aspirer à un changement de maître, ne voulut risquer aucun combat à la tête de ses nouveaux sujets. Mais rassemblant les Thrésors Royaux, & dépouillant même les temples, sa pensée étoit de se réfugier de nuit dans la Grece. Ayant donc entrepris de piller, à l'aide de quelques Barbares, un temple de Jupiter, il fut surpris dans ce sacrilege; & peu s'en fallut qu'il ne fut exterminé-là avec tout son monde. Cependant échapé par la fuite, il se retiroit à Seleucie. Mais cette ville déjà instruite de son entreprise sacrilege, lui ferma ses portes. Alexandre ayant manqué cette retraite, marcha du côté de Pisidium, pour ne point s'écarter des bords de la mer.

C. Gracchus ayant été tué par un de ses esclaves. L. Vitellius (a) qui avoit paru son ami, ayant rencontré le premier son corps laissé sur le chemin, non-seulement ne pleura point sur lui, mais même lui coupant la tête, & l'emportant dans sa maison, il don-

Olympiade
164. an. 3.
M. de Valois.
C'est 180.
ans depuis la
fin du 20. l.
l'an de Rome
631. &
128. ans
avant l'Ere
Chrétienne.

(a) Les autres Auteurs nomment L. Sepsinulicus. Val. Maxime. | l. 9. c. 4. Plutarque dans la vie des Gracques. Pliac. l. 33. M. de Valois

na un exemple infigne de méchanceté & d'avarice : car le Consul Opimius ayant fait publier qu'il payeroit cette tête au poids de l'or , Vitellius trouva moyen de la percer & d'en tirer la cervelle , pour y faire entrer à sa place du plomb fondu. Ayant apporté cette tête dans cet état , le Consul lui donna à la vérité l'or qu'il avoit promis. Mais Vitellius remporta de cette action tout le décri d'un homme à qui la plus fordide avarice avoit fait oublier ce qu'il devoit à l'amitié du mort & à l'honneur public. Du reste tous les Flaccus avoient péri dans cette rencontre.

Adherbal , Roi de Numidie ayant été vaincu dans un grand combat par son frere Jugurtha , s'enfuit à Cirte : (a) Affié-gé-là par le même Jugurtha , il envoya des Ambassadeurs à Rome pour inviter la Republique à secourir un Roi leur ami & leur allié , qui se trouvoit actuellement dans le plus grand péril. Le Sénat députa sur le champ des Ambassadeurs en Numidie qui sommerent Jugurtha de lever ce siège. Celui-ci ne s'étant pas rendu à cette instance , on lui fit une se-

380.

(a) Ville d'Afrique.

conde députation plus considérable ; qui ne réussit pourtant pas mieux que la première : car Jugurtha faisant de nouveaux ouvrages autour de la ville , il réduisit par la famine son frere à se rendre : de sorte qu'Aderbal sortant revêtu de ses habits Royaux , comme abandonnant le Thrône , & ne demandant que la vie , ne laissa pas d'être tué par son frere , qui foula aux piés en même temps & les droits des supplians , & ceux de la parenté la plus proche ; mais pouffant encore plus loin sa vengeance , il fit battre de verges & mourir ensuite tous les Italiens qui avoient été du parti d'Adherbal.

Le Consul P. Scipion Nasica, fut un homme distingué & par la grandeur de sa naissance , & par l'éclat de sa vertu : car il descendoit de ces hommes célèbres qui avoient porté les surnoms d'Africains , d'Asiatiques , & d'Espagnols (a), qu'ils avoient mérité en joignant ces grandes Provinces à l'empire Romain. Son pere sur-tout & son ayeul avoient été les personnages les plus célèbres de la République ; il s'étoient vus l'un & l'autre Princes du

(a) Hispalus a été un Cornelia. v. M. de Varsurnom de la famille [lois p. 59. de ses notes.

Sénat , & ils opinerent toujours les premiers jusqu'à la fin de leur vie. Leur ayeul avoit été déclaré par le Sénat le plus homme de bien de Rome. Car quand on eut trouvé dans les livres des Sybilles des vers qui ordonnoient aux Romains d'élever un temple à Idæa , mere des Dieux , & d'apporter sa Statue de Pessinunte d'Asie , pour être reçue dans Rome par tous les ordres ou par tous les corps de la ville assemblés ; de telle sorte que les hommes seroient précédés par le plus homme de bien de la ville , & les femmes par la plus vertueuse d'entr'elles : le Sénat voulant se conformer en tout aux ordres donnés par l'Oracle , désigna P. Nafica pour le plus honnête homme de la ville , comme Valeria pour la plus vertueuse de toutes les femmes. Il ne se distinguoit pas seulement par sa piété envers les Dieux ; mais consulté sur les matieres d'Etat , son avis & la maniere même de le dire respiroit toujours la sagesse & la retenue. En effet , au lieu que Caton qui avoit été surnommé le Demosthene de Rome , étant consulté sur quelque matiere que ce put être , après avoir dit son avis sur cette ma-

tiere , ajoutoit toujours , & que Carthage soit détruite : P. Nafica soutenoit au contraire qu'il falloit conserver Carthage. L'un & l'autre avis paroiffoit avoir ses difficultés : mais les plus sages pensoient comme Nafica. Ils disoient que la grandeur & la majesté du peuple Romain ne se tireroit pas du nombre des villes qu'ils auroient détruites , mais du nombre de celles auxquelles ils commanderoient. D'ailleurs l'existence de Carthage entretiendroit toujours dans Rome une certaine crainte avantageuse pour maintenir les esprits dans la concorde , & prévenir les vexations des grands à l'égard des petits : seule source de la conservation & de l'aggrandissement d'un Etat. Au lieu qu'ôtant au Romains cet objet de crainte , il étoit impossible que les guerres civiles ne s'allumassent dans Rome , & que toutes les villes alliées ne s'élevassent contre elle , pour se venger des vexations & de l'avidité insatiable des Gouverneurs & des Magistrats qu'on leur envoyoit. C'est en effet ce qui arriva aux Romains d'abord après la destruction de Carthage. La chute de cette ville fut suivie des factions les plus turbulentes,

turbulentes , de loix Agraires , des plus fâcheufes défections de fes Alliés , de guerres civiles auffi longues que périlleufes , & enfin de tous les maux que Scipion avoit prédits. Son fils Nafica (a) devenu un peu plus âgé , accompagné des plus braves Sénateurs tua de fa main Tib. Gracchus qui tentoit de fe faire Roi. Le peuple ayant pris mal cette action , & voulant fevir contre fes Auteurs ; tous les complices qui craignoient la fureur populaire , nioient le fait , & tâchoient de fe laver du complot par des réponfes obliques : le feul Scipion avoua hautement que le coup partoit de fa main : & ajoûta que fes complices pouvoient avoir ignoré les deffeins de Gracchus , mais qu'ils étoient parfaitement connus & de lui & de tout le Sénat. A l'égard du peuple , quoiqu'il eut d'abord regreté la perfonne du mort , gagné pourtant par l'autorité & par la conftance de celui qui avoit fait le coup , il prit enfin le parti de fe taire. Scipion Nafica fils de celui

384

(a) Mr. de Valois remarque ici que Scipion Nafica qui tua Tib. Gracchus étoit petit-fils & non pas fils de celui

qui fut jugé le plus homme de bien de la ville ; à moins , dit-il , qu'il n'eut été adopté par fon grand-pere.

An. de Rome
642. 117.
ans avant l'Ère Chrétienne.

dont nous venons de parler , & qui mourut cette année dans son consulat , ne dégénéra point des vertus de ses Ancêtres. Plein d'intégrité & de religion , il ne se laissa jamais corrompre par les présens ; & pénétré des préceptes de la plus saine Philosophie , il ne se contenta pas d'en faire le sujet le plus ordinaire de ses discours , mais il en fit encore la regle constante de sa vie.

Dès qu'Antiochus (a) de Cyzique se vit monté sur le trône de Syrie , il se jetta dans le luxe , dans la débauche & dans tous les vices des mauvais Rois. Continuellement environné de Mimes , de farceurs , & de Saltinbanques , il ne s'appliquoit qu'à étudier & à imiter lui-même leurs fauts & leurs tours. Il s'adonna beaucoup à l'art qu'on appelloit Neurospatique , qui consistoit à faire mouvoir par des ressorts cachés de faux animaux de la hauteur de cinq coudées , & couverts d'or & d'argent. D'un autre côté aussi il manquoit de toute espece de machi-

(a) Fils d'Antiochus Siderés , surnommé de Cyzique , parce qu'il avoit été élevé dans cette ville , chez un nommé Craterus . Il monta sur le trône en la première année de l'Olympiade 167. M. de Valois. C'est l'an 640. de Rome 119. ans avant l'Ere Chrétienne.

nes de guerre , & sur-tout de celles qu'on nommoit Helepoles (a), & dont les Rois ses Prédécesseurs avoient fait un usage si avantageux pendant leur vie & si glorieux à leur mémoire. D'ailleurs il aimoit la chasse immoderément , se déroband quelquefois la nuit même avec un ou deux esclaves pour aller courir des sangliers, des leopards & des lions : & se présentant lui-même très-mal à propos à ces animaux , il exposoit témérairement sa propre vie.

Micipsa Roi des Numides fils de Masinissa eut plusieurs enfans. Mais il aima particulièrement Adherbal l'aîné, Hiempfal , & Micipsa le dernier de tous. Celui-ci qui fut le plus doux & le plus raisonnable des Rois de Numidie , ayant fait venir de la Grece des hommes doctes , prit dans leurs entretiens des notions de toutes les sciences , & sur-tout de la Philosophie dans laquelle il passa heureusement une longue vie.

Un certain Contoniatius Roi d'une ville des Gaules appelée Jontore étoit

(a) V. au L. 20. les pp. 785. & 817. de Rhod. aux sieges de Sa-

lamine & de Rhode par Démetrius.

un homme intelligent , grand capitaine & ami des Romains , comme ayant passé sa jeunesse à Rome , où il avoit puisé les principes de la vertu & de la sagesse. C'est pour cela aussi que les Romains lui avoient donné une couronne dans la Gaule.

C. Marius un des officiers de Métellus (*a*) étoit peu considéré du Proconsul , n'étant alors que le dernier de ses lieutenans ; au lieu que les autres , qui avoient de la naissance & des services recevoient de sa part de grandes marques de distinction ; Marius (*b*) au contraire qui avoit été publicain , & qui n'étoit parvenu qu'avec beaucoup de peine aux dernières Magistratures , étoit à peine regardé par le Général. Sur ce pié-là les autres se dispensoient volontiers des fatigues de la guerre : celui-ci au contraire toujours envoyé aux expéditions les plus perilleuses faisoit semblant d'en être fâché. Mais au fond profitant de ces occasions pour s'instruire , il acquit en effet une grande capacité dans toutes les par-

(*a*) Je suis ici le latin de M. de Valois , comme un peu plus étendu que le texte.

(*b*) Cicéron, pro Plan-

cio , dit de lui , qu'ayant été refusé de l'Edilité, il avoit été fait sept fois Consul.

ties de l'art militaire : né d'ailleurs avec un grand courage , & accoutumé aux plus grands perils ; il acquit bientôt une grande valeur pour lui-même , & de la part des autres une grande réputation en cette partie. Dans la fuite , traitant favorablement les soldats qu'il gagnoit par des présens , par ses entretiens familiers avec eux , & par des rondes qu'il faisoit en certains cas pour leurs besoins , ils s'acquit de leur part un dévouement à toute épreuve ; de sorte que dans les combats leur vûe principale étoit de lui procurer à lui-même l'honneur de la victoire. Cela est si vrai que dans les occasions où on leur donnoit un autre chef , ils se relâchoient visiblement , & sembloient éviter le péril , comme se réservant pour une occasion plus favorable. Il est arrivé en effet plus d'une fois que les mêmes troupes qui n'ont jamais été battues sous Marius , se sont laissé vaincre sous d'autres chefs.

388.



LIVRE XXXVI.

LA Sicile (*a*) n'avoit pas seulement alors à souffrir de la part des esclaves révoltés ; les hommes libres , mais qui ne se voyoient ni terres ni possessions aucunes , se jettoient dans le brigandage ; & s'atroupant pour courir les campagnes , ils chassoient devant eux les bestiaux , ils enlevoient le blé dans les granges , & massacroient sans exception tous ceux qui se présentoient à eux , libres ou esclaves , pour cacher plus long-tems les indices de leur retraite. Comme il n'y avoit alors aucun Tribunal de justice dans la Sicile , faute d'un Préteur Romain qui y résidat , tout tomboit dans la plus affreuse licence : on ne voyoit par-tout que des traces de vols & de violences , & les riches plus exposés que les autres à ces incursions & à ce ravage étoient aussi les plus à plaindre. Il arrivoit de-là que des hommes qui

(*a*) Ceci s'accorde avec les fragmens du même L. 36. recueillis par Photius, p. 912. de Rhod. & se rapporte à Pan de Rome 648. de M. de Valois. C'est 112. ans avant l'Ere Chrétienne.

peu auparavant se voyoient au rang des Citoyens les plus distingués, après avoir été témoins eux-mêmes de l'enlèvement de leurs biens, étoient encore obligés de souffrir les hauteurs & les insultes des riches qui ne les connoissoient plus. A peine pouvoit-on compter alors comme sur un bien à foi, ce qui étoit renfermé dans les murailles des villes; & l'on regardoit comme perdu & déjà enlevé tout ce qu'on possédoit à la campagne assiégé par ces bandits & ces assassins, qui faisoient passer la terreur jusques dans les villes mêmes. Car les brigandages qu'ils exerçoient au-dehors inspirant la révolte aux esclaves qui étoient enfermés encore dans les villes, rendoient ceux-ci très-rédoutables à leurs maîtres.

L. Apuleius Saturninus Quæsteur ou thrésorier de la République, avoit eu pour son partage le port d'Ostie, d'où les vivres venus par mer arrivoient à Rome. Mais s'étant acquité négligemment de sa fonction, il en subit la punition convenable de la part du Sénat qui lui ôta sa charge pour la confier à d'autres. Cependant ayant tâché de réparer sa faute par

390.

une conduite irréprochable dans la condition de particulier , il fut jugé digne d'être fait Tribun du peuple.

Deux années s'étant écoulées , depuis que le peuple dans toutes les assemblées publiques demandoit le rappel de Metellus ; son fils Q. Metellus ayant laissé croître sa barbe & ses cheveux , en habit négligé , & toujours en larmes , se jettoit aux piés de tous les Citoyens pour obtenir d'eux cette grace. Quoique le peuple hésitat à lui donner cette espérance , contre la loi prescrite sur cet article ; touché pourtant des prières & des instances de ce jeune homme ; il rappella le pere , & donna au fils à cette occasion le surnom de pieux.

Le peuple Romain qui s'étoit fait ; & qui avoit suivi jusqu'alors les loix les plus sages , s'acquiesça par cette voye l'Empire le plus grand & le plus célèbre qui ait jamais été. Mais dans la suite la soumission même & l'obéissance de tant de nations , lui ayant procuré une longue paix , il passa de son ancienne discipline à des mœurs déreglées & corrompues. La jeunesse que la guerre n'occupoit plus , & qui avoit de quoi satisfaire tous ses desirs,

commença à préférer la dépense à la sobriété, le luxe à la moderation, & les plaisirs aux travaux de la guerre. On en vint à mesurer le bonheur de la vie, non par l'assemblage des vertus, mais par l'abondance des voluptés. Là commencerent les repas somptueux, & la recherche des parfums exquis, des ameublemens superbes, des ouvrages d'or, d'argent & d'yvoire, où l'art surpassoit la matiere. Les vins ordinaires furent abandonnés; on ne les vouloit que de Falerne, de Chio ou d'autres Cantons en petit nombre; les poissons mêmes & les autres mets devoient être exquis & rares. Les jeunes gens ne vouloient paroître en public qu'avec des habits de laines fines & transparentes comme des robes de femmes. Tous ces indices, ou tous ces accompagnemens de luxure, & de volupté étant recherchés par-tout le monde avec un empressement égal, le prix en étoit monté très-haut. La cruche de vin de Falerne alloit à cent deniers, une jatte de saumure de la mer de Pont se vendoit quatre cents. Un excellent cuisinier coutoit quatre talens (a).

392.

(a) 12000. Liv. suivant l'estimation du talent. Vol. 1. de cette traduction p. 133.

Les enfans fervant à table , quand ils étoient beaux & bien faits alloient à des fommes exorbitantes. Cependant pour remedier à ces excès , quelques Préfets des provinces fe trouvant dans une place expofée à la vûe de tout le monde , fe propoferent de ramener par leur exemple à la fageffe & à la vertu des nations fi corrompues.

Q. Mucius Scævola fe distingua entre tous les autres dans un projet fi louable. Car ayant été désigné & envoyé Proconful en Afie , il choifit pour fon lieutenant le plus fidèle de fes amis P. Rutilius , qu'il consulta toujours dans l'adminiftration des affaires de fa province , & dans tous les jugemens qu'il y rendit. Il fe fit d'ailleurs une loi de ne tirer que de fes propres revenus , toute la dépense qu'il feroit pour lui & pour toute fa fuite ; ce qui l'obligea à vivre dans une grande frugalité : & fuivant d'ailleurs dans les jugemens les loix de l'équité la plus parfaite , il délivra fa province des calamités dont elle étoit accablée. Car les Proconfuls d'Afie fes Prédéceffeurs , qui s'entendoient avec les Publicains , entre les mains

desquels les jugemens étoient alors à Rome , avoient rempli la province d'Asie de toute espece de brigandage & de crimes.

L. Scævola prononçant toujours des jugemens équitables , délivra sa province , non-seulement des entreprises des calomniateurs , mais aussi des recherches & des vexations des Publicains. Car rendant exactement justice à tous ceux à qui ces derniers avoient fait tort , c'étoient ordinairement les Publicains qu'il condamnoit à tous les frais ; & il ne leur épargnoit pas même les jugemens de mort , quand ils tomboient dans le cas. Un certain d'entr'eux , & même le plus considerable qui avoit traité avec son maître de sa liberté (*a*) , fut saisi par l'ordre de Scævola & mis en croix avant que de l'avoir obtenue.

Le même Scævola après avoir condamné les Publicains coupables les livroit à ceux qu'ils avoient offensés. Ainsi ces mêmes hommes qui peu

(*a*) Il est assez surprenant qu'un esclave fut Publicain. Tout cela dépend des mœurs de l'ancienne Rome plus ou moins connues. V. Mr. de Valois. p. 60. de ses remarques , où il examine l'autre difficulté d'un esclave qui avoit traité de sa liberté avec son maître

auparavant exerçoient toutes fortes de violences & d'injustices , se voyoient alors menés souvent eux-mêmes devant les Juges. Mais d'ailleurs comme Scævola faisoit toujours de son propre fonds les frais de ses routes, ou de ses entrées dans les villes étrangères , il procura bien-tôt aux Romains l'affection de tous leurs Alliés.

L. Afellius dont le pere avoit été Questeur envoyé dans la Sicile comme Préteur , trouva cette province ravagée , ou par la guerre des esclaves , ou par les Magistrats précédens. Mais il la remit bientôt dans son ancienne splendeur , par les sages réglemens qu'il lui donna. Car prenant pour second , à l'exemple de Scævola , le meilleur de ses amis C. Sempronius Longus , il admit aussi dans tous ses conseils Publius qui demouroit à Syracuse , & un des plus illustres d'entre les chevaliers Romains. Celui-ci joignoit à de grands biens de fortune de grandes vertus de l'ame. Les temples des Dieux qu'il a réparés , les dons qu'il leur a faits , & les sacrifices qu'il y a établis font un témoignage de sa pieté ; & l'on peut donner pour preuve de sa temperance , la fanté par-

faite, & l'usage de ses sens qu'il a conservé toujours égal jusqu'à la fin de ses jours. Savant lui-même, il faisoit de grands biens à tous ceux qui se distinguoient dans les sciences, ou dans l'exercice des beaux arts. Afellius se faisant donc assister dans tous les jugemens qu'il portoit, des deux hommes que nous venons de nommer, Sempronius & Publius; s'appliqua sans relâche à remettre la Sicile dans l'état heureux où elle s'étoit vûe dans ses premiers tems.

Afellius toujours attentif à l'utilité publique, entreprit de bannir du Barreau la calomnie, & sa principale attention fut de soutenir les gens sans appuy. Ainsi au lieu que les Préteurs qui l'avoient précédé, donnoient des tuteurs aux veuves & aux orphelins délaissés, il se chargea lui-même de leur tutele, & réglant toutes leurs affaires avec toute l'attention dont il étoit capable, il les garantit de l'oppression à laquelle ils étoient exposés. En un mot ayant veillé pendant le cours de sa Magistrature à reprimer les malfaïcteurs publics ou particuliers, il rendit à la Sicile son ancienne félicité.

M. Livius Drusus, jeune encore ; étoit doué de tous les avantages du corps & de l'esprit. Né d'un pere illustre, que sa naissance & sa vertu avoit rendu respectable au peuple Romain ; il surpassoit toute la jeunesse de son tems en richesse & éloquence. Il s'attiroit la confiance de tout le monde par une extrême fidelité à sa parole : & plein de courage & de grandeur d'ame, il sembloit être sans sortir de sa place, à la tête du Sénat.



LIVRE XXXVII.

398.

EN ce tems-là Pompædus Silo (a) chef des Marfes se jetta dans une entreprise extraordinaire. A la tête de dix mille hommes qui craignoient les recherches de la justice, & qui cachotent leur épée sous leurs habits, il les fit marcher du côté de Rome. Son dessein étoit d'entourer le Sénat, & de demander pour lui & pour sa province le droit de Citoyens Ro-

(a) Le même dont il est parlé dans les fragmens tirés de Photius L

37. fragm. 1. p. 917 de Rhod.

ains ; & en cas de refus de ravager Rome & son territoire par le fer & par le feu. C. Domitius vint au-devant de lui , & lui demanda où il prétendoit aller à la tête de tant de troupes. A Rome , dit-il , où les Tribuns mêmes m'ont fait espérer qu'on accorderoit à moi , & à ceux qui m'accompagnent , le titre de Citoyens Romains. Domitius lui répondit qu'il obtiendrait sa demande bien plus sûrement & plus agréablement pour lui & pour les siens s'il ne se présentoit pas en forme de guerre : d'autant que le titre auquel il aspirait étoit un gage de liaison , & d'amitié qui ne s'acqueroit point par les hostilités & par la violence. Pompædius frappé de respect à la seule présence de cet homme ; & cédant à la sagesse de son conseil , s'en retourna sur le champ. C'est ainsi que Domitius , par la prudence de ses discours , sauva à sa Patrie une attaque dangereuse ; s'étant bien mieux conduit en cette rencontre que le Proconsul Servilius à l'égard des Picentins. Car celui-ci agissant avec ces derniers , non comme avec des hommes libres & alliés de la République , mais comme avec des esclaves , & les aigrissant

par les menaces perpetuelles qu'il leur faisoit , il s'attira des retours fâcheux pour lui-même & pour beaucoup d'autres. Au lieu que Domitius appaisa par sa modération la fougue insensée des Marfes.

Il y avoit dans la ville d'Asculum un certain Agamemnon Cilicien d'origine que les Romains avoient fait mettre en prison , pour cause d'un brigandage , duquel s'étoit même enfuivi le meurtre de quelques-uns de leurs Alliés. Le criminel tiré de-là par quelques Picentins , se donna tout entier à leur service , & combattoit vaillamment pour eux. Accoutumé de longue main à sa profession , il couroit le pays ennemi de Picene , avec des Brigands qu'il avoit formés lui-même à cet exercice.

400. Les habitans de Pinna (*a*) tombèrent dans les plus grandes calamités , pour avoir voulu garder la fidelité qu'ils avoient vouée aux Romains. Car n'ayant jamais voulu renoncer à l'alliance qu'ils avoient contractée avec eux , ils furent réduits à voir égorger leurs enfans à leurs propres yeux.

(*a*) Dans la Campa-*I*nie.

L. Sylla s'acquitoit noblement de toutes les fonctions dont il étoit chargé , & sa réputation devint grande dans la ville. Le peuple le jugea même digne du Consulat , & il fut bientôt reconnu pour un homme distingué par le courage & par l'intelligence de l'art militaire. En un mot il paroïsoit assez qu'il parviendroit incessamment aux plus grandes dignités de la Republique.

Mithridate (a) ayant vaincu en Asie les Capitaines Romains, & maître d'un grand nombre de prisonniers qu'il avoit fait sur eux , les renvoya tous dans leur Patrie , en leur donnant des habits & des vivres. Le bruit de cette generosité s'étant répandu au loin , toutes les villes se donnoient à lui à l'envi les unes des autres ; & l'on voyoit des Ambassadeurs venant de toutes parts qui l'appelloient leur Dieu & leur Sauveur : lorsqu'il arrivoit dans quelque ville , tous les Citoyens en habits blancs alloient bien loin au-devant de lui pour le recevoir.

(a) L'Auteur parle ici de la victoire que Mithridate remporta sur Manilius Aquilius, Q. Appius & L. Cassius, joints à Nicomede Roi de Bithynie; V. Appien. in *Mithridatico*. M. de Valois.

Le Parti de Mithridate se fortifiant de plus en plus en Asie , & toutes les villes abandonnant les Romains com- à l'envi les unes des autres ; les Infu- laires de Lesbos refolurent non seu- lement de se donner au Roi , mais en- core de lui livrer le Romain Aquillius qui s'étoit refugié à Mitylene , où il relévoit actuellement d'une grande maladie. Ils envoyerent donc à son hospice une élite de jeunes hommes vigoureux, qui se jettant brusquement dans cette maison lierent Aquillius , dans la pensée qu'ils avoient de faire en sa personne un présent qui seroit très-agréable à Mithridate. Mais le Romain (*a*) , quoiqu'encore à la fleur de son âge , prit une résolution véri- tablement heroïque : car préférant la mort aux affronts , ou aux châtimens d'esclaves auxquels il seroit exposé ,

402. il se tua lui-même , & par le courage de cette action , il empêcha ceux qui venoient à lui , d'oser seulement l'ap- procher. Ainsi se préservant des maux où la servitude l'auroit exposé , il s'ac-

(*a*) Il y a ici une omission de nom , sur laquelle on peut consulter M. de Valois, p. 62. de ses notes. Car Aquil- lius fut remis viv entre les mains de Mithridate.

quit encore une réputation immortelle.

Les Rhodiens (*b*) qui ne faisoient pas le plus grand nombre l'emportoient sur tous les autres dans la marine & dans les combats de mer. Rien n'égaloit l'art de leurs pilotes, l'ordre de leurs vaisseaux, l'exercice de leurs Rameurs, la capacité de leurs Commandans, & le courage de leurs soldats. Les Cappadociens au contraire n'avoient aucune experience dans cette espece de guerre; & ce qui est la cause infallible de la défaite, ils ne favoient pas s'arranger. Ils ne cédoient point aux Rhodiens pour la bonne volonté & pour le courage, & combattant sous les yeux de leur Roi, ils ne cherchoient qu'à lui donner des preuves de leur fidelité & de leur zèle: & comme ils se voyoient même un plus grand nombre de vaisseaux, ils firent tous leurs efforts pour envelopper la flotte ennemie.

C. Marius l'homme de son tems le plus célèbre, aspira dès sa jeunesse à la plus haute réputation. Il cultiva sur toute chose, la vertu rare du mépris

(*b*) Il s'agit ici du combat naval des Rhodiens contre Mithridate. Appien. *in Mitbridatico.*

des richesses ; & ayant exécuté les plus grandes entreprises tant en Afrique qu'en Europe , son nom devint en effet très-illustre. Mais dans un âge plus avancé & sur la fin de ses jours , il aspira aux richesses de Mithridate , & aux thrésors de l'Asie ; & dans ce dessein voulant se faire transferer contre les loix , la province destinée à Cornelius Silla , il tomba dans toutes les calamités qu'il s'étoit lui-même attirées : car non seulement il manqua l'acquisition des richesses qu'il recherchoit , mais il perdit même celles dont il étoit en possession ; ayant été condamné , pour l'excès de son avarice , à voir passer ses biens entre les mains des Questeurs ou Trésoriers publics. Echappé par hazard au jugement par lequel le peuple l'avoit condamné à la mort , il erra long-tems dans toute l'Italie sans être accompagné de personne , il passa enfin de l'Italie dans la Numidie , où n'ayant plus aucune ressource il tomba dans la mendicité. Ensuite revenu à Rome au tems de la guerre civile , il s'associa avec ceux qui avoient été déclarés ennemis de la République ; & non content de la victoire qui le fit rentrer dans sa Patrie,

il y excita de grands troubles. Enfin instruit par sa propre experience de l'instabilité de la fortune , il ne voulut plus en faire l'épreuve. Ainsi quoique parvenu à son septième Consulat prévoyant les suites fâcheuses de la guerre que Sylla alloit faire à ses propres concitoyens, il se donna la mort à lui-même, & laissa Rome & son fils (a) à la veille des plus grandes calamités. Car ce dernier ayant eu affaire à un ennemi plus puissant que lui, s'étoit réfugié, après la prise de la ville, dans un souterrain. Aussitôt après, Rome & tous ses Alliés tombés dans cette guerre qui se préparoit depuis long-tems arriverent aux derniers malheurs. Les deux hommes de la ville les plus distingués Scævola & Crassus, furent égorgés, dans le Sénat même sans qu'on voulut les entendre; & annoncerent par leur chute les désastres dont toute l'Italie étoit menacée. Sylla fit périr par le glaive, les plus considérables des Sénateurs, & plus de cent mille Romains passerent au fil de l'épée, ou dans des combats réglés, ou dans des surprises; & tant de massacres n'eurent pour

(b) Nommé Marius & fut tué quelque tems
comme lui, qui envahit | après par Catulus.
le Consulat à 27. ans;

premiere cause que l'avarice ou la cupidité de Marius.

L. Cornelius Merula (a) qui avoit été fait Consul à la place de Cinna, fit l'action d'un excellent Citoyen & qui aime véritablement sa Patrie : car Cinna ayant promis la paix à Condition que Merula fut exclus du consulat, ce dernier fit au Sénat & au peuple une harangue, par laquelle il déclaroit qu'en renonçant à la dignité dont on l'avoit revêtu malgré lui, il vouloit être le premier Auteur de la paix & de la concorde. Aussi-tôt cédant sa place à Cinna, il demeura lui-même homme privé : le Sénat, acceptant sa générosité envoya à Cinna des Ambassadeurs, qui ayant fait avec lui des

(a) Je suis exactement dans cet article le latin de M. de Valois, suivant la correction & l'avis qu'il donne dans ses remarques. Il y rapporte aussi de l'Auteur de l'histoire mêlée un passage tiré d'Eutrope que je crois devoir insérer ici comme un témoignage des maux où peut tomber une République dont les particuliers sont devenus trop puissans. Telle fut la fin, dit cet Auteur, de deux

guerres très-funestes, celle des Alliés d'Italie, *Société Italicum*, & de la guerre civile de Sylla, *Civile Sullanum*, qui durèrent dix ans, dans lesquelles périrent plus de cent cinquante mille hommes, trente-trois personnalités Consulaires, sept Préteurs, soixante *Ædiles*, deux cents Sénateurs, sans parler d'un nombre innumbrable d'hommes de toutes les parties de l'Italie.

conditions de paix , le ramenerent dans la ville.

Sylla qui manquoit de fonds entreprit de piller trois temples , remplis d'offrandes d'or & d'argent. L'un étoit celui d'Apollon à Delphes , l'autre celui d'Esculape à Epidaure ; & le troisième celui de Jupiter à Olympie. Ce dernier lui fournit sa plus grande proye , comme étant demeuré inviolable depuis sa fondation. En effet les Phocéens avoient pillé le temple de Delphes au tems de la guerre sacrée (a). Sylla s'étant donc ainsi pourvû d'un amas prodigieux d'or, d'argent & d'autres trésors , se dispoisoit à la guerre d'Italie. Du reste libre de tout remords sur les richesses qu'il avoit enlevées aux Dieux , il leur rendit à la place un champ dont le revenu devoit fournir à des sacrifices en leur honneur ; sur quoi il disoit souvent par raillerie qu'il ne remportoit tant de victoires , que parce que les Dieux qui lui avoient fourni de si grosses sommes pour cette guerre , s'intéressoient réellement à ses succès.

406.

(a) L. 16. de Diodore depuis la p. 425. de Rhod. jusqu'à la p. 455. du même ; & de cette traduction. Tom. 4 depuis la p. 481. jusqu'à la p. 559.

C. Flavius Fimbria ayant pris dans la route de grandes avances sur L. Valerius Flaccus , fit naître de grands troubles dans l'armée. Car pour s'attirer la bienveillance des soldats, il leur permit de piller les champs des Alliés, comme s'ils avoient appartenu à des ennemis , & en même tems de faire esclaves , tous ceux qu'ils rencontroient sur leur route : ses soldats usant avec joye de cette licence , acquirent de fortes dépouilles en peu de jours. Mais ceux qui avoient essuyé une pareille vexation se présentèrent au Consul , & se plainquirent amèrement de l'injure qui leur avoit été faite. Le Consul très-sensible à leurs représentations, leur ordonna de le suivre pour recouvrer leurs possessions ou leur liberté. Celui-ci s'adressant à Fimbria même , lui commanda avec menace de rendre aux complaignans ce qu'il leur avoit enlevé. Fimbria se défendit en rejetant toute la faute sur ses soldats , qu'il soutenoit avoit usé de cette vexation à son insçu : mais en même-tems , il fit dire sous main à ses soldats de ne point se rendre à cet ordre , & de garder courageusement ce qu'ils s'étoient acquis par le droit & suivant les loix

loix de la guerre. Ainſi Valerius ordonnant avec menace cette reſtitution qui ne s'exécutoit point, ils s'éleva à cette occaſion un grand tumulte dans le camp.

Fimbria ayant traversé l'Helleſpont invita d'abord ſes ſoldats à exercer toutes fortes de brigandages dans le pays, & lui-même extorquant des contributions dans toutes les villes, les diſtribuoit à ſes Legionnaires. Ceux-ci profitant de la licence effrenée qu'on leur donnoit, & gagnés par l'eſpoir d'un gain immense, regardoient Fimbria comme un excellent capitaine, auquel ils avoient toutes fortes d'obligations: d'autant plus qu'il leur livroit le pillage de toutes les villes qui reſiſtoient à ſes volontés: & c'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Nicomedie en particulier.

Le même Fimbria étant entré comme ami dans Cyſique, chargea de diverſes accuſations les plus riches particuliers de la ville, & pour imprimer la terreur à tous les autres, il fit prendre deux des principaux citoyens qu'il condamna à la mort après les avoir fait battre de verges: enſuite de quoi on mit leurs biens à l'encan, pour for-

cer tous les autres par cet exemple à lui apporter toutes leurs richesses.

Cn. Pompeius ayant pris le parti de la guerre , dont il effuyoit courageusement tous les travaux y acquit bientôt une grande expérience : car écartant de lui toute paresse & toute mollesse , il s'occupoit jour & nuit de ce qui concernoit cette profession. Il s'accoutumoit à vivre dans la plus grande sobriété , il s'étoit interdit les bains , & toute espece de délices , & renonçant aux lits de nos tables , il ne mangeoit jamais qu'assis. Il donnoit très-peu de tems au sommeil , & il passoit ses nuits à méditer sur ce qu'il avoit à faire le lendemain , pour remplir tous les devoirs d'un grand Général. Ainsi par l'observation continuelle & de ce qui arrivoit & de ce qui pouvoit arriver à la guerre , il devint un capitaine très-experimenté. En moins de

410.

tems qu'un autre ne se feroit rendu à une armée déjà assemblée , il en assembla une lui-même , lui fournit des armes & la mit en état d'agir. Le bruit de ses entreprises étant parvenu à Rome , tous ceux qui faisoient plus d'attention à son âge qu'à ses talens , se défioient beaucoup des recits qu'ils en-

tendoient faire , & les traitoient d'exagerations. Mais enfin les effets ayant justifié les discours , le Sénat envoya contre lui Junius Brutus qu'il vainquit & mit en fuite.

Scipion ayant été laissé seul & sans ressource après la défection de son armée , désespéroit de se sauver lui-même lorsque Sylla lui envoya des cavaliers qu'il avoit chargés de le conduire en toute sûreté en quelque endroit qu'il voulut aller. Alors Scipion réduit par son infortune à changer les habits & les ornemens consulaires , en un vêtement commun & de simple particulier , fut envoyé & conduit par l'ordre de Sylla , dans la ville que le vaincu avoit lui-même choisie. Mais peu de tems après jugé digne d'un nouveau commandement , il reprit les ornemens qu'il avoit quittés.

Les hommes les plus illustres de la République furent alors attaqués par des Calomnies ; & Q. Mucius Scævola le plus respecté entre les Citoyens , & qui avoit été revêtu de la grande Prêtrise , eut une fin indigne de son rang & de sa vertu. Mais on regarda comme un grand bonheur pour les Romains , qu'un Prêtre si respectable

ne voulut pas tomber mort dans le sanctuaire. Car il ne tint pas à la brutalité de ses meurtriers , qu'ayant été frappé au pié de l'autel , il n'éteignit de son sang , par un sacrilege épouvantable de leur part , le feu sacré qui brûle depuis plusieurs siècles dans le temple de Vesta.

412. Le tableau des proscriptions ayant été affiché dans la place publique , une horrible foule de gens courroit pour le lire , & la plus grande partie plaignoit ceux dont la mort y étoit annoncée. Un particulier se distinguant de tous les autres par sa méchanceté & par son insolence , insultoit par toute sorte de reproches ceux dont il voyoit les noms dans la liste. Mais il éprouva sur le champ la vengeance d'une divinité irritée ; car ayant lû au bas de l'affiche son propre nom ; aussi-tôt se couvrant toute la tête de sa robe , il chercha à s'échapper à travers la foule. Mais reconnu par quelqu'un qui étoit auprès de lui l'avoit entendu , & qui rapporta les mauvais propos qu'il avoit tenus , il fut puni du dernier supplice , à la satisfaction de tout le monde.

Quand on rouvrit les Tribunaux de Justice fermés depuis long-tems en

Sicile , Pompée s'appliqua aux matieres de droit ; & discutant avec attention les causes publiques & particulieres , il exerça la magistrature avec tant de lumiere & d'équité , qu'il ne fut inférieur à qui que ce soit en cette partie. Et quoique l'âge de vingt-deux ans , auquel il se trouvoit alors , sembloit l'inviter aux plaisirs & même à la débauche , il se conduisit avec tant de sagesse & de bienfiance dans cette province , que tous les Siciliens concurent pour lui une estime qui alloit jusqu'à l'admiration.

*Fin des quatre suites des Fragmens
de Diodore.*

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *les derniers Livres de Diodore*, avec les Fragmens du même Historien, traduits par Monsieur l'Abbé Terrasson. A Paris ce 7. Septembre 1744.

SOUCHAY.



T A B L E

DES MATIERES

*Du septième & dernier Volume ;
contenant les Fragmens.*

A

A bropolis, Roi des Thraces est remis sur le trône.

163.

Adherbal, Roi de Numidie est tué par son frere Jugurtha.

309.

Æmilius (Lucius) traite bien Persée.

247. Il meurt. 257.

Agamemnon Cilicien chef des Picentins. 328.

Agathocle fait égorger les soldats, qui avoient tué son fils Archagatus. 3. il fait alliance avec Démetrius 6. il meurt. 10.

Alexandre, Roi de Syrie, est tué 82.

Alexandre, surnommé Zabinas, son

Tome VII.

humanité 306. il veut piller un temple de Jupiter. 308.

Amilcar se noye 62.

Annibal élu chef des Carthaginois 65.

Il prend Sagunte. *Ib.*

il se dispose à assiéger Rhege 71. Il séjourne à Capouë 211. Il

fait les funeraillies de Gracchus 214. Il repasse en Afrique 221.

Antigonus meurt 187.

Antiochus Eupator assiége Jerusalem, 89.

Il fait immoler un pourceau devant la Statue de Moÿse, 91.

Il fait la paix avec les Romains, 158. Il se marie, 229. Il pille le

temple d'Elyme, 231. Il perd la vie, 225.

Antiochus Epiphanés, sa conduite, 237.

P

T A B L E.

Il enleve la couronne à Philometor , 244 , note *b*. Il donne une fête superbe. 251.

Antipater tuë sa mere & son frere , 5. Il est tuë par Démétrius. *Ibid.*

Apollodore im-mole un jeune homme , 197. Il se conduit en tyran , 198.

Appius Claudius secoure Messine , 35.

Apuleius Saturninus Questeur de la Republique , 319.

Aquillius se tuë , 330.

Aradiens. Ils mal-traittent les députés de Marathus , 176. Leur conduite envers les Citoyens de la même ville , 279.

Ariarathés. envoye à Rome des ambassadeurs , 169.

Artace Roi des Parthes , 289.

Ardrubal est dé-fait par Cæcilius , 48. Il tuë Orifson , 63. Il bâtit Carthage la neuve. *Ibid.* Il est égorgé , 64.

Asellius Préteur d'Asie , 324.

Athenée meurt de faim & de misère , 304.

Athenion chef d'es-claves revoltés , as-siége Lilybée , 145. Il est tuë par Acilius , 124.

Attalus Roi de Per-game , 286.

Attalus Philometor , sa cruauté , 300.

Auguste défait An-toine , 143.

B

B Arcas prend E-ryce , 57.

Bartacés Prêtre de Cybelle , vient à Ro-me , 131.

Blannon ambassa-deur de Carthage , 174.

Bocchus livre Ju-gurtha aux Romains , 187.

Brennus Roi des Gaulois se tuë , 23.

C

C Adix , habitée par des Phéniciens , 60.

T A B L E.

- César (C. Julius) niens ravagent la ville d'Apollonie. 243.
- son éloge, 275.
- Calatinus, Consul Romain, 57.
- Callias accusé de peu de sincérité, 193.
- Carthage prise par les Romains, 85.
- Carthaginois. Ils battent les Romains sur mer, 54. Ils font la paix, 58. On leur signifie de détruire Carthage, 174.
- Catulus se fait mourir, 145.
- Celtes, ils défont les Romains, 64.
- Charopus d'Epire, 240.
- Chartalon prend Agrigente, 45.
- Cinna fait exécuter les pros crits, 145.
- Cion périt, 32.
- Cléon est tué par Rupilius, 102.
- Clodius maltraité de paroles les consuls Romains, 203.
- Contoniatius, Roi de Jontore, 315.
- Corfinium, sa description, 135.
- Cotys, Roi des Thraces, 239.
- Cydon, les Cydo-

D

D Amophile, citoyen d'Enna, périt tristement, 98.

Decius prend Rhege. Il y perd la vue, 16.

Delium, temple de Chalcis, 228.

Démétrius vient à Salamine, 2. Il prend Thebes, 6.

Démétrius Nicapor, sa tyrannie, 277. Son luxe, 283.

Diallus, auteur Athenien, 4.

Diegylis, Roi des Thraces. Sa cruauté, 284.

Dorimachus brûle le temple de Dodone, 211.

Dromichatés fait un très-beau festin à Lyfimachus, 188.

Drusus. Son éloge, 326.

E

E Rycine, prise par Pyrrhus, 25. Euménés subjugué

T A B L E.

les Gaulois , 251.

Eunus , Syrien de nation, magicien, 93. Il est déclaré Roi , 98. Il attaque les Romains , 99. Il est dévoré par la vermine , 103.

Evemerus Roi des Parthes. Sa tyrannie , 305.

F

FAbius fait périr cent mille hommes , 5.

Flaminius fait assembler les Grecs , 151.

Fulvius préteur Romain est condamné à une amende pécuniaire , 231.

G

GAulois au détroit des Thermopyles , 24. Ils ouvrent les tombeaux des Rois de Macédoine , 198.

Gorgus est égorgé avec son pere , 302.

Gracchus tué par Scipion Nasica , 313.

Guerre civile entre

Sylla & Marius, 141.
Entre César & Pompée , 142.

Guerre Marfique , 113.

Guerre Servile, 92.

H

HAnnon fait une perte considérable , 39.

Hegeloque, lieutenant de Ptolemée , 305.

Hermaphrodites , 82.

Hicetas chassé de Syracuse , 18.

Hieron leve le siège de Messine , 31. Il aide les Rhodiens, 69.

Hieronimus , Roi de Syracuse , 213.

Horopherne pille le temple de Jupiter , 267.

J

JNdortés maltraité par Amilcar, 61.

Junius battu par les Carthaginois , 55.

T A B L E.

L

L Agny , ville d'Espagne prise par Pompée , 288.

Legion Romaine. 69.

Leocritus , lieutenant de Pharnace , 235.

Lucullus appaise une rébellion , 107. Il défait Salvius , 122. Il est exilé , 123.

M

Mænon empoisonne Agathocle , 9. Il tuë Archagatus , 11.

Mamertins Ils s'opposent à Pyrrhus , 19. Ils sont secourus par Annibal , 32.

Manlius , Proconsul , 160.

Marcellus à Syracuse . 204.

Marius fait exécuter les pros crits , 141. Il se donne la mort , 333. (ou bien) il se fait poignarder par un esclave , 142.

Masiniſſa meurt 2

86.

Megallis , femme de Damophile , 98.

Memmius en Espagne , 81.

Menodote de Corinthe , 69.

Merula renonce au Consulat , 334.

Messeniens , maltraités par les Soudoyés de Syracuse , 194.

Metellus , surnommé le pieux , fait rappeler son pere de l'exil , 320.

Mithridate renvoie les prisonniers Romains , 329.

Moyſe , chef des Juifs , 147.

N

NAbis , tyran de Lacedemone , 216.

Nicomede parvient à la couronne , 87.

Numance. Ses citoyens renouvellent la guerre avec les Romains , 177.

TABLE

O

Origine d'une révolte en Sicile 108. Elle est arrêtée, 110.

Origine & mœurs des Juifs, 146.

Oriffon met en fuite Amilcar, 61.

Oxythemis met Agathocle sur le bucher, 10.

P

Paul-Émile subjuge la Macedoine, 245.

Persée vaincu par Paul-Émile, 74. Il périt cruellement, 76.

Il est détrôné, 163.

Il est puni d'avoir fait périr son frere, 236.

Philemon, poète comique, 38.

Philippe Roi de Macedoine ravage Pergamene, 226. Fait mettre en prison Heraclide, 227. Il meurt, 236.

Philippe, fils d'Amintas, monte sur le trône de Macedoi-

ne, 269.

Philopœmen, Général des Achéens, 232.

Philotis, mere de Charopus, 265.

Phintias bâtit une ville, 17. Il fait un rêve effrayant, 18.

Pithon meurt de désespoir d'avoir trahi sa Patrie, 241.

Plautius Tribun fort de Rome, 276.

Pleminius pille le temple de proserpine, 217. Il meurt, 219.

Pompœdus Silo chef des Marses, 326.

Pompeius (Cneius). Sa conduite, 338. Il met en fuite Junius Brutus, 339. Il est egorgé dans le port d'Alexandrie, 143.

Prison d'Albe. Sa description, 75.

Prusias prend le titre d'affranchi des Romains, 167.

Prusias Roi de Bithynie est puni de son impiété, 267.

Psaon, Historien, 4.

Ptolemée Ceraunus est tué par les

T A B L E.

Gaulois , 17.

Ptolemée Roi d'Égypte renouvelle son alliance avec les Romains , 164. Il reçoit leurs députés , 179. Il fait périr Aristomene , 227. Sa mollesse , 291.

Ptolemée Philometor vient à Rome , 254. Il se reconcilie avec Phiscon , 266.

Ptolemée Phiscon. Sa cruauté , 281. Pyrrhus fait la guerre en Italie , 19.

R

Regulus. Reflexion sur sa conduite , 199. Sa famille traite cruellement Bostar & Amilcar. 205.

Rhodiens. Ils envoient des Ambassadeurs à Rome 72. Ils déclarent la guerre aux Crétois , 217.

Rois de Cappadoce , 76.

Romains. Ils changent la forme de leurs boucliers , 36. Ils prennent Agrigente , 40. Ils sont battus en

Afrique 43. Ils accordent la paix aux Grecs , 159.

Rupilius termine la guerre Servile, 103.

S

Salvius chef des esclaves révoltés en Sicile , 113. Il fait un sacrifice aux héros de l'Italie , 118. Il fait arrêter Athenion , 119. Il s'établit à Tricala , 120. Il meurt , 123.

Saturninus est élu Tribun , 184.

Satyrus se tue , 125.

Scævola , Proconsul en Asie , 322.

Scævola (Q. Mucius) est tué aux pieds des autels , 339.

Scipion soumet Carthage , 235. Son éducation , 259. Il redemande à Asdrubal les corps de trois Romains , 272.

Scipion Nasica. Son éloge , 310.

Seleucus refuse de faire périr Démetrius , 194.

Sentences détachées

T A B L E.

12.

Sextius. Sa générosité, 307.

Siphnos, pillée par les Crétois, 268.

Sophonisbe s'empoisonne, 220.

Sofilus d'Ilium, 69.

Spondius. Sa cruauté, 208.

Stratonice, femme d'Antigonus vient à Salamine, 2.

Sylla exerce des cruautés à Rome.

335. Il pille trois temples. 335.

Syphax, est livré à Scipion, 220.

T

T Arragonois. Ils déclarent la guerre aux Romains, 81.

Taureau d'Agri-gente, 274.

Tiberius Gracchus. Son éloge, 301.

Timée l'Historien, 191.

Titus Minucius se perce de son épée, 107.

Tricala. Raïson de ce nom, 119.

Tryphon, Roi de Syrie, 178.

Tyndarion, Roi de Tauromene, 19.

V

V Ictoire à la Cadméeenne.

Proverbe, 18.

Viriathus, général des Portugais. Son éloge, 87. Il tuë Ve-

tilius, 88. Il est tuë par trahison, 89. Son mariage, 281.

Vitellius fait couler du plomb fondu dans le crâne de Gracchus, 309.

X

X Antippe, sauve les Charthagi-nois, 201.

Z

Z Ibelmus. Sa cruauté & sa fin 303.

*Fin de la Table du septième & dernier
Volume.*

ERRATA DU TOME VII.

- P** Age 17. l. 20. & fut hay , l. hai.
P. 23. l. 4. ou affoibl par , l. affoibli.
P. 28. à la marge. 172. l. 872.
P. 40. l. 3. il y a un renvoy (a) qu'il faut effacer.
P. 44. à la fin de la note au bas de la page ajoutez ces mots. Pline le jeune : quoique d'autres attribuent ce traité à Aurelius Victor , sous l'Empereur Constance.
P. 55. l. dernière Agotalle , l. Ægotalle.
P. 87. l. 17. accoutumée , l. accoutumé.
P. 98. l. 26. possession , l. profession.
P. 101. l. 29. eut reprit Tauromene , l. repris.
P. 112. toutes les pages à droite ou *fol. vers.* des extraits fournis par Fulvius , portent au haut *fragment* , il auroit été mieux de mettre *fragmens*.
P. 187. après le premier mot du texte , *Antigonus* , il faut placer le renvoy (a).
P. 216. lisez ainsi la note au bas de la page , *Il a été parlé de lui à l'entrée des extraits précédens donnez par Fulvius Ursinus.* l'énoncé de la remarque sembloit indiquer que les extraits de Mr de Valois précédent dans le volume ceux de Fulvius Ursinus ; & c'est le contraire.
P. 210. l. 22 par tout où il y a Massiniffa. l. Masiniffa.
P. 262. l. 10. genre de bien inferieur , l. genre de vie bien inferieur.

- P. 264. à la marge , 234. l. 334⁵
P. 267. l. 15. Oropherne , l. Horopherne
P. 281. l. 23. (a) l. (c).
P. 308. dans la note septimulieus , l. septi-
muleiüs.
P. 310. l. 5. il reduisit , effacez *il*.









